

Fate strange Fake

フエイト / ストレンジ フェイク

5

成田良悟

Narita Ryohgo

イラスト / 森井しづき Illustrations: Morii Shizuki
原作 / TYPE-MOON Original Plan: Type-MOON

Fate Strange Fake

Orlando Reeve



John Wingard



Alexandre Dumas



Vera Levitt



Charles Nodier

Amelia Levitt



Gilgamesh

Les fidèles de Tiné



L'Épicier



Tiné Chelc

Hasan-i Sabbâh



Ayaka Sajyou



Richard Ier



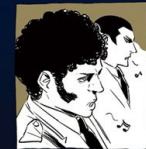
Aludra

Faldeus Dioland



Police municipale de Snowfield

Clan Calatin - Les 28 Monstruosités



Flat Escardos



Jack L'Événreur



Lord El-Melloi II



Rohngall



Rocco Belfeban



Kischur Zelretch Schweinorg

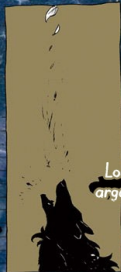


Caubac Alcatraz

Association des Mages
Tour de l'Horloge



Hippolyte



Loup argenté



Enkidu



Francesca



François



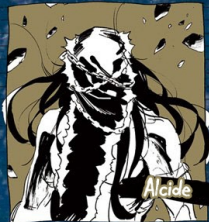
Pale Rider



Le couple Kuruoka



Tsubaki Kuruoka



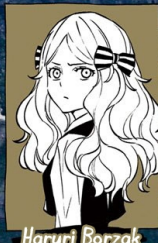
Alcide



Bazdilof Cordelon



Ishtar (Filia)



Haruri Borzak



Berserker

Sainte Église



Delmio Cervantes

Hansa Cervantes



La fanatique



Sigma



Watcher



Jesier Karture



Saint-Germain



Le Quintet

Fate/Strange Fake

Tome 5

Traduit par :
Alca, en se basant sur la traduction anglaise de
OtherSideofSky

Cleané par :
Electrica

Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク

Ryogo Narita

Original Work / TYPE-MOON

Été 1842. Sur la mer Méditerranée

Les vagues s'entrechoquaient paisiblement sous un soleil brûlant.

Un bateau les surmontait, éparpillant leurs éclats de lumière tandis qu'il voguait.

Bien qu'on ne pût le décrire comme luxueux, le puissant vaisseau possédait une forme d'élégance. À son bord, un homme prit la parole.

« ...Quelle est cette île par là-bas ? »

Cet homme fixait la silhouette d'une île. Elle avait beau être forte d'une certaine beauté avec ses courbes délicates, ce n'était qu'une étendue déserte de pierres de la couleur de l'ocre, accompagnée de touches de vert clair.

« Ah, c'est... une île inhabitée, monsieur. Rien qu'une île déserte.

– Hmm ? répliqua l'homme, intrigué par la réponse du matelot. Personne n'y vit ? C'est pourtant bien un bâtiment que je vois là.

– Hein ? Oh... Hé bien, je ne suis pas sûr. On n'y a jamais débarqué... Mais vous avez raison, je me demande bien ce que c'est. »

Le matelot se remit au travail en gardant un air interloqué. Un autre homme apparut là où il s'était tenu, un verre à la main.

« Que se passe-t-il, mon frère ? Serais-tu tombé amoureux de cette île ? »

Il était un homme à la carrure imposante mais aux traits gracieux dans sa riche tenue, et dans ses yeux semblait apparaître une lueur porteuse d'une intelligence solennelle.

« Ne sais-tu donc pas qu'il ne faut jamais se laisser charmer par les îles et les mers ? Ces gentes dames font froid dans le dos ; leur colère est une terreur sans nom, et elles te videront les bourses à la première opportunité. Cela dit, certains les voient plutôt comme des hommes. »

Il haussa les épaules. L'homme qui fixait l'île fit non de la tête.

« ...C'était *mon ami* depuis le jour de notre rencontre, puis *mon cher ami* depuis que nous avons embarqué. Pour le voyage du retour, vous faites de moi votre frère,

mon Prince ? Si l'on vous entendait, je serais lapidé pour crime de lèse-majesté.

– Sottises. Si un homme est pour moi plus qu'un ami et moins qu'un amant, il ne peut être que ma propre chair et sang. »

L'homme qui avait été appelé *Prince* but une gorgée de son verre et sourit.

« Et puis, tu ne t'étais jamais embarrassé d'une quelconque forme de bienséance jusqu'à présent.

– Je dois l'avouer, notre conversation serait plus correcte à l'écrit. Dois-je préparer mon encrier ?

– Ce n'est pas pour ceux comme moi que l'on éprouve sincèrement du respect ; c'est pour les gens comme toi... Ceux qui diffusent de la joie. Jamais je ne pourrais rendre aussi joyeux que ton *Alchimiste* et ton *Chevalier d'Harmental*. C'est toi qui as accompli ce fait d'armes – nul autre qu'Alexandre Dumas. Ta réputation ne sera jamais entachée, puisque tu es le frère du neveu de feu l'Empereur. »

L'homme qui avait reçu de si grands compliments – Alexandre Dumas – sourit à l'homme à ses côtés avant de faire non de la tête.

« Dieu soit loué. Dire que l'illustre neveu de Sa Majesté Impériale Napoléon Bonaparte chanterait mes louanges ainsi. J'en suis joyeux, mais je préférerais ne pas avoir à vivre ma vie entière exilé sur cette île. »

L'homme auquel Dumas s'adressait – Napoléon-Joseph-Charles-Paul Bonaparte – sourit en rythme avec les secousses du bateau.

Il était le neveu de l'Empereur Napoléon Ier de France et le cousin de Napoléon III. Puisque son père Jérôme avait été Roi de de Westphalie, on appelait le jeune homme de 19 ans *Prince* ou *Plon-Plon*, son surnom.

Il avait fait la rencontre de Dumas – qui était alors déjà devenu un auteur à succès – lors du voyage de ce dernier en Italie, et suite aux conseils de Jérôme, était parti pour Elbe avec lui. Ils avaient aimé chasser sur l'île où l'oncle de Joseph avait été exilé, et subissaient maintenant les secousses de la mer sur le bateau qui les ramenait sur le continent.

« D'ailleurs, mon frère... ajouta Joseph en lançant un sourire triomphant à

Dumas, de 20 ans son aîné. En veux-tu à mon oncle ? »

Dumas répondit en haussant les épaules.

« Ha ha ! Pourquoi en voudrais-je au grand Napoléon, Empereur des Français ?

– J'ai cru comprendre qu'il avait traité ton père bien trop froidement. Et qu'il avait refusé le droit de ta mère à une pension.

– Oublie cela ; c'est du passé, mort et enterré. J'ai bel et bien longtemps vécu dans la pauvreté à cause de ça, et ma tendre mère en a terriblement souffert. Je pense que j'avais tous les droits de lui régler son compte moi-même pour elle, mais... »

Après un temps de réflexion, Dumas poursuivit lentement, sans quitter l'île du regard.

« Je ne t'en ai jamais parlé... de la fois où j'ai rencontré ton oncle et ai pu lui parler, n'est-ce pas ?

– Il est vrai.

– C'était l'année de mes treize ans. Il passait par là lors d'une parade militaire, et je m'approchai pour le voir de près. »

Il marqua une pause et le bateau se pencha particulièrement fort.

« Avec un pistolet dans la poche intérieure de mon gilet.

– ... »

Cette phrase, prononcée entre deux vagues, portait l'impact qu'elle aurait eu sur scène lors d'une pièce. Joseph l'écoutait en silence.

« Je voulais le provoquer en duel, lui jeter le gant quand il passerait près de moi. C'était Sa Majesté Impériale qui avait insulté mes parents le premier ; j'avais bien le droit de choisir l'arme du duel.

– Mais mon oncle ne mourut pas ce jour-là, et le grand auteur se tient devant moi, bien vivant.

– Ouais. Je marchais au milieu du monde et des cris « Vive l'Empereur ! ». Je devais avoir l'air d'être un fantôme. À travers une fenêtre du carrosse, je vis le bout d'un visage pâle. Ce n'était qu'un petit homme, éreinté par la guerre. Je n'avais qu'une chose à faire, toute simple : lui jeter ce gant pour le provoquer en duel. Alors, il aurait

sans aucun doute ordonner à ces soldats de me virer de là ou même de me fusiller sur place. Mais ça aurait été comme s'il avait fuit le duel. Il méritait que la populace se moque de lui, l'empereur qui fuit devant un gamin ! ...Alors, au bout de quelques instants, le pauvre gosse que j'étais, exalté par des idées plus dérangées que le visage de l'empereur ce jour-là, se déganta. Et que fit-il, d'après toi ? »

Dumas récitait son passé avec rythme, suivant les secousses du bateau, et d'une voix claire et résonnante, comme un acteur prononçant ses répliques.

« ...Il l'agita, voilà tout. Il leva bien au-dessus de sa tête le gant qu'il comptait jeter et avant même de s'en rendre compte, se mit à crier « vive l'Empereur ! » avec le reste de la foule. Oui, mon Prince. Votre oncle était un héros, mais beaucoup le haïssaient. Je ne pense pas être le seul qui ait voulu lui jeter le gant ce jour-là. Je parierais qu'il y avait même une foule de personnes venues tirer une balle à travers la fenêtre de ce carrosse, sans attendre un duel. Mais nous accueillîmes tous cet homme blanc comme un linge, exténué, avec des applaudissements et des cris de joie. Je ne sais pas ce qui nous y poussa, mais l'Empereur incarnait les rêves du peuple. Il était son idole. Lorsque je le compris, je ne pus aller au bout. Un vrai soldat peut pointer son arme vers un homme qu'il admire, mais je n'étais pas fait de ce bois-là. J'ai compris que l'arme dont je devrais me servir dans ma vie ne serait pas un pistolet, mais une plume. »

Menant l'histoire qui avait commencé d'un ton grave à son terme de façon plus heureuse, Dumas fit un clin d'œil et sourit à son ami de plus de vingt ans son cadet.

« Ça sonne bien présenté ainsi, mon Prince ?

– Est-ce l'une de tes inventions, mon frère ?

– Qui sait ? Si quelqu'un veut en parler de cette façon, il le fera quelque soit mon avis sur la chose. La vérité ne vaut rien devant un mensonge divertissant. Par ailleurs, même lorsque l'on est coincé avec cette viande de piètre qualité qu'est la vérité, qu'aucune cuisson ou grillade ne rendra mangeable, on peut la rendre un peu plus agréable en la laissant mariner dans l'histoire quelques années puis en l'assaisonnant d'une pincée de mensonges. »

Dumas parlait maintenant d'un ton bien plus joyeux lorsqu'il racontait sa propre histoire. Joseph en fut quelque peu exaspéré mais l'enjoint à poursuivre :

« Après en avoir entendu autant, mon frère, j'apprécierais de savoir quelle est exactement la viande.

– Dans ce cas, la *vérité* est que, hum... j'en n'en veux plus à Napoléon ni à sa lignée. Quand j'y ajoute des histoires comme celle que je viens de conter, on atteint un point où ça dépasse la réalité et la fiction, non ?

– Je vois. Pour toi, même une île déserte peut tout à fait faire office d'ingrédient de qualité. Mais il y a tant d'îles désertes, pourquoi celle-ci t'attire-t-elle tout particulièrement ? Une de tes propres histoires s'y déroule-t-elle, à tout hasard ? demanda Joseph en riant d'une voix rauque.

– C'est une intuition que j'ai, dit Dumas en haussant les épaules. Rien de plus.

– Une intuition, hm ? J'imagine que c'est inestimable dans ton corps de métier.

– C'est une île que j'avais remarquée en navigant avec un parent de Sa Majesté Impériale. Je pensais que je pouvais bien la rendre célèbre en mémoire de notre rencontre. »

Le neveu de celui qui fut Empereur des Français se tourna ainsi vers l'île et, avec la candeur d'un enfant, s'exprima d'une voix bourrée d'enthousiasme.

« Oui, je pense moi aussi que cette île cache quelque chose. Il y a quelques années, on entendait même parler d'un homme portant son nom. Garde ça pour toi, mais... la face cachée de l'Église était impliquée dans cette affaire.

– La... face cachée de l'Église ?

– Ah, oublie ça. L'Église cachait certains de ses secrets à mon père lui-même, et il était un roi. Il y a des rumeurs de trésors et de miracles que l'on trouverait sur cette île depuis un certain temps. Des citadins, des pêcheurs, des aventuriers, des dévots ; puisque cette île est vide, toutes sortes de gens imaginent que leurs rêves s'y exauceraient. Mais personne ne se met vraiment en quête, de peur de trouver qu'il n'y a bel et bien rien sur place.

–Allons, veux-tu me voler la vedette ? C'est à moi qu'il incombe de raconter

une histoire sur cette île. Ne m'en dis pas plus que son nom, mon frère. »

Joseph, heureux que Dumas lui renvoie ses *mon frère*, proclama le nom de l'île, ses yeux brillants en imaginant l'œuvre que l'auteur écrivait à son sujet.

« Cette île est Montecristo ! Une île aux myriades de possibilités, qui contient tout précisément parce qu'elle n'a rien. »

Passerelle

Le rondo des tiers

Passerelle

Le rondo des tiers

« Sans transition, suite à la série de morts de sénateurs et de leaders de l'industrie suite à des accidents et des maladies qui a surpris le monde entier hier, le chaos s'est abattu sur la Bourse de New York... »

×

×

Devait-on considérer ce qui se déroulait à Snowfield comme un *test* ?

Plus l'on étudiait la chose de près, plus la réponse qui sonnait comme une évidence était « non ».

Toutefois, cette suite d'incidents, sans précédent dans l'histoire de la ville, et peut-être même dans celle de tous les États-Unis, cette Guerre du Saint Graal, avait été enclenchée en connaissance de cause.

La ville de Snowfield était un site d'essais sur le sol américain au service du rituel – devoir sacrifier la zone et recommencer depuis le début avait toujours fait partie du plan.

Mais ce n'était que le point de vue des instigateurs.

Pour les gens normaux n'ayant pas connaissance des affaires occultes, tout ça n'avait pas d'importance

Pour les habitants normaux de la ville n'ayant pas connaissance des raisons de tout cela, c'était une calamité qui s'abattait sur eux sans crier gare.

La Guerre du Saint Graal.

Un rituel connu de peu, même parmi les mages, et réservé à un nombre encore plus restreint.

Avec des Esprits Héroïques dont les existences étaient engravées dans le *Trône* de ce monde comme des familiers, des mages s'affrontaient à la mort, prêts à sacrifier tout ce qu'ils possédaient, dans l'espoir d'obtenir un dispositif qui exauçait les

souhaits – un bond de géant sur leur route vers la Source.

La rumeur disait que l'événement avait originellement été créé avec d'autres intentions à l'esprit, mais la Troisième Guerre du Saint Graal, qui avait eu lieu plus d'un demi-siècle plus tôt, avait vu de nombreuses factions comploter dans l'ombre. Dans la Quatrième Guerre du Saint Graal, qui avait eu lieu plus d'une décennie plus tôt, la disparition de l'un des Lords de la Tour de l'Horloge avait attiré l'attention d'un infime groupe de mages qui réussirent à passer outre les efforts de confidentialité de l'événement.

Bien sûr, dans l'ensemble, c'était considéré comme un « rituel douteux se déroulant en Extrême-Orient. » Ce qui se tenait en Amérique, toutefois, commençait à se montrer bien trop étrange et tordu, encore plus qu'une Guerre du Saint Graal normale.

Cela était déjà clair de par le nombre d'Esprits Héroïques invoqués, bien trop important.

La Guerre du Saint Graal comportait habituellement sept Servants, et bien que ce nombre ait pu paraître correct un premier temps... à partir du moment où un Esprit Héroïque semblant être Saber était apparu devant les caméras des chaînes de télévision locale pour proclamer sa détermination à payer les réparations d'un opéra démolé, une *divergence* majeure par rapport aux Guerres de Graal originelles se montra.

Un rituel magique se doit d'être, à proprement parler, tenu en secret.

Pour tous ceux ayant un rapport à la magie, ou à l'occulte en général, ce principe était absolu. Et pourtant cette Fausse Guerre du Saint Graal avait à peine commencé lorsqu'il fut violé.

Comme pour dire que c'était l'intention des instigateurs depuis le début.

Il y avait eu le duel entre Archer et Lancer dans le désert.

Le choc de leurs Nobles Phantasmes avait transformé une partie du désert en verre et laissé un gigantesque cratère comme balafre. Officiellement, ce fut

l'explosion d'un oléoduc.

Puis il y eut l'assaut d'Assassin sur le commissariat, manifestement contre Saber qui y était détenu.

Un hématophage qui devait être le Master d'Assassin s'était introduit au milieu du chaos ambiant et Hansa Cervantes, que la Sainte Église avait envoyé pour superviser la Guerre du Graal, s'était retrouvé à participer au combat. Officiellement, ce fut une attaque terroriste contre le commissariat.

Il y eut ensuite une attaque envers Archer et son Master, qui s'étaient installées dans l'hôtel Crystal Hill, ce qui brisa toutes les fenêtres dans les alentours et fut officiellement une tornade spontanée.

Et puis il y eut la destruction massive causée par deux puissants Servants autour d'une usine de charcuterie dans la zone industrielle – l'atelier d'un mage soutenu par la famille Scladio.

La dévastation de la zone était encore cachée des yeux du public par une illusion à large portée, probablement apposée par un Servant de classe Caster.

En à peine quelques jours, le rituel était déjà rempli de distorsions.

Un rituel mystique sous la forme d'un combat à mort entre des mages et leurs familiers – non pas de simples familiers, des Esprits Héroïques, l'incarnation même de l'occulte.

Peu importaient les précautions prises pour l'organisation du rituel devant cet enchaînement d'irrégularités d'une ampleur qui menaçait d'annihiler la ville ; les limites de la confidentialité étaient sur le point d'être franchies.

Mais loin de s'approcher de sa conclusion, la situation commençait à montrer des signes d'une expansion irréversible.

Ignorant toutes les conditions atmosphériques d'alors, un gigantesque ouragan s'était formé sur la côte Ouest.

Dans une zone se concentrant autour de Washington D.C., des individus clés dans les affaires, la politique et les médias étaient soudainement morts les uns après les autres.

Ceux qui savaient ce qui déroulait depuis les coulisses comprenaient que ces désastres n'étaient pas naturels.

Ils comprenaient qu'une marée se levait à Snowfield, et que celle-ci entraînerait le monde vers les tréfonds.

Si les participants en venaient à considérer ceci comme un *test* dirigé par des hommes de pouvoir... alors ils seraient comme projetés dans un labyrinthe infini dans lequel il serait impossible de voir à plus de quelques centimètres de loin, et encore plus de voir la ligne d'arrivée.

Puisqu'il leur faudrait d'abord comprendre qu'ils se trouvaient dans un labyrinthe.

×

×

Une discussion par messages privés sur un certain service de messagerie instantanée :

Flue :

« Voilà tout... je voudrais juste ajouter mon opinion personnelle

Snowfield est dangereux

Honnêtement, j'aimerais quitter la ville aussi tôt que possible

Les rumeurs ne permettent pas de saisir l'ampleur de la situation

Évidemment dans notre milieu personne ne dit toute la vérité sans y être forcé, mais même en prenant ça en compte c'est de la folie

La base du rituel est certainement celle de Fuyuki, mais son échelle et sa

fondation sont parties dans tous les sens

Déjà, les Ghostliners

Ce que vous les vétérans appelaient les Servants. Tu avais dit qu'il y en avait sept à Fuyuki, non ?

Du coup, j'ai vérifié avec mon astrologie, et on est sur un tout autre niveau. Il y a presque deux fois plus de ces bestioles, et je n'aimerais pas en croiser même une seule. Peut-être encore plus que ça, sachant que certaines perturbations dans les étoiles n'étaient pas suffisamment claires. J'observais l'entrée de l'hôpital la nuit dernière. Il y a d'abord eu un chien à trois têtes, puis deux cents êtres, sans doute des fantasmagiques, sont sortis de nulle part pour combattre un Esprit Héroïque que je n'osais même pas suivre trop longtemps. L'énergie magique est devenue trop trouble pour que je puisse voir la suite des événements

Tu n'as pas intérêt à me dire que c'était Cerbère et une bande de démons. Quoi que c'était, des trucs qui ne devraient pas exister sur cette face du monde se baladaient dans une rue américaine. Si c'est un rêve, je veux me réveiller. Le mage qui m'a placé sous une illusion pareille doit être un gamin vraiment malsain

Je n'ai pas la force d'expliquer ce qui s'est passé après

J'ai envoyé une simili-vidéo d'un enregistrement. Utilise la magie pour décompresser le fichier

Si tu penses que ce que tu vas voir est un faux, je ne pourrai plus rien pour toi

Je ne t'en voudrai pas si tu ne me crois pas

Si j'étais à ta place, je demanderais un remboursement en te maudissant une ou deux fois

Mais tu n'es pas comme moi, alors tu verras sans doute la chose différemment,
M. le Fléau de la Société Magique »

El-Melloi II :

« Le surnom n'était pas nécessaire.

Quoiqu'il en soit, merci pour ce rapport. On dirait que la situation s'envenime

encore plus vite que ce que j'attendais. »

Flue :

« C'est le cas de le dire. Je pensais que ce cratère dans le désert serait le paroxysme, mais la ville bat son propre record de la pire catastrophe deux fois par jour

Et puis pourquoi y a-t-il *trop* d'Esprits Héroïques ?

La terre a de bonnes lignes telluriques par ici, mais elle ne vaut pas Fuyuki à ce qu'il paraît. Ce n'est pas logique qu'il y ait plus d'Esprits Héroïques invoqués que d'habitude »

El-Melloi II :

« Ils ont probablement amorcé la pompe. »

Flue :

« Plaît-il ? »

El-Melloi II :

« Les premiers Esprits Héroïques invoqués ont servi de catalyseur pour perturber les lignes telluriques et prélever de l'énergie magique venant d'autres régions des Amériques. C'est une mesure drastique, comme infliger une blessure dans le but de forger une immunité. »

Flue :

« Donc pour invoquer sept Ghostliners, ils en invoquent et sacrifient six autres ? Ces folies servent de catalyseur comme du sang de poulet ? N'est-ce pas un peu trop absurde ? »

El-Melloi II :

« Pour pousser sept billes d'un pendule vers l'avant, ils ont utilisé... cinq ou six autres billes pour les propulser depuis l'arrière. Normalement il faudrait un nombre égal de billes, comme dans le pendule de Newton, mais les superviseurs qui ont manipulé ces terres ont simplement dû ajouter suffisamment de pouvoir brut pour pouvoir faire office de septième bille. Maintenant que le premier groupe d'Esprits Héroïques ont accompli leur mission, ils seront probablement absorbés au fur et à mesure par les terres pour préserver l'équilibre. »

Flue :

« Je tremble rien que d'y penser, même si je n'y crois qu'à moitié. Je suis pratiquement sûr que le type en armure d'or est bien le Roi-Héros akkadien. À l'instant où j'ai posé mon regard sur son étoile via un sort de longue-vue, ma tête s'est mise à tourner tant que j'ai cru que mon cerveau allait bouillir. Ils doivent être fous s'ils pensent pouvoir l'utiliser ne serait-ce que comme une ressource pour le Graal, alors comme du petit bois... »

El-Melloi II :

« Exactement. On ne peut dire que cette idée vient d'un esprit sain, même dans le contexte de la société magique. De telles méthodes viennent d'un groupe de personnes qui méprisent le monde occulte. Voilà ton « Fléau ». »

Flue :

« Cocasse, de la part de quelqu'un qui analyse de la magie via une messagerie instantanée, même si c'est en privé »

El-Melloi II :

« Pour le moment, on compte moins de mages se spécialisant dans le piratage de spiritrons que dans les communications par voie magique. Chaque méthode comporte des risques, mais étant donné mes compétences limitées, il s'agit de la

meilleure option à ma disposition. Même si ces message étaient interceptés et lus, les gens normaux le prendraient pour une plaisanterie, et les gens de notre côté du monde en comprennent déjà la nature. Je dirais même que plus un mage correct est sérieux quant à la confidentialité de la magie, plus il fera d'efforts pour effacer les traces de ces rapports grotesques pour nous. »

Flue :

« Des mages prennent vraiment ce genre de mesures ? »

El-Melloi II :

« Disons que la situation va évoluer au cours des prochaines années. Les nouveaux appareils portables qu'on appelle des « smartphones » finiront par devenir suffisamment courants pour influencer la société magique. Puisque le risque de voir l'occulte être enregistré augmentera, les méthodes pour garder le secret devront changer. Ce sera peut-être plus simple de manipuler l'opinion publique à coup de faux complots et d'informations faussées. Raison de plus pour que je veuille éviter un conflit prenant des proportions démesurées et créant des trous dans notre secret aujourd'hui. »

Flue :

« Tu es une vraie pipelette, même à l'écrit. Je ne sais pas comment tu fais pour pondre des murs de texte en moins d'une minute comme ça. Tu n'es quand même pas en train de conjurer un sort avec toutes ces lettres, hein ? »

El-Melloi II :

« Tu me surestimes. Les jeux vidéo auxquels je joue sur mon temps libre nécessitent souvent des échanges rapides d'informations.

Et puis je ne pourrais jamais introduire une formule aussi complexe incognito sans que tu ne le remarques. Toi aussi, tu t'exprimes de la même façon à l'oral et à

l'écrit. »

Flue :

« Je n'y suis pas très habitué. Mais je sais qu'utiliser mon nom complet comme pseudonyme n'est pas la meilleure idée. Ce serait bête de se faire avoir par une de ses propres malédictions à cause de ça

Bref, je vais continuer à fouiner un peu et je partirai avant que ça aille trop loin. Tous ceux qui essaient de quitter la ville sont touchés par une malédiction bizarre et reviennent contrôlés mentalement, mais je trouverai l'endroit où le sort est à son plus faible niveau »

El-Melloi II :

« Désolé. Le fait que tu étais déjà sur place m'a vraiment été d'une grande aide.

J'ai réussi à contacter l'un des instigateurs (le commissaire) et à former une alliance temporaire, mais je n'ai pu tirer de lui que des informations partielles. Selon moi, il n'est probablement pas au courant de toutes les manigances. J'avais vraiment besoin d'informations objectives comme les tiennes. »

Flue :

« Oh, je suis juste venu dans l'espoir de décrocher quelques boulots intéressants. Un mercenaire magique doit toujours être à l'affût s'il veut remplir son assiette. Que tu me sois redevable m'est toujours profitable. Qu'est-ce que je ferai sans toi !

...Je demande ça comme ça, mais il ne faut pas s'attendre à voir d'autres Lords arriver en ville, n'est-ce pas ? »

El-Melloi II :

« Effectivement. Le vieux Rufleus de l'École du Spiritualisme est absent de la Tour de l'Horloge pour affaires, mais il n'est de toute façon pas le genre à se rendre

lui-même sur place. Même si la situation tournait au vinaigre, il se contenterait de hausser les épaules en disant que « la situation a atteint sa conclusion logique ». Ce sont surtout les Ghostliners qui l'intéressent. »

Flue :

« Tant mieux. Moins il y a de bombes à retardement sur place, mieux je me porte. Il y a tellement de membres de mon secteur d'activité ici que je dois constamment être prudent

« En parlant d'eux, un de mes collègues qui s'est forgé un petit nom en Asie est apparemment un Master. À vrai dire, il est toujours plus ou moins un bleu comparé aux vrais experts, mais il compense ses faiblesses magiques avec des talents de survie épatants, il est presque comme une marionnette. Son nom est Sigma. Tu devrais prévenir ton élève de l'éviter »

El-Melloi II :

« Merci pour l'avertissement.

J'aurais voulu avoir le temps de prévenir Flat d'à quel point la Guerre du Saint Graal peut être dangereuse, pour qu'il comprenne que c'était une folie avant qu'il soit trop tard. »

Flue :

« Ça m'attriste de le lire, étant donné que je suis sur place moi-même »

El-Melloi II :

« Désolé. Je ne voulais pas paraître insultant. »

Flue :

« Je le sais bien, Lord

Eh bien, j'ai des affaires à régler ici, donc je vais devoir me déconnecter

Les étoiles m'ont donné des signes étranges tout à l'heure. Je l'ai inclus dans mon rapport

Je te recontacte si je te trouve quoique ce soit, alors n'oublie pas d'ajouter un petit bonus à ma paie »

Flue a quitté le salon.

×

×

Hôtel de ville de Snowfield

« Bon... C'est bien de se vanter, mais la situation part vraiment en sucette. »

La grand-rue de Snowfield était recouverte d'une Barrière pour repousser les personnes voulant y passer, et l'on ressentait de l'énergie magique sans limites en venir.

Un homme seul dans l'hôtel de ville haussa les épaules en observant la rue, qui constituait le centre de Snowfield et contenait l'hôpital central et le commissariat.

Cet homme qui jusqu'alors discutait avec son *client*, Lord El-Melloi II, un Lord de la Tour de l'Horloge, sur un salon privé d'un site de messagerie instantanée, leva les yeux vers les étoiles que l'on pouvaient voir à travers la vitre.

El-Melloi était sacrément énervé.

L'homme ne pouvait effectivement pas détecter de malédictions ou quelque autre sorte de sort labyrinthique au milieu des suites de lettres du salon privé informatique. Il avait toutefois pu ressentir une profonde colère en l'homme nommé El-Melloi II.

Pas parce que le secret de la magie est tourné en ridicule. Peut-être parce que ce qu'il considère comme sa maison est insulté ?

Sérieusement, il se comporte comme tout sauf un mage, et il ne peut pas s'empêcher de révéler les magies de tout un chacun. Il a sans doute déjà trouvé un

moyen de démanteler ce fichu rituel.

« Je n'aurais pas peur de le confronter dans un duel de magie, mais je souhaite de ne jamais avoir à l'affronter en tant que mage. J'imagine que la surspécialisation a aidé à assurer sa place parmi les douze puissants de la Tour de l'Horloge. »

L'homme à la forte stature et à la riche barbe passa ses doigts sur son keffieh – qui étonnait dans cette ville si éloignée des déserts orientaux – et baissa les yeux vers une fenêtre de l'Hôtel de ville montrant la grand-rue déserte.

« Je vais bien devoir faire l'éclaireur tant que je peux voir les étoiles dans cette ville. »

Son nom était Flueger.

Il était un mercenaire magique et un astrologue réputé comme étant le « Tueur de Mentors ».

Il avait entendu parler de cette Guerre du Saint Graal et était venu moins en quête d'argent qu'avec l'ambition de développer son carnet d'adresses en rencontrant une large variété de mages. Lorsqu'il avait appris que la famille Scladio, tristement célèbre même chez les utilisateurs de magie, était impliquée, il avait décidé de se contenter d'observer la suite des événements de loin. C'est alors qu'il avait été contacté par un Lord de la Tour de l'Horloge de sa connaissance et avait immédiatement accepté sa proposition d'enquêter pour lui.

« Les étoiles étaient mitigées et je savais qu'il faudrait prendre des risques pour être récompensé, mais le résultat en vaudra-t-il vraiment la chandelle ? »

Flueger soupira et ricana en pensa qu'il était trop tard pour abandonner, puis sortit plusieurs couteaux d'une poche et les lança en l'air.

« *Lead me.* »

Lorsque les couteaux arrivèrent au sol après avoir tracé des arcs dans l'air, ils se mirent à trancher le sol tout autour de Flueger les uns après les autres, comme s'ils avaient leur propre volonté.

Malgré le carrelage en pierre, les lames s'enfonçaient pour la moitié de leur longueur dans le sol.

Flueger écrasa du poing le centre du cercle formé par les couteaux et fit circuler son énergie magique entre le ciel et la terre.

« *Lead me, now !* »

Les couteaux plantés dans le sol se mirent à se mouvoir comme des ailerons de requin avant de se lever, défiant la gravité pour flotter autour de Flueger. Leurs pointes tremblèrent comme des aiguilles de compas avant de s'arrêter, pointant toutes vers des directions différentes.

Toutefois, certains couteaux continuèrent à tourner frénétiquement sur eux-mêmes, comme des aiguilles de compas au milieu d'un champ magnétique, sans jamais montrer des signes de s'arrêter ni même de ralentir.

« Le nombre d'Esprits Héroïques a-t-il diminué ? Non... »

Flueger venait d'utiliser un sort pour observer le flux du destin via l'astrologie, dans le but de déterminer la direction et la distance des Esprits Héroïques – qui n'avaient pas naturellement leur place dans le monde – par rapport à lui.

Si un Esprit Héroïque avait été éliminé, le couteau qui lui correspondait aurait dû tomber au sol. Pourtant, plusieurs dagues restaient en l'air, comme pour affirmer que leurs Esprits Héroïques existaient mais ne se trouvaient nulle part.

« ...Bon, je suis juste un éclaireur, je ne vais pas interférer avec les rouages du destin. Et puis, résoudre les mystères est l'apanage du professeur de la Tour de l'Horloge. N'empêche... »

Il regarda à nouveau à travers la fenêtre. Les rayons du soleil commençaient à éclairer la rue et à révéler les signes de destruction.

« Qu'a-t-il bien pu se passer ensuite ? »

C'était comme si un cataclysme avait frappé la rue et uniquement la rue. Des morceaux des grillages de l'hôpital et des voitures garées étaient éparpillés sur l'asphalte. Les tuyaux souterrains avaient dû être affectés, puisque des jets d'eau sortaient de multiples trous dans le sol.

L'on pourrait dire que les dégâts étaient maigres comparés au cratère dans le désert, mais il était évident que la destruction causée en plein centre d'une ville habitée affecterait bien plus profondément les esprits de ses habitants que la catastrophe en périphérie. De fait, il était possible qu'ils fassent le lien entre les différents phénomènes étranges.

Toutefois, l'utilisateur de magie employé par Lord El-Melloi II comme éclaireur se concentrait sur un autre point.

Il était concentré sur le fait que, au milieu des décombres où une bataille féroce s'était certainement déroulée, on ne trouvait aucun corps et aucune goutte de sang ; comme si l'existence d'êtres vivants sur place elle-même avait été effacée.

×

×

Tour de l'Horloge

« Vous allez bien, maître ?

– Oui, ne t'inquiète pas, » répondit Lord El-Melloi II à son apprentie, réussissant à froncer les sourcils tout en ayant l'air fatigué.

Son apprentie, comprenant qu'il essayait de faire bonne figure et pensant qu'elle devait faire quelque chose pour adoucir la détresse de son professeur, exprima une suggestion.

« Avez-vous pensé à contacter Mlle Tohsaka ? Elle a participé à une Guerre du Graal, elle pourrait donner des conseils de survie à Flat.

– Ça ne suffirait pas. Je pourrais d'ailleurs moi-même lui donner des conseils de vétéran, et la Guerre a tant changé que les informations qu'elle lui donnerait seraient trop influencés par Fuyuki et pourraient le piéger.

– ...

– De plus, si je lui en parlais, la demoiselle pourrait partir sur-le-champ en

direction de l'Amérique. Je n'en ai pas non plus parlé à Svin et aux autres anciens élèves. Je ne peux pas envoyer mes pupilles dans l'œil du cyclone en connaissance de cause, même s'ils ne sont plus sous ma charge. »

La main d'El-Melloi II attrapa un téléphone portable au milieu de sa cave à cigares personnelle. Il tenta de passer plusieurs appels tandis qu'il parlait avec son apprentie, mais la personne qu'il voulait contacter ne répondait pas.

Il pensa au visage de la personne qu'il appelait – l'élève qui avait passé le plus de temps dans sa classe sans jamais être diplômé, Flat Escardos – en grommelant du fait qu'il n'avait pas décroché depuis plusieurs heures.

« Ce crétin... S'il est juste en train de faire une grasse matinée, je ne le pardonnerai jamais. »

Malgré ces paroles, son ton suggérait qu'il espérait de tout son cœur que c'était le cas.

×

×

« Météorologie : suite à son comportement sans précédent, l'ouragan qui s'est développé par surprise au large de la côte Ouest a reçu un nom ne faisant pas partie de la nomenclature... »

Chapitre 14

L'Or et les Lions, première partie

Chapitre 14

L'Or et les Lions, première partie

Quelques heures plus tôt

Grand-rue, près de l'Hôpital Central de Snowfield

Cette vision était fantastique.

Cependant, elle ne l'était pas dans le sens nouveau du mot, celui d'une vision remarquablement appréciable. Elle l'était dans son sens originel, celui d'une présence n'ayant rien d'humain s'étant introduite dans notre monde, et face à laquelle l'homme était désemparé ; une bataille entre dieux et des visions de l'Enfer.

Berserker, Jack l'Éventreur, s'était transformé en plus de deux cent démons.

Ils avaient surplombé la rue, massacrant le chien démon à trois têtes qui appartenait au *Vrai Archer* – qui s'autoproclamait Alcide – et semblant voués à dominer le Servant lui aussi... Lorsque ce pouvoir de démonification – cette part de l'Origine Spirituelle nommée le Noble Phantasme – avait été complètement volé par le Noble Phantasme d'Alcide REINCARNATION PANDORA : *Usurpateur du Souffle Céleste*.

Un Noble Phantasme voleur de Nobles Phantasmes.

Son pouvoir défiait la raison. Grâce à lui, Alcide avait obtenu une puissance absurde.

Il avait repoussé Jack d'un coup de pied et levé son arme, prêt à massacrer les policiers qui lui barraient la route.

C'est alors que l'autre Archer, le premier des héros paré d'une armure d'or, était apparu.

L'arrivée peu après de Saber, ses cheveux blonds parsemés de rouge ébouriffés par le vent, et de ses compagnons avait rendu la situation plus confuse qu'elle ne l'était déjà.

« Tout de même, quelle surprise. Trouve-t-on vraiment de tels monstres parmi les Servants ? » demanda Saber – Richard Ier Cœur de Lion – au jeune homme aux cheveux noirs derrière lui. La situation était clairement anormale et chaque faux pas pouvait le mener tout droit à la mort, mais Saber ne semblait pas affecté, comme pour indiquer qu'il savait ce qu'il faisait et était dans son élément.

Le jeune homme – Sigma, l'auto-proclamé Master de « Lancer, Charlie Chaplin » - qui ne semblait lui non plus pas affecté, quoique pour des raisons complètement différentes, répondit d'un ton monotone.

« On m'a dit que les Anti-Héros avaient des chances d'apparaître dans la Guerre du Saint Graal de Fuyuki. Selon mon employeur, ils sont parfois invoqués quand les conditions le permettent.

– Je vois. Après tout, ce système est bien capable d'invoquer des fées. Si une banshee était apparue, j'aurais apprécié prendre du temps avec elle par nostalgie, mais je ne pense pas que je pourrai me le permettre face à cet adversaire. »

Saber scrutait l'Esprit Héroïque devenu démon, puis leva les yeux.

« Face au clinquant là-haut non plus. »

Au-dessus d'eux se tenait un homme en armure d'or qui émettait une aura surpuissante.

« Qui crois-tu être, corniaud ? adressa à Saber l'Esprit Héroïque du haut du beffroi avec un air irrité. Penses-tu avoir la permission de poser les yeux sur ma personne ? »

Arrogance.

Si l'on devait décrire sa façon de parler en un mot, celui-ci était aisément le premier qui venait à l'esprit.

Néanmoins, Saber sut immédiatement que ce n'était pas de l'hybris. Il fut capable de comprendre que l'homme disait qu'il en avait néanmoins la permission.

L'Esprit Héroïque doré se tenait au-dessus de lui.

L'Archer démonique se tenait devant lui.

Le brillant est aussi un archer ?

Hmm. Cette Guerre du Graal n'est vraiment pas normale s'il y a deux archers en même temps.

Comme l'avait prévenu le Lancer qu'il avait rencontré dans la forêt, cette Guerre du Saint Graal était tout sauf ordinaire.

Malgré cela, les connaissances confiées par le Graal étaient celles d'une Guerre normale. Il y avait sans doute une raison.

Mais Richard n'avait pas le temps de se poser des questions aussi complexes.

L'Esprit Héroïque doré le surpassait probablement largement. La puissance de son Origine Spirituelle rivalisait celle du beau Lancer de la forêt. Il devinait aisément qu'il n'avait aucune chance de l'emporter dans un combat frontal.

Et puis il y avait l'archer grotesque aux cornes de démon, avec lequel il avait conversé plus tôt. Il devinait que cet Esprit Héroïque était lui aussi bien trop puissant pour lui.

L'Origine Spirituelle de Richard se crispa, le prévenant avec insistance du danger imminent. L'alarme venait des fragments qui n'étaient pas exactement des Esprits Héroïques mais qui accompagnaient Richard à cause de son Noble Phantasme.

« Veux-tu une mort inutile ? Bats en retraite tant qu'il est encore temps, » répétaient inlassablement l'assassin Loxley, l'archer Pierre et les autres fragments.

Il pouvait aussi ressentir les Origines Spirituelles d'un épéiste à l'air indifférent et d'un mage avec un léger sourire non loin de lui, mais Saber était plus préoccupé par les ennemis quasi omnipotents auxquels il faisait face, ses yeux brillant.

« Mon cœur m'y a autorisé. Je doute de pouvoir un jour baisser les yeux vers toi, mais j'estime que tu es un Esprit Héroïque dont la légende mérite que je les lève. Un roi, à en juger par ta conduite. Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre

quelqu'un méritant le respect de par sa simple présence. Je crois savoir qui je suis, aussi je remercie ceux qui m'ont permis de me tenir ici en ce jour.

– Corniaud. Cherches-tu à me juger de tes yeux ? Tes remerciements me sont d'une inutilité sans précédent. Je ne t'ai rien permis. »

L'Esprit Héroïque en armure d'or parlait avec inintérêt, sans que son expression faciale ne change.

« Disparais sur-le-champ. »

Une distorsion de l'espace apparut derrière l'Esprit Héroïque et d'innombrables armes émergèrent de trous dans l'air. Lorsqu'elles se déplacèrent, ce fut dans le but de tuer Saber, qui avait les yeux écarquillés de surprise.

Comme des flèches décochées par des arcs, des armes recouvertes d'énergie magique comparables à des Nobles Phantasmes furent tirées vers l'endroit où Saber se tenait.

Sigma devait avoir prévu le danger, puisqu'il avait déjà battu en retraite vers une allée près de l'église.

Saber, laissé tout seul, hésita un temps mais s'exclama alors comme s'il avait trouvé une issue logique à la situation.

« Quand tu dis « disparais », tu veux dire de la surface du monde ? »

Il dégaina sa propre épée avec un sourire jovial.

« Ha ha ! Quel amusant personnage ! »

Il s'agissait d'une épée de cérémonie à la lame émoussée qui ornait les murs du manoir dans les marécages où Sigma s'était installé. Pour Saber, avoir une poignée à tenir était suffisant pour que l'arme soit correcte.

L'épée s'illumina un instant et se mit à abattre les armes lancées depuis les alentours de l'Esprit Héroïque doré.

Malgré cela, elle ne pouvait en abattre que quelques-unes ; rien qu'une goutte d'eau dans cette pluie de Nobles Phantasmes.

L'Esprit Héroïque doré était manifestement convaincu que cela suffirait, puisqu'il avait déjà tourné son attention vers l'Archer monstrueux. Toutefois cet

Archer démonique se tourna lui vers Richard. Son expression était indiscernable sous l'étrange vêtement qui recouvrait son visage.

Les instincts d'Esprit Héroïque de Richard le prévinrent immédiatement qu'il était testé pour une raison qui lui échappait, mais il n'avait pas le temps d'y réfléchir. En moins d'une seconde, les lames l'atteignaient quasiment.

Richard bondit, frappant de son épée à nouveau, et dansa vers l'étroit espace laissé par les armes qu'il avait repoussées. Il avait esquivé l'assaut de justesse, mais les armes qui avaient frappé le sol autour de lui détruisirent l'asphalte. Le sol brisé devint une nouvelle menace pour Richard, fondant sur l'endroit où il se trouvait.

Cependant, Richard ne s'y trouvait plus.

« Mmm, je vois ! Des lames aussi raffinées provoquent des désastres simplement en s'enfonçant dans le sol ! s'exclama Richard, se déplaçant avec une souplesse incroyable et saisissant l'un des Nobles Phantasmes encastrés, une arme dans la forme d'une épée longue. Quel fabuleux travail ! La tenir me donne l'impression d'avoir une armée dans le dos ! Il ne s'agit pas seulement de la quantité d'énergie magique en son sein ; je parle du savoir-faire qui transparait, de sa construction, de sa composition ! Même ses plus simples décorations sont complètes en elles-mêmes ! Si chacune de ces armes est l'œuvre de la planète, alors elles incarnent la fertilité de la terre et des eaux ! Entends cela ! C'est merveilleux ! Toutes tes armes sont-elles de la même fabuleuse qualité ?! Et tu les jettes comme de vulgaires mouchoirs ! De quelle terre es-tu le maharaja ? Oh, je te l'affirme avec franchise et respect : tu es magnifique et je t'envie ! »

Bien qu'il venait d'esquiver une attaque qui, si elle l'avait touché, aurait été fatale, les yeux de Richard avaient leur lueur enfantine. Son soudain éclat avait attiré les regards ébahis des policiers, qui faisaient de leur mieux pour garder leur distance et se rassembler.

Les mots qui sortirent de la bouche de Richard en suite n'auraient semblé à rien de plus qu'une tentative de suicide pour ceux qui connaissaient l'Esprit Héroïque

doré.

« Dis-moi ! Puisque tu en as tant... cela ne te dérangera pas que je t'en prenne quelques-unes ? »

×

×

Dans l'église

« Comment arrive-t-il à sourire dans une situation pareille ? »

La plus grande église de Snowfield se tenait à l'autre bout de la rue par rapport à l'hôpital. Dans un coin du bâtiment, une femme marmonnait en reprenant son souffle.

« Et ? résonna la voix lugubre d'un homme derrière elle. À en juger par votre regard, Mademoiselle, ai-je raison de croire que vous êtes le Master de Saber ? »

Les paroles du prêtre envoyé par la Sainte Église pour superviser cette Guerre du Saint Graal, Hansa Cervantes, poussèrent la femme blonde qui regardait à travers la fenêtre, Ayaka Sajyou, à se tourner un instant vers lui puis de faire « non » de la tête.

« Je... ne suis pas une Master.

– Oh ? Je sens pourtant un chemin d'énergie magique vous liant. N'êtes-vous pas entrée dans cette église pour demander asile ?

– ...Non. Je suis entrée parce que Saber m'a dit que ce serait l'endroit le plus sûr. »

Ayaka parlait de façon brusque mais avec suffisamment de respect pour le statut du prêtre.

Hansa n'était pas contrarié par son ton ; il la rejoignit près de la fenêtre pour regarder lui aussi à travers.

« Bon sang, c'est censé être un abri, je ne devrais pas les laisser le traiter

comme une tour de garde ou une tranchée. Bon, ce n'est pas si grave. Utiliser ce que tu trouves comme tu peux est un des principes de la guerre. Surtout entre des mages. »

Hansa tourna son attention légèrement vers le haut et poussa un soupir affligé.

« On dirait qu'un Esprit Héroïque est monté sur le toit. Franchement, sait-il au moins que c'est un lieu sacré ? »

×

×

« Je te prenais pour un simple moucheron, mais il s'avère que tu es un mendiant éhonté. »

L'Esprit Héroïque sur le toit faisait mine d'être intéressé par Richard pour la première fois. Il n'avait pas que le regard tourné vers lui, mais sa tête entière.

L'Esprit Héroïque doré regardait de haut avec de la pitié plutôt que de la colère dans ses yeux. Richard reprit la parole, imperturbable.

« C'était peut-être impoli de demander à ce que tu me les donnes ! J'adorerais les acheter, si leur prix est à ma portée ! »

Richard ne se privait pas de garder un ton décontracté face à l'Esprit Héroïque doré.

« Mais après avoir posé les yeux sur de tels trésors, je ne peux réprimer les désirs qu'ils ont éveillés en moi ! Je me ruerai au combat en en portant autant que faire se peut s'il me l'était permis ! Je suppose, étant donné ta première frappe, que nous sommes d'ores et déjà en guerre, mais pour de telles beautés, je souhaite passer un marché en bonne et due forme quelles que soient les circonstances ! J'aimerais emprunter ces armes autant que je le souhaite durant notre affrontement ! Qu'en dis-tu ?

– Tu as du culot pour proférer de pareilles idioties en les touchant déjà, corniaud ! cracha l'Archer doré. J'admets que tu as un certain œil pour l'artisanat, tu ne te laisses pas flouer par les scintillements. En récompense, je te permets de souiller

mes trésors de ton sang. Accepte ce privilège avec joie. »

Il prit l'initiative avant même d'avoir fini de parler et projeta des douzaines de nouvelles armes. Elles plurent sans pitié sur Richard, qui tenait maintenant une épée qu'il avait choisie et celle qu'il avait emmenée sur place.

Les armes étaient légèrement plus rapides et plus nombreuses que durant l'attaque précédente.

Richard glissait entre les lames, posant les pieds sur les blocs de goudron qu'elles envoyaient voler et s'en servant comme appui pour bondir.



« Puisque je joue ma vie dans cette farce, j'apprécierais une autre faveur de ta part ! »

Alors, faisant des pirouettes d'acrobate, il délivra une série de coups lourds.

« Ce que je veux laisser n'est pas du sang sur tes armes.

– Ho ho...

– C'est juste une petite rayure sur ta splendide armure. »

Évitant la nouvelle série d'attaques mortelles, Richard changea de direction tout en restant en l'air.

Sa route avait changé sans même qu'il ait eu à prendre d'appui.

Alors que son corps devait subir une pression considérable, il se contorsionna plus avant, ajoutant la force de sa rotation pour que son épée atteigne l'Esprit Héroïque doré.

Voyant cela, ce dernier se renfrogna leva l'épée dans sa propre main.

« Ainsi tu uses de la magie, épéiste ! »

L'Esprit Héroïque doré para l'attaque quasi-surprise et atterrit sur le toit de l'étage au-dessous du beffroi, sans jamais quitter des yeux de Richard qui tenait un de ses trésors.

Il ne s'était pas exclamé avec colère ni n'avait perdu son sang-froid ; son ton restait celui de la réprimande face au manque de courtoisie.

« Non, ce n'était pas moi. »

Richard jugea qu'il était encore incapable d'attirer l'Esprit Héroïque doré à son niveau et prépara à nouveau ses épées, lançant un sourire provocateur à son adversaire.

« C'est une petite *farce* que mon escorte a préparé pour toi. »

×

×

« ...Il est rapide. »

L'archer grotesque, Alcide, restait à distance et étudiait les capacités du nouvel

arrivant avec un regard froid qui entraînait en dissonance avec son apparence sauvage.

La dextérité du nouveau Servant était sans doute égale à celle de la Rider amazone à cheval.

Alcide ne ressentait pas de divinité en lui, ce qui laissait penser que l'Esprit Héroïque était purement humain.

Toutefois, sa vitesse surpassait les limites humaines et l'énergie magique qui l'enveloppait possédait une aura qui n'était ni humaine ni divine.

Il n'est pas assez puissant pour me glacer le sang, mais en terme de vitesse, il est possible qu'il me surpasse. En fonction de son Noble Phantasme, je devrai peut-être me montrer prudent.

Alcide pensa au pouvoir similaire à de l'énergie magique qui avait jailli du corps de Saber.

C'était comme... les Naiades qui m'avaient enlevé Hylas...

Il était sur le point de sombrer dans des souvenirs du temps où il avait quitté les Argonautes dans les tréfonds de son Origine Spirituelle lorsqu'il fut sorti de ses pensées.

Les policiers autour de lui s'étaient remis en formation et étaient sur le point de repasser à l'attaque.

« Hmpf... Je dois m'excuser, j'ai été déconcentré par d'autres adversaires alors que nous étions en plein combat.

– Vous avez l'intention de continuer ? » demanda l'un des policiers.

Alcide secoua la tête.

« De la même façon que vous avez quelqu'un à protéger, j'ai des choses à subtiliser. Nous n'avons pas besoin de nous comprendre. Si une personne était capable d'accepter mes intentions, ce monstre serait lui aussi mon ennemi. »

Il écraserait tous ceux qui l'opposeraient.

Il détruirait ceux qui le laisseraient faire.

C'était excessif à l'extrême mais Alcide poursuivit, comme s'il testait les policiers.

« Je m'apprête à tuer une enfant incapable de comprendre mes raisons. Une fois que ce sera fait, je n'aurai plus rien à voir avec vous. Abandonnez-vous une enfant pour sauver vos propres vies ? »

Il prit son arc en posant la question.

Il ne le banda pas. Il le tenait seulement.

Même ainsi, s'il se contentait de secouer son arc, il y aurait des blessés.

La qualité des Nobles Phantasmes des policiers n'avait pas d'importance.

L'Esprit Héroïque qui se tenait devant eux allait au-delà de tout ce qu'ils imaginaient.

Leurs jambes tremblaient, mais malgré tout ils ne fuyaient pas. Ils ne détournaient même pas le regard.

Ils n'étaient pas sans peur. Certains retenaient des larmes et claquaient des dents. Si cela avait été une mission normale, ils auraient déjà battu en retraite.

Mais ils comprenaient.

S'ils fuyaient alors, ce serait la fin.

Il n'y aurait pas de groupe d'intervention surarmé ni de gardes nationaux qui viendraient s'occuper du criminel. Ceux-ci n'auraient pas plus de chances face à lui que les policiers armés de Nobles Phantasmes.

Ils étaient les meilleurs.

Ils l'étaient parce qu'ils étaient les meilleurs pions qu'une organisation comme la police avaient à placer.

Ils ne savaient pas si cette notion avait été implantée dans leur esprit via une hypnose de leur chef ou si elle s'était insinuée par la routine. Ils, les membres du groupe appelé le Clan Calatin, avaient seulement l'assurance de leur chef.

« Vous incarnez la justice. »

Uniquement ces mots, sans rien pour les prouver.

Mais pour ceux qui croyaient en eux, ces mots étaient un sort, ou peut-être une bénédiction, qui définissaient leurs actes et leurs destinées.

Et celui qui était le plus influencé par ces mots était un jeune agent qui se trouvait sur le champ de bataille malgré la perte de son bras droit.

×

×

Orlando Reeve, le chef du commissariat de police de Snowfield, était l'un des dirigeants – certains diraient instigateurs depuis les coulisses – de cette Fausse Guerre du Saint-Graal.

Pour ce qui était de la vision des gens normaux, l'un de ses agents, John Wingard, pouvait être considéré comme le policier idéal.

Alors qu'il était déjà assez âgé pour comprendre le monde qui l'entourait, il vit la mort de sa mère à la télévision.

Le père de John avait vite éteint le poste pour protéger son fils de la vision du feu, mais ces flammes d'un instant s'étaient gravées à l'encre indélébile dans l'esprit de John.

Sa mère avait été une policière qui avait reçu nombre de distinctions pour ses actes. John se rappelait que son père, le plus souvent apathique, lui racontait des histoires sur sa mère au chevet pour calmer ses larmes.

Lorsqu'il y repensait à l'âge adulte, il voyait cela comme une forme de malédiction.

Depuis lors, John avait poursuivi l'ombre d'une mère dont il se souvenait à peine.

On ne lui avait jamais dit que son père était un mage, même après qu'il soit devenu lui-même policier.

John était le troisième fils de la famille et son frère aîné devenait devenir le prochain chef de la famille, ainsi il n'était vu d'un point de vue de mage que comme

une roue de secours.

Même la mère de John n'avait jamais connu la véritable identité de son père, mais il semblait que des membres haut placés de l'administration américaine, du moins ceux des départements ayant un lien avec la magie, étaient au courant.

Dans les affaires occultes, aucune nation, quelque soit sa puissance, n'atteignait l'importance de la Sainte Église et de l'Association des Mages.

C'était dans ce contexte que John fut convoqué dans un certain établissement de la police et fut informé de ses origines. Son père avait apparemment donné son accord au préalable. John fut vendu à l'État à la condition que son père, qui s'était éloigné de l'Association des Mages, reçoive le soutien financier du gouvernement.

John avait été troublé, mais dès l'instant où il avait utilisé de la magie lui-même son scepticisme avait disparu, le forçant à accepter la réalité.

Il avait ressenti de la peur.

Si ce pouvoir existait vraiment, dans combien d'affaires avait-il pu être utilisé pour dissimuler la réalité ? Combien d'affaires non résolues étaient-elles liées à la magie ? Combien d'innocents avaient été condamnés à cause de preuves modifiées ?

Il pouvait comprendre le fait de garder secrète l'existence de l'occulte. Il ne pouvait toutefois pas comprendre le fait de sacrifier autrui dans ce but.

C'était naturel pour les mages, mais John avait eu une éducation de personne normale. Alors qu'il était pris de colère envers la nature absurde de la société magique, Orlando Reeve s'était adressé à lui.

« Lorsque des hérétiques commettent des atrocités, il faut d'autres hérétiques pour les arrêter. »

John, ayant été recruté par Orlando et assigné à une unité sous le contrôle direct de celui-ci, avait été muté à Snowfield, où il apprit une terrible vérité.

« Cette ville est sur le point de devenir un champ de bataille pour mages. Les préparations par le gouvernement sont déjà faites, on ne peut plus l'empêcher.

« Nous pourrions combattre l'État, mais ce ne serait pas simplement de la

témérité ; ce serait de la folie.

« Ainsi, notre devoir restera de maintenir l'ordre lorsque cela débutera. Nous devons prouver à tous les mages qu'ici, la frontière avec le monde de la magie est bien gardée.

« N'oublie jamais ; si nous échouons, huit cent mille personnes pourraient être sacrifiées. »

Il n'avait pas été d'accord avec tout ce que son chef avait dit.

Il avait même essayé de faire annuler le plan, pensant que son gouvernement ne pouvait pas être aussi cruel.

Plus il en apprit au sujet de ce plan, plus il comprit qu'aucun effort individuel ne pourrait y changer quoi que ce soit à temps. Il en vint à croire que la marche à suivre prévue par le chef était l'idée la plus rationnelle.

Ils prendraient le contrôle du déroulé de la Guerre du Saint Graal et calmeraient la situation avant que des citoyens normaux soient blessés.

John pensait que s'ils en étaient capables, ce serait une preuve suffisante.

S'ils avaient le pouvoir de surmonter des Esprits Héroïques, les familiers ultimes, ils seraient alors un obstacle majeur pour les mages de par leur simple présence.

John n'avait pas compris que ces monstres – les mages – ne seraient pas atteints par cette forme de bon sens. Pour les mages, qui traitaient leurs propres vies comme des pions sur la route vers la Source, un « obstacle » ne constituerait qu'une forme de puissance parfaite comme sujet d'études.

N'ayant pas reçu une éducation de mage, John ne pouvait imaginer les ruses sournoises employées par l'Association des Mages et la Sainte Église, les gardiens de l'occulte, pour propager leur influence à travers le monde.

Et il y avait une autre chose qu'il n'avait pas compris.

Une arme pouvait être aussi spectaculaire que possible, il pouvait avoir affûté sa magie, son esprit et son corps... il y aurait toujours d'horribles créatures dans le monde qui réduiraient ses efforts à néant.

John l'avait compris au moment où le monstre connu sous le nom d'Apôtre des Morts, qui se présentait en tant que Jester Karture, lui avait pris sa main droite.

Il avait perdu sa main lorsqu'elle avait été *mangée* par l'hématophage – l'Apôtre des Morts – durant l'assaut sur le commissariat la veille. Mais puisque son « mécène » Caster – Alexandre Dumas – lui avait fourni une prothèse, le commissaire l'avait autorisé à contrecœur à reprendre ses activités.

Il avait pu retourner en tant que soutien pour les autres membres du Clan Calatin sans être en ligne de front... mais ils avaient vite perdu la capacité de maintenir une formation où les lignes étaient claires. La moitié de la trentaine de policiers porteurs de Nobles Phantasmes avaient subi des blessures qui les empêchaient d'être opératifs. Les autres membres ne pouvaient plus maintenir qu'une formation simple et n'étaient pas capables de tenir plus longtemps l'affrontement après que Jack l'Éventreur ait battu en retraite.

Ils n'avaient pas prévu qu'un autre Esprit Héroïque sur lequel ils avaient déjà obtenu des informations, Gilgamesh le Roi-Héros, rejoigne la bataille.

Il affrontait alors un autre nouvel arrivant, Saber. Le style de combat du Roi-Héros était à la fois étrange et on ne peut plus direct. Il forçait ses adversaires à abandonner leurs vies face à la force d'une quantité inextricable. Ils avaient entendu parler de ses tirs systématiques de Nobles Phantasmes, mais maintenant qu'ils les voyaient, ils ne pouvaient que regarder d'un air hébété et laisser la scène s'inscrire dans leurs rétines.

John se demanda même pendant un instant s'ils affrontaient l'archer monstrueux pour pouvoir éviter d'avoir à faire face à la réalité de la toute puissance du Roi-Héros, mais l'Esprit Héroïque devant eux n'était pas moins dangereux, donc il oublia cette comparaison futile.

« Je m'apprête à tuer une enfant incapable de comprendre mes raisons. Une fois que ce sera fait, je n'aurai plus rien à voir avec vous. Abandonnez-vous une enfant

pour sauver vos propres vies ? » leur demanda solennellement l'Archer.

Ils n'avaient pas à lui répondre... mais John ouvrit la bouche sans s'en rendre compte.

« Je ne me moquerai pas ni ne serai déçu si certains le font. Mais je ne peux pas te laisser passer.

– Oh ? Tu ne fuiras donc pas ?

– ...Si je gardais la tête froide et prenais mon temps pour y réfléchir, je prendrais la fuite sur-le-champ. Je doute que je pourrais jamais être capable de te battre, quoi que je fasse... Mais j'ai peur d'abandonner une enfant en échange d'un avenir et d'une tête froide. »

Suite à cette réponse, l'archer monstrueux scruta John un instant puis fit une affirmation singulière.

« ...Tu as du courage, fils de l'homme. Je ne te traiterai pas d'imprudent. Je te plains pour cela.

– ... ?

– Non..., dit l'Archer à un John abasourdi. Ne t'en préoccupe pas. »

À l'instant suivant, l'Archer se tenait juste devant John.

« Qu... ? »

Le mouvement parut instantané, mais il n'avait pas été atteint via une vitesse liée à sa force physique, mais en profitant du moment où les policiers étaient déconcentrés par ses paroles.

Le mouvement témoignait du fait que l'archer monstrueux n'avait pas que sa force pour lui, et possédait aussi des compétences achevées via un entraînement surhumain. Cela ne suffit pas pour faire désespérer John.

Il n'eut pas le temps de penser à l'écart de puissance entre eux avant que l'arc massif touche son cou.

Alors, avant qu'il ne sache ce qui lui arrivait, et avant d'avoir une chance de prouver qu'il pourrait se battre avec la prothèse que Dumas lui avait donnée... John

Wingard fut envoyé voler avec le cou brisé et s'écrasa contre la porte d'entrée en verre de l'hôpital, la brisant au choc.

×

×

Alors qu'un policier allait perdre sa vie tout en étant plaint, le duel entre Richard et l'Archer doré se poursuivait sur le toit de l'église.

L'Esprit Héroïque doré multipliait les assauts tout en restant imperturbable. Néanmoins il jetait de temps à autre des regards inquisiteurs vers Richard, qui continuait à esquiver ses attaques. Il lui posa une question sans perdre son ton hautain.

« Corniaud, je te permets de répondre à cette question.

– J'en serais honoré. »

Ses assauts ralentirent, sans que la complaisance ni le mépris n'apparaissent dans les yeux de son adversaire.

Richard pouvait voir clairement que profiter de cette occasion pour charger ne le mènerait qu'à subir une lourde contre-attaque. Il décida de s'arrêter pour le moment et d'écouter ce que son adversaire doré avait à dire.

« Tu as déjà eu affaire à une épreuve de la sorte, n'est-ce pas ? Je peux le voir de par tes esquives.

– Oui, répondit Richard avec un sourire. C'était hier. Toutefois, c'est moi qui était en hauteur alors.

– ...Qu'est-il advenu de ton adversaire ?

– Nous sommes devenus amis. Nos Masters – nos contractants, du moins – avaient aussi l'air de s'entendre. »

Richard s'était corrigé pour respecter le fait qu'Ayaka niait être son Master, mais son adversaire ne sembla pas le relever, celui-ci restant stoïque. Il ne remarqua cependant pas que les paupières de l'Esprit Héroïque doré se crispèrent un instant lorsqu'il entendit le mot *amis*. Richard put tout de même ressentir que son humeur

avait changé.

Jusque là, l'archer doré « éliminait un insolent parasite ». Mais son hostilité avait alors diminué, l'atmosphère de la zone se détendant dans le même temps. Elle devenait celle que Richard maintenait autour de lui durant sa vie, mais son lui du présent ne s'en rendait pas compte.

« Je vois... Il a beau être mon meilleur ami, il est toujours aussi doux avec les autres. »

L'Esprit Héroïque doré parlait avec un sourire narquois. Ses mots interloquèrent Richard, qui eut un mauvais pressentiment.

« Hmm ? »

« *Mon meilleur ami.* » *J'ai déjà entendu ça quelque part.*

La veille, plus exactement. Lorsqu'il avait proposé une alliance à l'Esprit Héroïque qu'il avait rencontré dans la grande forêt.

« Vois-tu, ce meilleur ami que j'ai est plutôt exigeant. Dès que j'essaie de me faire des amis ou de forger des alliances, il dit « Je vais les tester pour m'assurer qu'ils soient dignes de mon ami » ou d'autres phrases de la sorte, et les fait ainsi fuir avec des ordres irraisonnables. »

Alors, Richard remarqua que, contrairement à auparavant, c'était l'air tout autour de lui qui commençait à se distordre.

Oh, on dirait bien que je vais mourir.

Encerclé par les portails de Nobles Phantasmes, Richard sentait la *mort* l'envelopper.

Le héros doré s'adressa à Richard exactement de la façon que le Lancer qu'il avait rencontré dans la forêt le lui avait annoncé :

« Je vais dorénavant te tester pour m'assurer que tu sois digne de mon ami.

– Allons, ce n'est pas parce que quelqu'un risque de te chaparder ton ami que... »

Richard commença à dire une plaisanterie, mais y coupa court.

Il n'était pas aveugle. Un regard suffisait pour comprendre que l'expression

faciale du héros doré prouvait qu'il n'était pas motivé par une émotion vulgaire comme la jalousie ou la convoitise.

« Je te prierai d'oublier ce que je m'apprêtais à dire. C'était immature de ma part.

– Tu as bien fait de te taire. Je devrais t'en féliciter. Si tu avais fini cette phrase, j'aurais ciblé ta tête sans perdre le temps de te tester. »

Alors, le héros doré ne s'adressa à Richard pas en tant que roi, guerrier ou en Esprit Héroïque, mais en tant que juge.

« Les circonstances ont changé. Corniaud, je te considère dès à présent non plus comme une vulgaire canaille, mais comme un *aspirant* digne de mes épreuves. Si tu survivis, tu deviendras l'allié de mon meilleur ami et mon *ennemi* assuré.

Le moment venu, je te permettrai de tacher à nouveau de ton sang mes trésors, cette fois en tant que *personne*. Considère cela comme le plus grand des honneurs.

×

×

En _____ – _____

Clic, clac, tching.

Des amas de petits bruits erraient dans les ténèbres de l'homme.

Des chuchotements mêlés aux bruits d'objets durs s'entrechoquant secouaient légèrement les tympanes de John.

Les bruits métalliques, qui ne s'arrêtaient pas même lorsque les voix parlaient, étaient bruts mais paraissaient à John comme porteur d'une certaine élégance mélodieuse.

« Où suis-je... ? »

Il se leva lentement.

Il ne ressentait étrangement aucune douleur, et tous ses sens étaient perturbés. Seul son odorat atteignait normalement son cerveau, via une odeur appétissante qui comportait les arômes des liqueurs de fruits et du beurre toasté.

John réalisa qu'il se trouvait dans un restaurant. L'orange éclaira le vide, mais il ne s'agissait pas de lumières électriques ; c'étaient les lueurs des flammes de bougies.

John pouvait voir un homme assis à l'immense table illuminée, entouré de femmes splendides qui discutaient paisiblement et remplissaient de temps à autre le verre de l'homme.

« Hum... Je... »

Lorsque John essaya de parler aux personnes assises à table, l'homme s'essuya élégamment la bouche avec une serviette et se tourna tranquillement pour lui faire face.

« Oh, vous êtes là. »

« Quoi... ? M. Du-Caster ?! »

C'était Alexandre Dumas, le Caster qui avait forgé un contrat avec le commissaire et que les membres du Clan Calatin connaissaient tous au moins de nom. La différence était que ses cheveux étaient plus épais et qu'il semblait un peu plus large que lorsque John l'avait rencontré dans son atelier.

« Hum, qu'est-ce que je fais là... ? Où sont passés les autres ? »

John remarqua alors que ce n'était pas lui que Dumas regardait.

« Hein ? »

John essaya de toucher une bougie, mais sa main passa à travers. Ce n'était pas tout ; une belle serveuse amenant un nouveau plat passa à travers lui comme un fantôme. John comprit qu'il n'existait pas dans ce lieu.

Son bref entraînement de mage devait avoir porté ses fruits, puisqu'il devina que ce n'était pas un simple rêve mais quelque chose ayant un sens mystique.

« Détendez-vous. C'est un restaurant. Il est plus ou moins huppé, essayez donc de rester décent. Que vous veniez en ami ou en ennemi, je vous prierai d'abord d'écouter ce que j'ai à vous dire. »

Dumas avait l'air de parler à John, mais ses mots étaient adressés à quelqu'un se situant derrière lui, un peu sur le côté.

John était toujours confus, mais il s'arma de courage et se tourna pour voir qui se trouvait dans son dos.

Et là... se tint un homme blessé.

Son corps était couvert de bandages, tachés ça et là de sang. Mais le blanc des bandages et le rouge foncé du sang séché furent vite éclipsés de l'impression que l'homme donnait.

Le noir.

La noirceur du manteau de l'homme semblait indiquer la couleur de son âme.

Sa peau était si pâle que l'on pouvait le croire malade et ses cheveux avaient perdu leur couleur. Il devait lui être arrivé de sérieux problèmes, car bien que John voyait des vêtements de noble sous le manteau, ce dernier portait comme des traces de brûlure sur toute sa longueur. John ne pouvait s'empêcher de penser que la noirceur du manteau était la véritable nature de l'homme.

Tandis que John ne savait pas quoi faire, l'homme au manteau noir fixait Dumas d'un œil méfiant sans rien dire.

Dumas, sentant peut-être les envies de meurtre de l'homme, secoua la main.

« Eh, oubliez ça. Je n'apprécierai pas de me faire tuer, alors je préfère dire clairement tout de suite que je ne suis pas votre ennemi. Si je l'étais, vous auriez déjà embarqué direction l'Enfer. Me trompé-je ? Cela dit, étant donné les *ennemis* auxquels vous avez fait face, un voyage vers l'Enfer serait un châtement assez paisible pour vous. »

Dumas prit une carafe pour remplir un verre, et poursuivit :

« Quoiqu'il en soit, buvez donc un coup. S'il vous faut un goûteur, je m'en chargerai gaiement. »

L'homme en noir s'adressa alors à Dumas sans jamais baisser sa garde :

« Qui êtes-vous... ? Vous... me connaissez... ? »

– On peut dire ça. Je ne suis pas directement impliqué, mais j'ai pu entendre parler de vous. De ce que vous avez accompli et de ce que vous cherchez à faire maintenant. »

L'homme en noir sembla prêt à réagir, montrant encore plus de méfiance qu'avant. Dumas lui tendit le verre d'eau et fit signe de la tête en direction de la chaise de l'autre côté de la table, comme pour le tester.

« Je vous en prie, asseyez-vous. Un comte ne devrait pas rester ainsi planté.



– ...

– Oh, préféreriez-vous que je vous appelle différemment. »

Dumas prononça ainsi un nom qui était à la fois la surface de l'homme et son for le plus intérieur.

« Edmond Dantès. Charmant nom. Il ferait des merveilles couché sur le papier, vous savez ?

Quoique *Le Comte de Monte-Cristo* ferait un bien meilleur titre pour un roman. »

×

×

Centre-ville de Snowfield

« Un procès, alors ? demanda Richard à l'homme sur le toit en préparant son épée. Je vois. Je te prenais pour un Archer, mais peut-être es-tu de la classe Ruler ? »

Richard, utilisant les connaissances confiées par le Graal, mentionna une classe Extra.

L'Esprit Héroïque lui répondit toutefois d'un rire moqueur.

« Sot. Un Ruler dans une Guerre du Saint Graal est tel une balance impartiale jugeant selon les standards de la planète. Mes jugements n'ont rien d'impartial. Le chemin de ma destinée passée et les richesses de mon trésor feront office de balance pour toi. »

Face à cet Esprit Héroïque qui déclarait aussi ouvertement incarner la loi, Richard eut un sourire jovial et acquiesça.

« Je suis un sot ? On me l'a souvent dit. »

Richard soupira, reposant son épée sur son épaule et jetant un coup d'œil vers la rue.

« Je suis venu ici à l'origine parce que l'on m'avait appris que la garnison de

cette ville enquêtaient sur un Esprit Héroïque propageant une peste mystérieuse. J'ai pensé que je pourrais sans doute les aider. Je suppose que lorsque deux Esprits Héroïques se rencontrent, ils sont voués à se battre.

– Ne feins pas tes simagrées, corniaud, rit l'Esprit Héroïque doré. De quoi peux-tu te plaindre ? Tu t'amuses plus que n'importe qui ici bas.

– ... »

Richard montra un sourire intrépide en réponse avant de poser lui-même une question :

« Vois-tu... ton ami appelait cette peste une « malédiction noirâtre ». Ces gardes s'étaient rassemblés pour s'en charger, n'est-ce pas ? Es-tu sûr de ne pas vouloir les aider ? Nous pourrions former une alliance. »

Richard, qui insistait pour appeler les policiers des « gardes », se rappela de ce que son allié Lancer lui avait dit – que si la malédiction et la boue « venaient à se mêler », tous seraient « en grand danger » – en attendant une réponse.

L'Esprit Héroïque doré restait les bras croisés et les yeux fixés sur Richard.

« Ce sort impertinent ? Je l'éliminerai quand il se montrera. Aucun de tes actes n'y changera quoi que ce soit. Il se comporte comme un nuisible, mais éliminer la source du mal y mettra un terme tout aussi vite.

– Je vois. Effectivement, je viens seulement d'arriver et ne suis pas totalement au fait de la situation, mais ton *procès* risque bel et bien d'accaparer toute mon énergie. »

Richard fit craquer son cou et posa une question sur la situation fâcheuse dans laquelle il se trouvait :

« Ce n'est pas que ma vie qui se trouve dans la balance ; c'est mon passé et mon avenir réunis. Je me trompe ?

– Trêve de palabres. Es-tu si crétin qu'il faut tout t'expliquer ? »

Richard avait suivi la réponse du Servant doré avec un sourire malicieux.

« D'accord. Je peux accepter ces conditions. C'est donc un champ de bataille où je devrai tout faire pour survivre. »

Lorsqu'il dit ses paroles suivantes, Cœur de Lion passa à l'action.

« Le contrat est passé. Je vais prendre les mots que nous venons d'échanger comme des cris de guerre... et enclencher mon invasion. »

À l'instant où il fit un pas en avant, les distorsions dans l'air se mirent à briller. Alors, comme si les étoiles qui parsemaient le ciel nocturne étaient tombées, d'innombrables Nobles Phantasmes plurent sur Snowfield.

Richard bondit sur le toit de l'immeuble voisin de l'église alors que le *jugement* allait s'abattre sur lui. C'était à la fois une série de coups infinie et une seule attaque sans fin. La mort approchait de toutes parts sans échappatoire manifeste.

Mais Richard n'était pas qu'une simple proie se laissant chasser. Il était après tout un Esprit Héroïque de la classe Saber, réputée comme la meilleure des sept.

Confronté au procès imposé par l'inénarrable Esprit Héroïque doré, Richard commençait à dévoiler ses propres pouvoirs de héros possédant l'Origine Spirituelle d'un roi.

La pluie de Nobles Phantasmes ne se calmait pas, certaines de ses gouttes s'abattant doucement et d'autres à la vitesse de l'éclair. Richard bondissait de toit en toit pour les éviter.

C'était un véritable déferlement de Nobles Phantasmes.

Richard frappa du pied l'une des armes et se tordit, évitant une série de coups d'un cheveu.

Ses mouvements étaient trop abrupts pour être considérés acrobatiques et trop élégants pour être ceux d'un combat. Il fonçait au cœur des séries de coups, chacune pouvant être mortelle s'il était touché, et comme il l'avait annoncé se créait son propre chemin pour déclencher son propre assaut.

Même ainsi, un unique faux pas suffirait pour lui coûter la vie.

Il avançait comme un funambule sur la ligne entre la vie et la mort avec une vitesse surhumaine. Il se murmura à lui-même pour s'encourager, sans que personne

ne l'entende.

« Je n'ai sans doute pas beaucoup de qualités qui me permettront de t'égaliser. »

C'était presque comme s'il passait un contrat avec lui-même.

« Mais...

En terme de vitesse, je suis plus que ton égal. »

×

×

Hôtel-casino Crystal Hill – Dernier étage

Tiné Chelc.

La Master de Gilgamesh, le Roi-Héros, et une jeune fille qui le vénérât sincèrement.

Elle était une prêtresse qui avait été *conçue* comme l'aboutissement de générations pour venger son peuple.

Les Gardiens de la terre, qui héritaient d'un pouvoir issu d'une longue lignée ininterrompue sans être affiliée à l'Église. Des pressions avaient été exercées sur eux par le monde magique et le monde normal, respectivement par de nombreux mages et un groupe d'hommes influents, ce qui avait presque totalement réussi à les abattre. Pour pouvoir un jour récupérer leurs terres, ils se dédiaient littéralement corps et âme à la terre qui les avait toujours protégés.

Ils gravaient des Blasons magiques dans les corps de leurs nouveaux-nés.

À travers ces œuvres, inscrites en utilisant des concepts légèrement différents de ceux de la magie occidentale, ils lièrent leurs circuits magiques de force aux lignes telluriques de la terre, les élevant comme des *catalyseurs* mystiques.

C'était un souhait.

C'était un miracle.

C'était un cri.

C'était un circuit.

C'était un sacrifice.

C'était... une épaisse malédiction distillé dans des dizaines de milliers de vies.

Les actes des mages qui utilisaient ces terres étaient synonymes d'un contrat passé avec celles-ci. Une malédiction pure et tout à fait simple, appelée un contrat.

S'ils sortaient de la zone d'action des lignes telluriques, ils mouraient, car leurs vies elles-mêmes y avaient été assimilées.

En contrepartie, ils pouvaient aisément user de puissants sorts, sans avoir à faire d'incantations.

Ils obligeaient la terre à démultiplier leurs circuits magiques pour les transmettre à leurs enfants.

Tiné Chelc étant née comme le sacrifice de la génération suivante, un mécanisme pour transmettre ses gènes et son Blason avait été inséré en elle au bout de toutes les souffrances du traitement qu'elle avait enduré.

Elle avait eu douze grands frères et neuf grandes sœurs, mais ils étaient déjà tous retournés à la terre.

Suite aux sacrifices endurés pour l'assimilation des circuits, le corps de Tiné avait fini par acquérir des capacités magiques qui surpassaient celles de son père. Elle avait été vouée à faire de même aux enfants talentueux de la génération suivante, qu'ils furent des filles ou des fils... mais la Guerre du Saint Graal avait fait déraillé cette destinée.

La raison pour laquelle des mages avaient volé les terres aux ancêtres de Tiné.

Les pillards étaient sur le point de voir leur souhait le plus cher être exaucé.

Les Gardiens de la terre avaient entrepris d'entraîner Tiné au combat magique, et de lui apprendre le plus possible sur la Guerre du Saint Graal.

Ils la révéraient comme leur chef. Certains s'y opposaient, mais ils étaient largement minoritaires.

Dans le même temps, ils comprenaient que bien qu'ils devaient respecter leur dirigeante, elle était aussi un sacrifice qui dédierait sa vie à leur mission ; un catalyseur qu'ils devraient utiliser pour opérer le « recouvrement de la terre », la malédiction d'un peuple.

Mais elle n'était pas un misérable pantin dont les ficelles étaient tirées par ses hommes. Elle s'était lancée dans cette Guerre du Saint Graal avec sa propre détermination, prête à mettre sa vie en jeu. Même si elle était contrôlée, ce n'était pas par son peuple, mais par la destinée dont elle avait héritée.

Puisqu'elle était très jeune, Tiné Chelc avait accepté de vivre en tant que malédiction contre les mages usurpateurs.

Mais Tiné ne pouvait plus qu'ouvrir grand les yeux et laisser cette vision s'inscrire dans sa mémoire.

Des Nobles Phantasmes comme une pluie de météores.

Les armes continuaient de trancher à travers l'air, chacune enveloppée dans un mana rappelant l'Ère des Dieux.

Tiné utilisait un sort de longue-vue pour observer la scène d'un point de vue au sol depuis le dernier étage de l'hôtel-casino Crystal Hill. Simplement renforcer sa vue avec de la magie aurait suffi pour voir depuis cette hauteur, mais sa personnalité et ses capacités de mage à ressentir le danger, ainsi que ses instincts humains éveillés par le chemin la liant à son Esprit Héroïque, rejetaient tous l'idée de regarder de haut son Esprit Héroïque, Gilgamesh le Roi-Héros.

Si elle avait été une mage aguerrie, elle n'aurait pas hésité à le faire. Cela aurait peut-être provoqué l'ire du Roi-Héros, mais c'était une autre histoire.

Elle se demandait si même regarder via un familier n'était pas irrespectueux, mais il avait toléré qu'elle observe sa bataille avec Enkidu de loin, elle estimait donc que c'était dans les limites de l'acceptable.

Comme l'on pouvait s'y attendre de la part du seigneur Gilgamesh. Cet autre Archer est certainement un formidable ennemi, mais je suis sûre que le seigneur

Gilgamesh le surpasse. Ce pauvre Saber doit déjà être...

Soudain, Tiné haleta. Dans l'image qu'elle voyait grâce au sort... Saber était toujours vivant. Il commençait même à contrer l'offensive du Roi-Héros.

« Qui est cet... Esprit Héroïque... ? »

Saber.

La classe réputée comme la meilleure de la Guerre du Saint Graal.

Selon les rapports des agents de Tiné, d'après la relique qui avait servi de catalyseur, il avait été supposé que la faction des instigateurs avait cherché à invoquer le Roi Arthur. Elle avait aussi appris que les mages de la famille Kuruoka, d'autres membres de la faction, avaient en leur possession une relique liée au Chinois Shi Huangdi, mais elle n'arrivait pas à deviner dans quelle classe il serait invoqué.

Néanmoins, Tiné n'avait pas eu l'intention de voler l'un de ces catalyseurs.

Des reliques appartenant aux organisateurs de la Guerre du Graal auraient été difficiles à prendre. Par ailleurs, à l'instant où Tiné avait appris qu'une personne s'était introduite sur les terres avec un catalyseur de Gilgamesh, elle avait pris la décision que le Servant qu'elle invoquait et le roi qu'elle servirait ne serait nul autre que le Roi-Héros, le roi originel.

Même après avoir vu des Servants extraordinaires comme l'autre Archer – qui s'était présenté comme Alcide – et la cavalière reine des Amazones à l'œuvre, Tiné n'avait jamais douté de la certitude de la victoire du Roi-Héros. Voilà à quel point elle était exaltée et emplie de fierté par ce roi qui dominerait tout et tous, et son énergie magique qu'elle ressentait à travers le chemin qui les liait.

Ce Lancer que le Roi-Héros appelait son *ami* était probablement le seul capable de rivaliser avec lui. Ainsi, elle pensa que les autres étaient voués à disparaître avant leur confrontation finale.

Elle avait ignoré des informations telle que celle faisant de Saber la meilleure des classes, considérant cela comme une approximation hasardeuse, et pourtant...

« Il est si rapide... »

Tiné était forcée de constater que, puisque la classe Saber était aussi

renommée, les Saber devaient tous avoir quelque chose d'extraordinaire en eux.

Elle ne savait pas s'il s'agissait effectivement du Roi Arthur ou d'un tout autre Esprit Héroïque. D'après ce qu'elle voyait de lui via son sort, son Origine Spirituelle ne semblait pas égaler celle du Roi-Héros ou d'Alcide. Elle devait plutôt être du niveau de celle de la reine Hippolyte des Amazones, voire un peu supérieure.

Et pourtant, ce Saber tenait bon face aux assauts du GATE OF BABYLON de Gilgamesh. Il ne contrait pas tous les coups comme l'avait fait le Lancer que Gilgamesh appelait son ami, ni ne les encaissait comme Alcide, qui faisait alors face aux policiers ; Saber esquivait inlassablement la pluie de lames. De temps à autre, il faisait briller l'épée dans sa main droite pour tirer des Nobles Phantasmes, mais il n'utilisait ces attaques que lorsqu'elles étaient absolument nécessaires.

S'il fuyait, Tiné l'aurait compris, mais la chose étrange à propos des actes de Saber était qu'il était clairement en train d'*attaquer* et non de battre en retraite.

« Impossible... »

Tiné sentit des sueurs froides couler sur son front tandis qu'elle voyait Saber se rapprocher peu à peu de Gilgamesh.

« Il est toujours... en train d'accélérer... ? »

×

×

Le square derrière l'église

Le garçon caché dans les ombres des arbres du square, Flat Escardos, suivait les attaques et contre-attaques opérées sur le toit de l'église et des bâtiments voisins. Il s'écria :

« Ouah... Les attaques de celui en or sont trop cheatées, mais l'autre les esquivent super facilement ! C'est comme s'il faisait des esquives non-stop dans un jeu d'action et qu'il pouvait *instant cancel* chacune de ses inputs !

– *Tes comparaisons sont toujours si... gracieuses... »*

Le grommellement télépathique venait du Servant de Flat, Jack l'Éventreur, qui avait repris la forme d'une montre.

Jack, un Berserker qui avait forgé un contrat avec Flat, avait vu un de ses Nobles Phantasmes – qui pouvait être considéré comme la moitié de son Origine Spirituelle – être volé par Alcide, et avait ainsi souffert de considérables dommages. Il avait donc repris une forme inanimée pour minimiser la consommation d'énergie magique, mais...

« Bon, ne serait-ce pas à notre tour de repasser à l'action ?

– Tu es vraiment sûr que ça ira, Ja... Berserker ?

– *Même si je battais en retraite, tu te trouverais une excuse pour y retourner seul et aider la police, non ? Nous nous connaissons depuis peu, mais j'estime t'avoir déjà bien cerné.*

– Ha ha... J'ai vraiment l'air d'être un héros pareil ? demanda Flat d'un ton embarrassé.

– *Tu ne l'es sans doute pas, répondit télépathiquement l'Esprit Héroïque. Mais, si on omet les concepts de bien et de mal, ton professeur essaie de toujours aller au bout de ce qu'il entreprend, n'est-ce pas ? En tant que son élève, je sais que tu suivras son exemple.*

– ...Tu m'as eu, Jack. Tu as lu mon esprit ?

– *Il faudrait vraiment être aveugle pour ne pas le comprendre. Tu n'es pas assez idiot pour passer à l'attaque sans avoir un plan, mais ce plan est souvent la pire des idioties. Il faudra que je t'accompagne.*

– Ne t'inquiète pas, j'ai prévu de rentrer chez moi vivant ! Après tout, il faudra que je me la pète devant tout le monde !

– *Tu n'avais pas de meilleure raison ?* »

Jack appréciait cet échange grotesque, mais il était comme un blessé cherchant à tenir la conversation pour oublier la douleur.

« Bon, ce n'est pas grave. Je sais que tu es meilleur comme soutien que comme combattant en première ligne. Je te soutiendrai pendant que tu soutiendras les

autres.

– ...Tu dois avoir raison. »

Flat ne demanda volontairement pas si Jack pouvait toujours se battre. Il savait pertinemment que Jack avait été affaibli. Se faire voler le concept qu'était le Noble Phantasme avait considérablement déstabilisé son Origine Spirituelle.

Flat posa une autre question :

« ...Si nous le battons, ton Origine Spirituelle redeviendra-t-elle comme avant ?

– *Ne pose pas de questions dont tu connais les réponses. Tu peux le voir, non ?*

– ...Oui. De ce que je vois, les Origines Spirituelles sont presque totalement fusionnées... C'est comme si elles fondaient ensemble dans une sorte de boue super flippante... Qu'est-ce que ça peut bien être...

– *C'est ça. Même si on détruit cette créature, je ne récupérerai pas ce pouvoir. Il faudrait que je sois détruit et ré-invoqué depuis le Trône.*

– Mais, rétorqua Flat d'un ton abattu, les souvenirs de ce Ja... Berserker et tout le reste seraient remis à zéro. Ce ne serait pas la même personne que toi, si ?

– *Tu peux m'appeler Jack en public maintenant. Après avoir révélé mes Nobles Phantasmes et dit mon histoire, mon Vrai Nom ne doit plus être un secret... Mes souvenirs seront enregistrés dans le Trône, mais tant que je serai invoqué comme un pion de la Guerre du Saint Graal, ces souvenirs ne seront pas invoqués avec moi. Cela dit, ce pourrait être différent dans des conditions particulières – anormales, devrais-je dire.*

– Je sais bien... Le professeur veut toujours revoir quelqu'un malgré ça, mais...

– *Ah oui, ton professeur est un vétéran de la Guerre du Saint Graal, n'est-ce pas ? »*

Le duo continua à discuter comme si de rien n'était, malgré le fait que l'on pouvait voir les Nobles Phantasmes de l'Esprit Héroïque doré fuser dans les airs. Peut-être Flat les ignorait-il naturellement, ou peut-être le faisait-il pour Jack. Celui-ci savait que son Origine Spirituelle risquait de ne pas tenir s'il arrêta la conversation et perdait sa lucidité.

« Il n'empêche qu'on ne peut pas rester là à se tourner les pouces. Si on ne bat pas en retraite, alors il faut qu'on trouve un moyen de stopper cet Esprit Héroïque devenu démon.

– Ce serait bien qu'il parte se battre avec l'homme doré, mais...

– *Cet Archer doré est l'ennemi dont ton professeur t'a ordonné de rester éloigné. Je comprends pourquoi. Il est un désastre pour tous sans distinction. Il va falloir agir discrètement.* »

Le duo réfléchissait à la façon dont ils pouvaient retourner prestement au combat et soutenir efficacement les policiers.

Néanmoins, ils n'avaient pas suffisamment de temps pour trouver une bonne solution. Ils ne savaient pas quand une lame perdue du combat entre Archer et Saber finirait par voler vers eux, et les policiers ne tiendraient pas longtemps contre l'Esprit Héroïque qu'ils affrontaient.

« Et si j'utilisais un autre Sceau de Commandement pour te booster et mettre la petite fille en sécurité ?

– *D'après les informations du commissaire, le cerveau de cette fillette est touché par une maladie inconnue. On ne peut pas la sortir de là à nous seuls. Le risque que d'autres personnes soient infectées est à priori bas, mais si on l'exfiltre sans l'aide de la police, son corps risque de ne pas tenir le coup. De plus, on pensait que nous n'aurions qu'à l'amener dans l'église, mais regarde l'état dans laquelle elle est.* »

Flat se tourna vers l'église, avec l'Archer doré se tenant avec prestance sur le toit.

« On pourrait l'isoler dans une Barrière ou un truc du genre qui la rendrait invisible ? J'ai appris plein de formes de camouflage lorsque je suis allé dans une sorte de tombe avec le Professeur il y a quelques années !

– *Si on fait ça, l'Archer qui a pris mon pouvoir risque de détruire l'hôpital entier. C'est sans doute possible pour cet Esprit Héroïque... Attends.*

– Quoi ?

– *Quelqu'un est là.* »

Jack interrompit la conversation pour avertir Flat.

Ce dernier se concentra sur ses alentours et vit une qu'une silhouette se rapprochait des arbres sous lesquels ils étaient cachés. À l'instant où Flat, que le rituel avait accepté comme Master, posa ses yeux sur cette silhouette, il sut que cet être était comme Jack matérialisé comme Esprit Héroïque. Il comprit dans le même temps que celui-ci n'était pas fait pour le combat.

Jack prit sur-le-champ la forme d'un énorme loup et grogna vers la personne qui arrivait :

« Qui va là ? Arrêtez-vous !

– Ouah ! Est-ce que tu as pris la forme de Le Chien, Jack ?! »

Flat cria quelque surnom, mais Jack n'en prit pas note et garda les yeux rivés sur l'homme se rapprochant peu à peu d'eux.

Celui-ci avait les cheveux ras, et ses vêtements étaient anciens mais élégants. Il n'avait pas l'air d'être un guerrier, mais il ne donnait pas non plus l'impression d'être un mage ou un cavalier.

« D'après votre tenue, je présume que vous êtes un Français d'il y a un ou deux siècles ? »

Jack avait pris la forme d'un loup en se basant sur les rumeurs qui indiquaient que Jack l'Éventreur était en réalité un animal. Sa question était menaçante, emplie de l'animosité d'une bête.

L'homme, qui s'était arrêté à dix mètres du duo, répondit en haussant les épaules.

« Hé, on ne vous a jamais appris que l'habit ne fait pas le moine ? Je ne juge pas selon les apparences, moi. Je ne serais même pas surpris si vous me disiez que votre nourriture préférée est la madeleine de Commercy... je pense.

– Oh, c'est délicieux les madeleines ! répliqua Flat sans baisser sa garde.

– Hmm ? fit l'homme, surpris. Si tu m'as compris, sans doute que Commercy est toujours célèbre pour ses pâtisseries.

– C'est le cas ! Un de mes amis qui est français en rapporte toujours comme souvenirs pour les professeurs et toute la classe !

– Vraiment ? J'aimerais en goûter une, histoire de voir si le goût a changé depuis mon temps. Oups, ça doit vouloir dire que je suis français, comme j'en ai l'air. Ce qu'on ferait pour les madeleines... »

L'homme mystérieux et Flat poursuivirent leur discussion sur les communes françaises avec un ton amical.

La pluie de météores de Nobles Phantasmes parsemait toujours le ciel au-dessus d'eux. Jack, se tenant derrière dans sa forme de loup géant, s'adressa à Flat avec un air gêné :

« Fini de bavarder. Qui sait combien de temps la police pourra encore tenir contre ce... »

Cependant...

« J'ai du mal à t'évaluer, petit, dit l'homme avec un sourire soudain, son humeur ayant changé. La manière dont tu te laisses emporter dans des banalités sur des sucreries tout en préparant un sort dans mon dos est un pur comportement de mage. Mais il n'y a rien de mage dans le fait que tu aies poursuivi la discussion alors que ton sort était prêt depuis longtemps. »

Surpris, Jack se tourna vers Flat et le trouva confus.

« Hein ? Euh, je le préparais parce que vous pouviez être dangereux si vous étiez un ennemi, mais puisque ce n'est pas le cas, l'activer serait juste du gâchis d'énergie et ce ne serait pas sympa pour vous, non ?

– ... »

Après être resté mutique quelque temps, l'homme scruta Flat puis poursuivit d'un ton joyeux :

« Petit... qui es-tu ?

– Hmm... ? Ah, je ne me suis pas présenté ! Je suis Flat ! Je ne voudrais pas finir victime d'une malédiction et il est de toute façon trop long donc je ne peux pas vraiment donner mon nom complet, alors je me présente le plus souvent comme Flat

Escardos ! Je suis le Master de Berserker !

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais pas grave. Et je pense que tu devrais simplement ne pas dire que tu as un nom complet. Puisque tu t'es présenté, il est naturel que je fasse de même.

– Tu vas nous dire ton nom ? demanda Jack, suspicieux. Tu es bien un Servant, participant de la Guerre du Saint Graal ?

– Osé de la part de quelqu'un qui pourrait tout aussi bien crier « Je suis Jack l'Éventreur ! » vu les Nobles Phantasmes qu'il utilise et ce qu'il a dit devant tout le monde. Cela dit, il me semble que tu as opéré après ma mort.

– ...

– Mes points faibles ne changeront pas si je vous donne mon Vrai Nom. On me coupe la tête, je meurs. On m'arrache le cœur, je meurs. De noyade, de faim, de froid, de vieillesse, je meurs. Vous voyez ? J'ai moult points faibles. Quelle faiblesse pourrais-je cacher si je ne suis déjà même pas capable de bloquer une simple malédiction ? »

L'Esprit Héroïque ne montrait pas de signes d'hostilité, mais compte tenu de l'état de sa propre Origine Spirituelle, Jack ne pouvait pas prendre de risques. Il se plaça de façon à pouvoir protéger Flat instantanément et continua à observer l'homme avec méfiance.

« Ça n'a pas de sens. Si tu n'es pas hostile, pourquoi nous approches-tu ?

– Hé, nos Masters sont alliés, non ? C'est normal que les Servants fassent de même.

– ...Je vois, c'est donc toi. C'est raisonnable, mais... »

Le Master auquel Flat et Jack s'étaient alliés, le commissaire de la police de Snowfield, leur avait dit, « Je ne peux pas révéler le Vrai Nom de mon Servant, mais il est spécialisé dans la logistique. Vous ne le rencontrerez jamais directement. »

Ils avaient beau être des alliés temporaires, ils devraient à terme se battre pour remporter le Graal, il était donc peu avantageux pour eux de révéler leurs Vrais Noms ou de laisser leurs Servants entrer en contact inutilement. Jack voyait la logique là-

dedans, ce qui le poussait à croire que le Servant apparu devant lui n'était pas normal. Et pourtant...

« Ouais, j'ai mes propres raisons pour vous donner mon nom. Je n'ai pas grand-chose d'autre à offrir pour former une alliance avant le combat. Et d'après ce que j'ai vu de tes méthodes, petit, je me suis dit que vider mon sac serait le meilleur moyen de nous associer efficacement. »

Après un haussement d'épaules et un sourire, comme pour affirmer qu'il était conscient de la méfiance envers lui, l'Esprit Héroïque se présenta.

« Je suis Dumas. Un Caster, même si je ne sais pas trop pourquoi.

– Hé ? »

Flat ne put retenir une réponse incrédule. L'Esprit Héroïque qui s'appelait Dumas répondit d'un nouveau haussement d'épaules.

« Alexandre Dumas. Jamais entendu parler de moi ?

– Hein ?! »

Cette fois, Flat laissa échapper un cri de surprise et s'exclama :

« Le-lequel ?!

– Comment ça, lequel ?

– Le général super fort de Napoléon ?! Son fils qui a écrit *Les Trois Mousquetaires* et *Les Mille et Un Fantômes* ?! Ou le fils de celui-ci, l'auteur de *La Dame aux Camélias* ?!

– Le deuxième. Si on omet *Les Trois Mousquetaires*, tu connais des œuvres assez confidentielles. Et je suis toujours content de voir que les gens connaissent les œuvres de mon rejeton mieux que les miennes, dit Caster – Dumas – avec un sourire d'auto-dérision.

– Bien sûr que je les connais ! J'ai vu *Les Trois Mousquetaires* en film, en dessin animé et même en série avec des marionnettes ! Whaou ! Vous êtes vraiment le vrai ?!

– Un Esprit Héroïque est une copie, donc je ne suis pas tout à fait *le vrai*, mais si tu demandes si je suis bien Dumas, la réponse est oui. Je n'aurais jamais cru que

mes bouquins resteraient dans les esprits plus d'un siècle après leur publication. J'imagine que ça veut dire que la nature humaine n'a pas tellement changé, en bien ou en mal. Si tu veux donner des lauriers à quelqu'un, tourne-toi plutôt vers mon fils. C'est lui qui avait un vrai talent.

– Oh, ne dites pas que votre talent est un mensonge, s'il vous plaît ! Un ancien élève de ma classe vient d'une famille qui adore la littérature, et ils ont plein de copies originales imprimées à votre époque ! Oh là là ! C'est comme si on avait gagné une armée, Jack ! Oh, j'aimerais vraiment continuer à parler et en apprendre plus sur lui, mais on doit aider la police, alors il faut lui demander de nous accompagner !

– Hum... Oui, le temps est compté. Si tu le dis, Master, je vais lui faire confiance pour l'instant, mais... »

Jack reprit sa forme de montre et s'enroula autour du poignet de Flat.

Voyant ça, Dumas eut un petit rire.

« Merci pour ta confiance, mais tu sais bien que je ne pourrai rien y faire à moi tout seul, hein ? Puisque tu as pris l'initiative de retourner à une forme portable, je dirais que ton Origine Spirituelle est dans un sale état. »

Le regard de Dumas se concentra sur les éclats de lumière qui apparaissaient régulièrement depuis la grand-rue de l'autre côté de l'église. Les autres Esprits Héroïques devaient être descendus des toits pendant leur discussion, et le groupe ne pouvait plus déterminer qui ou quoi causait telle lumière et tel bruit de tonnerre.

« Si vous voulez toujours pouvoir y faire quelque chose, je peux vous aider.

– Vraiment ?!

– Petit... tu n'as pas tellement un comportement de mage... es-tu prêt à jeter ta vie dans la marmite pour arriver à tes fins ?

– Comment ?

– Pas d'inquiétude, ce n'est pas un chaudron de sorcière qui donne le résultat attendu à sa guise ; c'est une cocotte-minute dernier cri. Il y aura même un minuteur pour qu'on soit bien sûrs. »

Dumas montra un sourire téméraire à Flat et Jack tandis qu'il utilisait des

tournures de phrases étranges :

« Et par-dessus le marché, je serai le cuistot. »

Intermède

Mercenaire, Assassin, Vampire, première partie

Intermède

Mercenaire, Assassin, Vampire, première partie

« ...Ils sont vraiment imprudents. »

Le visage de Sigma ne montrait jamais d'émotions, mais on pouvait sentir une pointe d'irritation dans sa voix.

Il était un jeune mercenaire utilisateur de magie du côté des instigateurs de la Guerre du Saint Graal. Il avait été supposé devenir le Master de Lancer, mais il s'était retrouvé hanté par un Esprit Héroïque de l'énigmatique classe Watcher et avait formé une alliance temporaire avec Saber et Assassin pour accroître ses chances de survie.

Il était venu pour observer le Servant qui avait formé à l'hôpital un contrat avec une fillette dans le coma, ainsi que les multiples factions ciblant cette dernière d'après les informations fournies par les ombres de Watcher. Il l'avait appris à Saber et Assassin en prétextant qu'il s'agissait de « données transmises par ses supérieurs ».

Son Servant était un mystérieux Esprit Héroïque pouvant apparemment voir tout ce qui se tramait dans la ville.

Sigma s'était retrouvé au beau milieu de la Guerre du Saint Graal sans qu'on ne lui ait jamais parlé de la classe Watcher et sans qu'il ait déterminé un objectif clair pour le Graal. Jusqu'alors, tout le monde l'avait traité comme un soldat lambda, rien de plus. Francesca – celle qui lui avait ordonné de rejoindre la Guerre – souhaitait qu'il ne sorte pas de ce rôle, ce qui ne l'avait pas surpris. Néanmoins, l'Esprit Héroïque ayant forgé un contrat avec Sigma était en train de le remodeler pour qu'il devienne un élément unique en son genre de la Fausse Guerre du Saint Graal.

Malgré cela, Sigma ne faisait aucunement le poids face à un Esprit Héroïque. Bien qu'il eût glané de l'expérience en tant qu'utilisateur de magie sur des champs de batailles à travers le monde, il n'avait jamais fait face à un familier aussi extraordinaire qu'un Servant. Le spectacle des attaques de l'Esprit Héroïque doré était suffisant pour lui faire comprendre qu'il était loin d'être à sa place.

« C'est Gilgamesh, le Roi-Héros. L'un des plus anciens héros, » dit le garçon au

bâton de serpent, l'une des *ombres*.

Elles étaient les terminaux de Watcher, un système servant à transmettre les informations au Master. Elles étaient éventuellement directement liées au cerveau de Sigma, puisqu'il était le seul qui pouvait les voir et les entendre.

Sigma pensait que tout serait plus simple si ce n'étaient que des hallucinations, mais les informations qu'elles procuraient étaient exactes sans que Sigma puisse les avoir lues inconsciemment au préalable. Il ne pouvait qu'admettre qu'il s'agissait authentiquement du pouvoir d'un Esprit Héroïque.

« Je vais être franc, tu n'as aucune chance pour le moment. »

Bien sûr, Sigma était intérieurement d'accord avec l'ombre, qui était devenue celle du jeune homme aux ailes mécaniques. Il pouvait aisément voir que les armes tirées ex nihilo par l'Esprit Héroïque n'étaient pas ordinaires.

Ce n'était pas un adversaire qu'il pourrait affronter simplement à l'aide de sa magie et de ses armes à feu. Il pourrait peut-être le distraire un temps avec une grenade aveuglante, mais Sigma doutait que cela apporte un quelconque avantage face à l'Esprit Héroïque du nom de Gilgamesh.

Ce serait différent s'il pouvait se coordonner avec Saber, mais ils venaient tout juste de se rencontrer et le Master de celui-ci – Ayaka Sajyou – affirmait n'être ni un vrai Master ni même une mage.

Néanmoins, il y avait une personne qui pourrait contribuer dans leur situation. Elle était un Esprit Héroïque comme Saber et Gilgamesh ; l'Assassin se tenant à côté de lui.

« Que comptez-vous faire ? »

Sigma n'avait pas de plan précis, mais s'il se contentait de rester là sans attaquer ni fuir, il finirait embourbé dans toute cette violence.

Auquel cas il estima que la meilleure option à sa disposition était d'utiliser avec efficacité des cartes entre les mains de ceux autour de lui.

« Je protégerai l'enfant, répondit-elle d'une voix basse. Savez-vous où se trouve sa chambre ? »

– Vous y allez vraiment... ? Vous risquez de devoir faire face à l'archer démoniaque ou au *minigun* en or

– ...Je ne passerai pas par devant. J'ai la plus grande honte de l'admettre, mais étant donnée mon immaturité, je devrais sacrifier tout ce que je suis pour les exécuter. Même en allant aussi loin, je ne suis pas certaine que ce soit suffisant. Ce ne serait pas un problème si cela ne concernait que moi, mais nous devons sauver une enfant.

– C'est l'objectif de ces policiers, pas le nôtre.

– ? »

Assassin regarda Sigma d'un air confus, comme si elle ne comprenait pas ses intentions.

Sigma lui parla d'un ton on ne peut plus factuel :

« Vous n'avez jamais rencontré cette enfant et la probabilité qu'elle devienne une alliée ou une ennemie est très faible. De fait, si l'Esprit Héroïque lié à elle est hostile, vous vous retrouverez dans un combat qui n'était pas nécessaire. Si on suit la logique, cela ne nous avantage pas.

– ...J'oubliais que vous étiez sans foi. »

Assassin acquiesça comme pour dire que cela expliquait tout, regarda droit dans les yeux Sigma et lui dit :

« Il y a un intérêt. Une raison logique.

– Laquelle... ? »

Pourquoi il le demandait, Sigma ne le savait pas lui-même. Sans doute parce qu'il ne pouvait pas totalement comprendre ce qui poussait Assassin à s'impliquer dans une situation aussi dangereuse.

Assassin répondit sans hésitation :

« Si cela peut sauver une enfant, alors rien n'a autant d'intérêt. »

Elle passa à l'action sans un bruit. Elle commença à approcher l'hôpital en faisant des détours, filant son chemin à travers des ouvertures dans la rue devenue un champ de bataille. Sigma la suivit.

« ... ? Je ne comprends pas, dit-il à moitié à lui-même. Enfant ou non, c'est une

inconnue. Vous ne savez même pas si elle partage vos croyances. »

Si elle faisait cela pour que sa religion obtienne de nouveaux adhérents, il pouvait le comprendre. Mais devait-elle vraiment risquer sa vie pour sauver l'enfant ?

« Je manque toujours de maturité. Les croyants les plus profonds ne considèrent pas ce qui a ou non un intérêt à proprement parler. De par leur vie ils entendent une voix aussi naturelle que leur respiration, et en font leur voie.

– ...J'ai du mal à comprendre le concept de morale... mais vous cherchez donc à sauver une enfant dans une situation aussi terrible parce que votre foi est grande ? »

Les mots de Sigma poussèrent la fanatique à se tourner vers lui pour le fixer quelques instants. Ses yeux étaient emplis de colère envers elle-même et d'une profonde tristesse.

« Je ne fus pas capable d'abandonner ma colère envers les mécréants. Je n'ai pas eu en moi la force d'être tolérante. Tant que ma mission actuelle est mêlée au souhait de sauver autrui, cela se traduit en un fier dédain pour le destin. À cause de ce manque de maturité, je ne fus pas autorisée à gravir le chemin vers l'ancre de la montagne.

– ... »

Ils traversaient la grand-rue sans se faire remarquer, et se rapprochaient peu à peu de l'hôpital. Les policiers et l'Archer avaient repris le combat tandis que l'autre Archer – Gilgamesh – et Saber s'affrontaient eux aussi. Assassin pourrait survivre d'une lame perdue, mais Sigma n'aurait aucune chance. Il utilisait des sorts pour affaiblir les bruits qu'il faisait et suivait l'avancée prudente de l'Assassin tout en prenant en compte l'avancée des deux combats.

Assassin continua de parler sans montrer d'émotions à Sigma :

« Mais cela n'importe pas. Mon manque de maturité n'est pas une raison pour ne pas sauver une enfant.

– ...Je vois. »

Sigma baissa les yeux, pensant au mot *enfant*, et marmonna malgré lui :

« ...Personne ne nous a sauvés. »

Pendant un instant, Assassin, qui approchait l'arrière de l'hôpital, se figea.

Sigma réalisa ce qu'il venait de dire inconsciemment et détourna les yeux d'Assassin. Alors, la voix de l'une des ombres – le vieil homme qui avait dit « Tu peux m'appeler Capitaine » – apparut dans son dos.

« Tu t'es loupé sur ce coup, gamin... T'es crétin ? Tu t'attendais à quoi, en chouinant que personne ne t'avait sauvé à côté de quelqu'un en pleine mission de sauvetage ? Jaloux de la petite dans son lit d'hôpital ? Ça te soulagerait de la ralentir avec ces conneries pour que la gosse finisse encore moins bien que toi ? »

Sigma ne chercha pas à contredire la voix sévère.

C'était en partie dû au fait que répondre à une voix qu'il était le seul à entendre le rendrait suspicieux, mais aussi au fait qu'il n'y avait rien à dire pour le réfuter.

Sigma n'était pas particulièrement en quête du Graal et n'avait pas de raison louable pour survivre. Il était un mercenaire qui avait tenu jusque là simplement à travers le sentiment vague de « ne pas avoir envie de mourir ».

Puisque cette attitude l'avait maintenu en vie jusque là, c'était peut-être un de ses points forts... mais il n'en était certainement pas plus fier.

Les paroles d'Assassin lui avaient rappelé son enfance – rappelé la façon dont la personne à ses côtés pouvaient à tout moment devenir une *chose* vidée de son sang dont il fallait disposer avant la tombée de la nuit – et l'avaient fait parler instinctivement.

Pourquoi ?

Pourquoi n'avaient-ils pas été sauvés ?

Pourquoi la fille à l'hôpital serait-elle sauvée ? Qu'est-ce qui les différenciait ?

Auparavant, il aurait répondu à de telles questions par un « Simple hasard. » Pourquoi ces mots étaient-ils donc sortis de sa bouche ? Sigma comprit que son existence devenait instable.

Ce n'était pas une bonne chose. Pour lui en tant que mercenaire et en tant

qu'utilisateur de magie.

Ceux qui laissaient leurs esprits s'embrumer mouraient. Il avait vu cela arriver de nombreuses fois au cours de sa carrière.

« Désolé, je n'aurais pas dû dire ç... »

Sigma tenta de reprendre son sang-froid en mettant un terme à la conversation, mais Assassin lui coupa la parole en le regardant droit dans les yeux et disant :

« Mon manque de maturité m'a empêchée de vous sauver durant votre enfance.

– ...

– J'ai été incapable de me trouver là où il fallait pour vous sauver. C'est une preuve formelle de mon immaturité.

– Vous êtes un Esprit Héroïque, dit Sigma en réponse à la déclaration irraisonnable d'Assassin. Je ne sais pas quand vous êtes morte, mais vous existiez dans un lieu différent à une époque différente. Vous n'auriez pas pu me rencontrer dans mon enfance.

– L'espace et le temps sont triviaux. Pour preuve, nous voici réunis en cet instant. »

Du point de vue de Sigma, ces mots étaient anormaux. Elle affirmait avec certitude que si sa foi était parfaite, elle serait apparue pour sauver Sigma dans son enfance.

S'il avait été heureux, les mots d'Assassin l'auraient énervé.

Si, malgré les malheurs, il avait choisi sa propre voie, il aurait peut-être répliqué.

« Je suis satisfait de ma vie, aurait-il répondu. Personne ne m'a jamais plaint pour le fait que vous ne soyez jamais apparue. »

Cette colère ne vint pas. Sigma était même à moitié d'accord avec ce qu'elle avait dit.

Ah, d'accord.

Est-ce que je voulais... que quelqu'un me sauve ?

Si on m'avait sauvé à l'époque... les choses auraient-elles été différentes ? Si

j'avais été sauvé avant que Francesca et les autres détruisent la nation... avant que tout le monde meurt... ou même encore avant... Si ma mère avait été sauvée... ?

Non, si ma mère avait été sauvée, je ne serais jamais né.

Sigma baissa les yeux en silence, se rappelant les détails de sa naissance.

Si on sauvait tout le monde, je ne serais pas heureux ni malheureux ; je ne serais rien du tout...

« ...C'est une façon intéressante de voir les choses. Je crois qu'il y a une comédie sur ce sujet. »

Assassin parut confuse alors que Sigma se parlait à lui-même.

Avant qu'ils reprennent leur avancée, il répondit à la question qu'elle avait posé un peu plus tôt :

« ...En partant d'ici, la cible de la police – Tsubaki Kuruoka – est au dernier étage, dans la chambre au fond à droite.

– Merci, acquiesça Assassin. Je me chargerai de la suite seule.

– Attendez.

– ? »

Sigma, le visage toujours inchangé, arrêta Assassin dans sa marche. Après un temps de réflexion, il dit :

« ...Je vous accompagne. Je ne sais pas si on pourra la protéger, mais il devrait y avoir un moyen de l'exfiltrer sans que la maladie se propage. »

Selon les informations de Watcher, Tsubaki Kuruoka était infectée par un « pathogène non-aéroporté », mais il n'y avait aucune garantie qu'il n'évolue pas.

Après tout, elle était accompagnée d'un Esprit Héroïque inconnu. Il était possible que celui-ci ait une influence sur les caractéristiques de la bactérie. Cependant, s'ils arrivaient à s'allier à cet Esprit Héroïque, ils auraient un puissant allié qui simplifierait le transport de Tsubaki. Si la police neutralisait ensuite l'Esprit Héroïque comme prévu, il pourrait faire un rapport satisfaisant à Faldeus sans problème. Voilà ce que Sigma se disait.

« N'en faites pas trop. Je pourrai la porter si nécessaire, » dit Assassin à Sigma.

Elle ne s'attendait pas à ce qu'il l'accompagne jusqu'au bout. Le jeune homme fit cependant non de la tête.

« Son corps risque de ne pas supporter le choc de vos déplacements. Elle est dans le coma ; si vous mettez son corps sous une trop grosse pression, son cœur risque de s'arrêter. »

Quand j'étais petit, un de mes camarades est mort comme ça.

Sigma proposa une stratégie sans marmonner ce souvenir-là.

« Je suis sans doute plus habitué à manipuler une civière que vous. Après que nous l'ayons exfiltrée, je le dirais au démon archer. Il n'y aura plus de risques qu'il tire sur l'hôpital. »

S'ils réussissaient à protéger Tsubaki mais que l'hôpital était détruit, ce serait une catastrophe.

« Oh, intéressant. Pour qui proposes-tu ce plan ? »

Demanda l'ombre dans la forme du garçon au bâton de serpent, d'un ton étrangement satisfait.

Pour qui... ?

« Cela n'a rien à voir avec ta mission. Tu l'as dit toi-même, il n'y a pas si longtemps. Il n'y a aucun intérêt, aucun avantage là-dedans pour toi. Alors, pourquoi cherches-tu à l'aider ? »

L'ombre parlait comme si elle cherchait à le tester.

« ...Ah, désolé. Je suis peut-être une ombre, mais ma personnalité de mon vivant m'influence. J'aurais probablement une apparence différente si j'étais invoqué comme Esprit Héroïque... Bref, nous autres ombres avons des comportements qui reflètent nos volontés propres. Prends ma question pour la plaisanterie d'un résidu de l'ombre d'une ombre et oublie-la, » dit le garçon au bâton de serpent, mais Sigma ne pouvait l'ignorer. Après tout, il ne se l'expliquait pas lui-même.

Je suis vraiment sur une mauvaise pente.

Pourquoi ne l'ai-je pas laissée faire pour battre en retraite ?

Perdre mes objectifs de vue et laisser mon esprit être accaparé par des idées futiles serait une erreur fatale, à la fois en tant que mercenaire et en tant qu'utilisateur de magie.

Sigma était sur le point d'annoncer qu'il avait changé d'avis et qu'il allait finalement rester là, quand...

« ...Je vous remercie, dit Assassin en abaissant le regard, d'une voix qui fit arrêter de battre le cœur de Sigma. Vous cherchez à faire le bien. Vous êtes bien plus méritant d'être sauvé que moi, souillée comme je suis. »

...

Si je dis que je pars maintenant, un fossé irrémédiable va se creuser entre nous. Cela ruinerait les chances de réussite de la mission et mes chances de survie.

Cette pensée traversa l'esprit de Sigma. Il la suivit en silence, sans lui répondre.

Le bruit des violents chocs entre Esprits Héroïques résonnait à travers la nuit.

Ils s'étaient éloignés de la clameur en faisant le tour de l'hôpital jusqu'à l'arrière. Après s'être assurés d'être seuls, ils entrèrent dans la cour de l'hôpital.

Les mages policiers avaient pris des mesures pour vider autant que possible de leur population les dix étages du bâtiment, et avaient utilisé des sorts d'endormissement pour les patients ne pouvant sortir de l'hôpital.

Les patients étaient censés être couchés à cette heure de la nuit, mais même les infirmières de service de nuit étaient alors endormies. Puisqu'il y avait un danger pour les patients dont la santé pouvait empirer à tout moment, le sort était prévu pour rester actif pour un laps de temps aussi restreint que possible.

Sigma, qui avait reçu cette information via Watcher, jugea qu'il devait donc s'assurer de ne pas faire de bruit et chercher le chemin le plus court depuis l'arrière de l'hôpital. Il avançait prestement à travers la cour... mais lorsqu'il fut à mi-chemin, Assassin l'attrapa par le col et le jeta violemment sur le côté.

« ?! »

Avant qu'il puisse demander ce qui lui prenait, ils recouvrirent l'endroit où

Sigma s'était tenu.

De nombreux bouts de métal enfoncés dans le sol.

C'étaient de sombres armes de mort ; des lances formées à partir d'innombrables scalpels, ciseaux et d'autres objets pointus fondus pour être mêlés dans des œuvres tordues.

En voyant toutes ces lames tomber, Sigma se dit qu'elles devaient être composées de toutes les lames trouvables dans l'hôpital.

« Exactement, gamin. Il a passé ces dernières minutes à rassembler tous les objets pointus à travers l'hôpital, dit l'ombre du capitaine avec un rictus. Voici ta deuxième épreuve. Surmonte-la et sors-en grandi, gamin. »

Sigma l'ignora et regarda dans la direction de l'endroit d'où les lances avaient été tirées. Et...

En hauteur, vers le quatrième étage de l'hôpital, se tenait un homme perpendiculairement au mur blanc.

« ... ! »

Les Circuits Magiques de Sigma frémirent. C'était en partie dû au fait que, à côté de lui, l'énergie magique d'Assassin se déchaînait. Mais surtout parce que l'énergie magique de la *créature* qui se tenait sur le mur en méprisant la gravité était tout particulièrement déroutante. Ou peut-être n'était-ce pas seulement sa perception de la magie qui était à l'œuvre, mais ses instincts affûtés par son expérience de mercenaire.

Ce n'est pas bon du tout.

Les ombres m'avaient dit qu'il y avait un hématophage, mais cette créature est de haut rang même parmi son espèce. Ce n'est pas l'un des plus puissants, mais il n'a rien à voir avec un simple monstre.

Ce n'est pas quelque chose qu'un humain devrait avoir à affronter.

Il avait déjà combattu une créature similaire. Il avait réussi de justesse à la vaincre en s'associant à de fameux mages et d'autres utilisateurs de magie... mais

l'instinct de survie qu'il avait affûté le prévenait que cette *chose* devant lui était plus dangereuse que celle qu'ils avaient vaincue.

Sigma se figea un temps, submergé non pas par la peur mais par l'énergie magique. Alors, la *chose* lui parla.

« ...Tu as fait le bon choix, jeune homme.

– ... ?

– Si tu avais tenté d'abandonner la chère petite et de repartir seul, dit la *chose* à un Sigma suspicieux en applaudissant lentement, j'aurais arraché ton cœur, je l'aurais traîné au sol avant d'en éparpiller les restes dans les fourrages d'une porcherie. »

L'homme fit cette remarque arbitraire en plongeant vers le sol, le sourire aux lèvres. Après avoir fait une révérence, la *chose* réussit l'exploit de combiner un sourire extatique avec un regard empli de colère rivé sur Sigma et dit :

« Tu as aussi fait le pire des choix possibles, jeune homme. »

C'était une affirmation absurde, à l'encontre de ce qu'il venait de déclarer.

« Il est absolument impardonnable qu'un insignifiant petit être humain cherche à tenir compagnie à ma dulcinée. Je ne tolérerai pas que ma chère Assassin ait à tenir la conversation avec ceux de ton espèce. »

La *chose* fit craquer son cou, ouvrit grand les bras et proclama sa violente rancœur avec un sourire malsain :

« Je te rendrai incapable de m'échapper par la mort et aspirerai tes Circuits magiques un par un. J'écraserai tes globes oculaires, briserai chacun de tes os, pèlerai ta peau, violerai ton cerveau, bafouera ton cœur, réduirai en bouillie tes poumons et ferai un haché de tes entrailles. Oh ! Oh ! C'est décidé ! Je déchirerai ton corps en des millions et des milliards de morceaux en te maintenant en vie, et t'éparpillerai dans un poulailler ! »

Sa voix devenait de plus en plus forte tandis que son dos se pliait jusqu'à ce qu'il soit face au ciel, qui contenait les lueurs des Nobles Phantasmes de l'Esprit

Héroïque doré... puis il revint à son sourire extatique et se concentra sur Assassin.

« Je me demande quelle sera ton expression lorsque tout cela arrivera à un être auquel tu t'es confiée, ne serait-ce qu'un peu. Ah... Oh... Splendide ! Tu es vraiment splendide ! T'imaginer souillée par tes propres larmes suffit pour me faire pleurer ! »

La *chose* – l'Apôtre des Morts nommé Jester – pleurait bel et bien des larmes de joie. Assassin était déjà passée à l'action.

Maîtrisant ses émotions, mais plaçant dans son énergie magique toute l'indignation qu'elle retenait jusqu'alors, elle bondit vers le monstre qu'était son Master.

En lieu et place de l'énergie magique de la créature, elle utilisait les ressources temporaires que Saber lui avait confiées. Elle en utilisa la majorité dans son Noble Phantasme.

« ...Revêtez-moi des sombres tranchants... »

« Esprits Insensibles du Guet : Zabaniya. »

Chapitre 15

L'Or et les Lions, seconde partie

Chapitre 15

L'Or et les Lions, seconde partie

Le Roi-Héros dans son amure d'or – le « juge » Gilgamesh – se tenait toujours sur le toit de l'église.

Celui-ci était recouvert de Nobles Phantasmes et s'était partiellement effondré, mais la Barrière établie sur l'église devait être puissante, puisque l'on pouvait toujours deviner qu'il s'agissait d'un toit.

Si une personne ne savant rien de ce qui se tramait assistait à la scène, elle lui paraîtrait comme une danse splendide.

Tiné et les autres mages qui observaient via des sorts de longue-vue étaient captivés par le spectacle de Saber dansant entre la vie et la mort d'une vitesse époustouflante.

C'était une compétition entre rois, mais ils n'étaient certainement pas à un niveau égal. Le Roi-Héros se tenait en hauteur et l'autre roi faisait tout son possible pour l'atteindre. Cela ressemblait plutôt à un grand roi jugeant un roi inférieur.

Mais c'était pour cette raison que l'autre roi chargeait. S'ils étaient tous les deux porteurs du même titre, alors celui en position de supériorité pouvait changer à tout moment. Leur combat servirait à déterminer lequel serait au-dessus de l'autre. L'on pourrait considérer cela comme la *guerre* à la plus petite échelle du monde, puisqu'elle se jouait seulement entre les deux Origines Spirituelles royales.

Bien sûr, l'un des rois était armé d'une infinité de Nobles Phantasmes que ses sujets avaient créés ou découverts. Quand à l'autre, il n'avait que sept *sponsors*.

Le roi et juge doré faisait pleuvoir les attaques sur Saber sans jamais baisser sa garde. Néanmoins, le roi dont on disait qu'il avait un cœur de lion poursuivait son avancée, allant de plus en plus vite et évitant de plus en plus près la mort.

Sa vitesse était surhumaine.

Il était naturel qu'une bataille d'Esprits Héroïques paraisse surhumaine. Même

en prenant cet élément en compte, la célérité de Saber était extraordinaire.

Sa vitesse était due à ses capacités conceptuelles d'Esprit Héroïque.

Sa vitesse était accrue par magie.

Sa vitesse ne pouvait être attribuée qu'à une forme de *protection divine* combinée aux anecdotes de ses exploits transformées en pouvoir par le Trône.

Grâce à tous ces éléments, il se forgeait un chemin entre les bâtiments qui se trouvaient sur son champ de bataille avec une célérité singulière même pour un Esprit Héroïque, faisant des tours tout en se rapprochant lentement mais sûrement de sa cible.

La percée de Cœur de Lion, une fois lancée, était comme une bourrasque fauchant à travers terre et mer. La vitesse sans pareil de sa marche était si grande que les légendes disaient que « seul un général béni contre le vent pourrait réussir à la refréner. »

Cœur de Lion, qui traversait les champs de bataille trois fois plus vite que les charges ordinaires, réussit finalement l'incroyable exploit d'être assez proche pour que son épée puisse atteindre son adversaire.

« Ainsi, tu as l'outrecuidance de te tenir devant moi. »

Comme s'il venait de dire que ce n'était que le début, le roi doré bondit en arrière en utilisant les tirs de GATE OF BABYLON pour garder Saber éloigné.

Mais les efforts de Saber lui donnèrent une opportunité parfaite.

« EXCA... LIBUR ! »

Épée de la Victoire... à jamais Lointaine !

L'épée de Saber brilla, créant un rayon de lumière sur son tracé qui fut projeté vers l'Archer doré, celui-ci n'ayant pas encore atterri.

« Pas si vite ! »

Gilgamesh matérialisa d'innombrables boucliers devant lui, qui repoussèrent le rayon.

« Dire que tu tenterais de me toucher avec une piètre imitation d'une relique de la planète. Si nous n'avions pas été au milieu de ton procès, cette folie t'aurait condamné à mort, corniaud ! ...Hmm ? »

Lorsque la lumière se dissipa et que les boucliers flottants se dispersèrent, le roi doré ne trouva plus Saber devant lui.

Lorsqu'il atterrit, il ressentit une intense énergie magique dans son dos, en contrebas sur le toit en pente de l'église. L'Archer doré se tourna pour le regarder, ses yeux plissés, et trouva Saber prêt à l'attaquer.

« EXCA... LIBUR ! »

Épée de la Victoire... à jamais Lointaine !

Un deuxième rayon de lumière fut projeté depuis le bas du toit. Les boucliers le bloquèrent comme le premier... mais il était d'un ordre beaucoup plus puissant que le précédent. Il fit reculer les boucliers, repoussant le roi doré de plusieurs mètres dans les airs.

« Comment oses-tu... »

Le roi doré vit à travers les interstices dans son mur de boucliers que Saber tenait l'un des Nobles Phantasmes qu'il avait lui-même tiré.

« Je t'avais bien dit que je t'en emprunterai. »

Saber, tenant toujours l'épée longue, se faufila instantanément juste en dessous de son ennemi dans les airs et laissa la lumière envahir la lame à nouveau.

La première fois qu'il avait révélé le Vrai Nom de son Noble Phantasme, l'épée ornementale qu'il tenait alors s'était brisée du premier coup. Toutefois, ce Noble Phantasme enveloppé dans l'aura de l'ère des dieux était resté intact après la deuxième révélation du Vrai Nom et avait conservé ses propriétés de Noble Phantasme.

Il libéra une effusion d'énergie magique dans un troisième rayon de lumière.

Le roi doré déploya des boucliers sous ses pieds pour bloquer, mais il fut

repoussé encore plus haut dans le ciel.

Vint alors le quatrième rayon de lumière.

Saber ne laissa pas le temps à son adversaire de récupérer et enchaîna avec une cinquième puis une sixième attaque ciblant le ciel au-dessus du toit de l'église.

Le plus effrayant était que l'intervalle entre les coups se raccourcissait progressivement. Lorsqu'il arriva à la vingtième attaque, les rayons de lumière ne faisaient plus qu'un, tiré depuis la terre vers le ciel étoilé en continu.

Comme pour dire qu'il était lui aussi capable de produire à la fois une série de coups infinie et une seule attaque sans fin.

×

×

Quelques minutes plus tôt. Le parking devant l'hôpital

Un peu plus tôt.

Dans le parking situé entre l'hôpital et la grand-rue.

La zone avait été rendue déserte, il n'y avait ainsi que très peu de voitures sur le parking raisonnablement grand, et donc aucun obstacle entre l'entrée de l'hôpital et John propulsé vers celle-ci.

L'attaque subie par John poussa tous les policiers avec de l'énergie à revendre à repasser à l'attaque. Chacun d'entre eux portait un Noble Phantasme différent. De *faux* Nobles Phantasmes – des reliques banales qui avaient perdu leur but originel et leur énergie magique, mais dont les légendes avaient été supplantées par le travail de Caster.

Il aurait été juste de dire qu'ils attaquaient avec tous les moyens à leur disposition ; y compris des feintes et des attaques dans son angle mort. On pouvait légitimement dire que leur travail d'équipe s'était amélioré depuis le combat contre Assassin au commissariat.

Pourtant Archer, qui avait volé le Noble Phantasme de Berserker et avait obtenu les pouvoirs d'un démon, ne fit même pas l'effort de les esquiver ou de parer leurs attaques avec son arme. Il laissait toutes les lames et tous les projectiles, sans qu'ils n'aient aucun effet manifeste.

« Bordel... Est-ce qu'il est comme l'Apôtre des Morts... ? » dit l'un des policiers en grinçant des dents.

Les souvenirs du moment où ils avaient été humiliés au commissariat traversèrent leurs esprits. Même si la situation se rapprochait de plus en plus de cette écrasante défaite, les membres du Clan Calatin n'envisagèrent jamais de prendre la fuite. S'ils abandonnaient, ils perdraient leur raison d'être, la *justice*.

Comme John, ils étaient portés par les mots presque hypnotiques de leur chef. Cependant, ils ne cherchaient pas simplement une mort honorable. Ils réfléchissaient toujours à un moyen d'arrêter le monstre.

Tandis qu'ils y pensaient, l'Archer devenu grotesque se mit à avancer.

Chacun de leurs coups visant ses points vitaux étaient arrêtés par son vêtement. Lorsqu'il attaquait ses bras ou ses côtés qui étaient exposés, ils sentaient que leurs attaques atteignaient leur cible mais ils n'arrivaient jamais à avoir un impact concret.

Les capacités de son corps nu étaient presque tout aussi extraordinaires que le vêtement qui neutralisait les coups. Étant donné qu'il avait absorbé le pouvoir du démon – bien que les policiers n'aient pas clairement compris ce qui s'était alors déroulé – ils estimaient que son endurance et sa résistance magique avaient été améliorées.

Ainsi, l'ennemi qu'ils affrontaient avait-il ne serait-ce qu'un point faible ?

Alors que l'idée « *fuis* » embrumait l'esprit des policiers, l'Archer grotesque avançait inlassablement, pas après pas.

« ... ? Pourquoi est-ce qu'il ne court pas ? se demanda un agent.

– Oui, répondit un autre, il pourrait nous éjecter de son chemin en un instant s'il le voulait... »

Une femme qui observait la situation à distance – Vera Levitt, l'assistante du commissaire et de fait l'une des meneuses du Clan Calatin – ajouta alors :

« Il doit être sur ses gardes. »

Elle était une vraie mage en plus d'un agent de police.

Bien qu'elle fut la fille cadette d'une famille de mages, les Circuits Magiques de sa sœur aînée étaient de piètre qualité, ce qui poussa sa mère à la choisir comme héritière du Blason Magique familial. Sa sœur Amelia travaillait à Snowfield en tant que docteur, sans rien savoir du monde magique.

Puisque sa lignée avait coopéré dans la préparation de cette Guerre du Saint Graal, Vera en tant qu'héritière était devenue une participante et avait reçu une portion du Blason Magique de sa mère. C'était une succession partielle, puisque le Blason n'avait encore été totalement transplanté, mais sa puissance la démarquait tout de même parmi les membres du Clan Calatin, et il n'était pas exagéré de la considérer comme le bras droit du commissaire.

Elle entreprit de sortir une petite fiole en verre qui dénotait avec les outils modernes de sa ceinture. Elle la lança vers l'archer et tira dessus avec le revolver aux décorations singulières qu'elle tenait.

La balle fit exploser la fiole. Là où elle s'était alors trouvée apparut un écran de fumée qui se propagea sur une large zone.

Ce n'était pas une simple fumée ; elle était chargée d'une énergie magique à la nature changeant aléatoirement. C'était une méthode de brouillage de la perception de l'énergie magique.

Voyant la fumée dense – qui naturellement obscurcissait sa vision – s'étendre, l'archer marmonna à voix basse :

« ...Cette impudence. »

Il mouva alors son immense corps d'un grand bond, passant au-dessus de la fumée.

Vera avait correctement évalué la situation.

L'Archer monstrueux – Alcide – était méfiant, non pas des policiers, mais des autres forces en présence ; Saber qui était apparu sans prévenir et le Roi-Héros qui l'affrontait. Ils se battaient seulement entre eux pour le moment, mais il était impossible de savoir à quel moment ils l'impliqueraient dans leur combat. Il pouvait aussi ressentir l'Origine Spirituelle d'un autre Esprit Héroïque du camp de Saber, et le monstre qui avait arrêté sa première attaque sur l'hôpital avec un *bouclier d'eau* était toujours dans les parages.

Ce n'était pas un duel qui serait combattu avec honneur ; c'était une mêlée sans fin où il fallait déjouer les plans de l'adversaire sans laisser la moindre ouverture se montrer.

Alcide le comprenait. Il pouvait massacrer les policiers en un instant, mais il fallait qu'il prenne des précautions pour éviter que des opportunités se créent. La raison pour cela était que les agents de police possédaient bel et bien un certain pouvoir. Ils n'avaient pas acquis la détermination à risquer leurs vies pour rien.

Il y avait vingt-cinq policiers présents. Les autres étaient restés au commissariat pour protéger leur chef et gérer les flux d'informations. Le chien des enfers de l'archer – Cerbère – était apparu alors qu'ils avaient été sur le point d'envoyer une équipe d'éclaireurs vers la chambre d'hôpital de la cible, ainsi personne ne s'y trouvait encore.

« Combien d'hommes devons-nous envoyer dans la chambre de Tsubaki Kuruoka ?

– Si le Servant la possédant s'avère hostile, une équipe limitée risquerait une mort inutile, chuchota Vera à une policière possédant un arc comme Noble Phantasme. J'aurais préféré envoyer Berserker qui aurait pu s'en charger seul, mais... »

L'Origine Spirituelle de Berserker avait été sévèrement endommagée, ce qui l'avait probablement poussé à battre en retraite à l'aide des Sceaux de Commandement de Flat.

« ...Si le Servant est capable de comprendre que Tsubaki Kuruoka est ciblée, il

décidera de protéger son Master. Le fait qu'elle n'ait pas encore été évacuée de l'hôpital signifie qu'il n'a pas encore remarqué ce qui se passe ici, qu'il ne cherche pas à la protéger... ou qu'il est assez confiant pour estimer pouvoir la protéger sans avoir à se déplacer. »

Vera, jugeant que la dernière option était la meilleure, sortit de nouvelles fioles qu'elle jeta tout autour d'elle. Dès que les fioles, jetées à l'aide d'un sort, avaient traversé suffisamment d'espace pour couvrir une large zone, des balles les brisèrent, propageant la fumée plus avant sur la rue.

Vera allait ordonner à quelqu'un de partir en éclaireur, profitant du temps gagné, lorsque...

« Cet effort est futile. »

L'Archer grotesque faisait battre les ailes de démon dans son dos, créant un souffle chargé d'énergie magique dense et sinistre autour de lui. Ce vent provoqua l'apparition de petits tourbillons qui atteignirent la fumée comme pour la dévorer.

« Comment est-ce qu'on est censé pouvoir battre cet enfoiré... ? » se demanda l'un des policiers, sa joue se serrant.

Le désespoir se propageait sur les visages des policiers... lorsqu'une silhouette fonça dans l'écran de fumée.

« Arrête ! Ça servira à rien ! »

Les policiers l'interpellèrent pour l'arrêter. Ils ne purent voir clairement son visage avec les tourbillons et la fumée, mais ils portaient au moins le même uniforme qu'eux.

Alcide estima que cette charge était inconsidérée.

Quelle que soit l'attaque que le policier qui approchait tenterait, elle serait inefficace. S'il frappait de ses poings nus, le coup ignorerait la protection de la peau du Lion de Némée, mais cette attaque ne l'affecterait pas à moins d'être fortement

chargée en énergie magique.

Si Alcide utilisait son arc, ses deux mains seraient bloquées pendant un instant. Cela offrirait une ouverture évidente aux autres Esprits Héroïques. Le Roi-Héros en particulier était capable d'envoyer une attaque mortelle dans sa direction sans se détourner de Saber. Même une « lame perdue » serait fatale si elle atteignait un point de son corps non-couverte par la peau du Lion de Némée.

Si seulement il avait possédé le Noble Phantasme qui lui conférait douze vies, qui avait dû être abandonné lors de sa première métamorphose, il aurait pu tirer son arc de toute sa puissance... mais la situation ne permettait pas de laisser une telle ouverture disponible.

Ainsi, il décida qu'il devrait repousser l'attaquant d'un coup de main, comme il l'avait fait pour le premier policier courageux dont il avait brisé le cou.

Alcide leva le bras, attendant que l'agent camouflé par l'ombre et la fumée se rapproche.

À cet instant, il ressentit une immense énergie magique se rassembler derrière lui.

« ! »

Cette énergie magique... Saber.

Le Saber qui affrontait Gilgamesh devait avoir utilisé un Noble Phantasme. Sentant que cette énergie ne le ciblait pas lui mais le ciel, Alcide ne se détourna pas de la faible menace qui se rapprochait devant lui. C'était un acte né de son refus de baisser sa garde même face au plus faible de ses ennemies.

Non.

Ce n'était pas qu'il ne détournait pas le regard.

Il ne pouvait pas le détourner.

Son Œil de l'esprit l'en empêchait.

Ce n'était pas par instinct.

Ses compétences accumulées par son expérience, ses sens affûtés, la chair et le sang qui le constituaient dominaient tous son esprit et lui interdisaient de détourner le

regard.

Ce n'était pas des autres Esprits Héroïques qu'il devait se méfier.

C'était de l'unique policier qui se rapprochait de lui.

Tout ce qu'il avait forgé au cours de sa vie le lui disait.

La raison de tout cela deviendrait bientôt claire.

Derrière Alcide, un pilier de lumière perça le ciel et illumina le visage du policier approchant. À la vue de ce visage, qui apparaissait à travers un trou dans l'écran de fumée causé par les tourbillons, Alcide murmura :

« Comment.... ? »

C'était indubitablement le visage de l'homme dont il avait brisé le cou et qu'il avait envoyé volé contre l'entrée de l'hôpital un peu plus tôt.

« OOOOOOOooooaaAAAAH ! »

Le policier poussa un hurlement inarticulé et frappa le sol du pied.

Son accélération instantanée dépassa les attentes d'Alcide. Son bras se déplaça pour bloquer, mais avant qu'il soit en position, le petit corps de l'homme bondit vers Alcide avec la puissance d'une balle de revolver... et enfonça à pleine puissance un genou dans le dos du nez couvert par le vêtement d'Alcide.

« J-John ?! » s'exclamèrent les policiers.

La façon dont John avait été propulsé plus tôt avait inséré les mots « mort instantanée » dans la plupart de leurs esprits. Il avait beau posséder des Circuits Magiques, il n'avait pas le Blason Magique dont seul un enfant de la lignée pouvait hériter. S'il en avait eu un, celui-ci aurait utilisé ses fonctions auto-réparatrices pour sauver son porteur aux portes de la mort, et personne n'imaginait donc que John puisse survivre sans Blason, encore moins réapparaître encore plus puissant, comme s'il était devenu une autre personne.

Mais il l'avait fait.

Il était réapparu recouvert d'une énergie magique qui surpassait largement celle

d'un mage ordinaire et s'en était servi pour renforcer ses nerfs et son corps.

John.

Je vois. Le nom de cet homme est donc John.

Alcide, bien qu'ayant pris le coup de genou de plein fouet et ayant été renversé en arrière, nota avec sang-froid cette information sur son adversaire tout en faisant un salto pour atterrir sur ses pieds.

Ces pieds furent toutefois balayés par John, qui était arrivé derrière lui sans qu'il le remarque.

« Ho ho... »

Alcide semblait impressionné. Il se rattrapa en posant une main au sol, utilisant l'autre pour bloquer l'attaque suivante de John. Le choc secoua tout le corps d'Alcide, avec des bruits de craquement de muscle et d'os.

John enchaîna avec une série de coups de poing, ne laissant jamais l'occasion à Alcide de préparer son arc.

Que s'est-il passé ? Il est comme différent... Est-il grandi ?

Il avait surpassé le niveau humain, même en prenant en compte les mages. L'expérience qu'Alcide avait obtenue durant sa vie le prévint que le pouvoir expirant du policier rivalisait ceux des généraux ennemis qu'il affrontait en Grèce antique en terme de force brute.

Est-ce un Noble Phantasme ? Caster est impliqué ?

Alcide remarqua que son corps était blessé, mais ce n'était pas suffisant pour qu'il estime être en danger. Comparé au moment où la reine des Amazone l'avait frappé de son Noble Phantasme, la douleur était celle que l'on ressentirait en étant frappé par un enfant.

Et pourtant... il regardait l'homme devant lui avec la plus grande méfiance.

Pourquoi ? se demanda Alcide en bloquant la rafale de coups. *Pourquoi suis-je si inquiet ?*

Le vortex d'énergie magique qui avait jailli dans son dos aurait dû être une plus

forte source d'inquiétude que ces attaques. Et pourtant, tout ce qu'il avait accumulé lui disait de ne pas détourner les yeux de cet humain.

Sa puissance est définitivement surhumaine, mais elle pâlit encore en comparaison à celle d'un Esprit Héroïque combattant.

Alors pourquoi, se demandait-il coup après coup. Son attention était portée sur l'étrangeté des attaques de son opposant.

...Pourquoi n'utilise-t-il pas sa main droite ?

Tout le long de la série d'attaques, le policier nommé John n'avait jamais utilisé sa main droite.

Cette différence dans son centre de gravité... Une prothèse ?

Attaquant puis défendant dans des intervalles de quelques dixièmes de secondes, Alcide déduisit instantanément la raison des mouvements anormaux de son adversaire.

Il se demanda donc ce que pouvait être la prothèse.

Sert-elle à cacher une arme ? Si c'est le cas, elle sera inutile face à la peau.

Non, cet homme doit déjà le savoir. Dois-je en conclure qu'elle cache un sort, alors ?

Alcide concentra tous les nerfs de son corps sur le bras droit de John tout en évitant les attaques de ce dernier.

Ce doit être une sorte de... Non, ce serait... ?

Il sentit une présence. Une faible présence – une énergie magique singulière ou peut-être une malédiction – s'échappait de la prothèse de l'homme. À l'instant où cette présence, qui contenait d'infimes vestiges de l'Ère des Dieux, chatouilla les narines et la peau d'Alcide...

Un frisson de peur lui traversa le corps.

En le remarquant, ses instincts d'Esprit Héroïque le figèrent suite au choc pendant un instant.

Son Origine Spirituelle avait beau avoir considérablement changé, *cela* gardait un sens tout particulier pour lui. Il en connaissait les dangers et la terreur mieux que quiconque, puisqu'il trempait lui-même ses têtes de flèches dedans.

« Bon sang... ! »

Lorsqu'Alcide s'exclama, le bras droit de John *brilla de ténèbres...* et une lame à la forme singulière en sortit, s'installant sur le dos de sa main.

Un liquide noir frémissait autour de la lame-prothèse comme une malédiction ayant sa propre volonté. C'était l'une des plus grandes calamités et des plus terribles malédiction de l'Ère des Dieux, ayant tué d'innombrables héros et ayant même poussé un certain grand héros au suicide ; le venin de l'Hydre.

La lame recouverte de ce poison on ne peut plus malfaisant se rapprocha d'un point non couvert par le vêtement d'Alcide.

Impossible !

A-t-il survécu jusqu'à cette ère ?! Ce serpent d'eau devrait avoir été rasé de la surface de la Terre depuis longtemps !

Il se sentit honteux de la naïveté de ces réflexions.

Les mages de cette ère ne valaient rien face à ceux de l'Ère des Dieux, mais ils étaient suffisamment intelligents pour en manipuler les résidus. Puisque son propre Master arborait la boue maudite dans son corps, il aurait dû considérer l'éventualité que ses ennemis puissent posséder du venin de l'Hydre.

Face à cette arme capable de le tuer, Alcide serra son arc et bondit en arrière de toutes ses forces.

« ... ! Dépêchez-vous ! Allez dans l'hôpital ! » cria John à ses camarades dès qu'il fut assuré qu'Alcide se soit suffisamment éloigné.

« Je gagnerai autant de temps que possible ! Profitez-en pour récupérer la cible !

– John... Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?!

– Je n'en suis pas vraiment sûr... je crois que M. Caster a utilisé un de ses atouts pour moi ! »

John se prépara alors à courir, comme pour dire qu'ils en parleraient plus tard... lorsqu'un frisson parcourut son corps, le faisant s'arrêter malgré lui.

« ... ? »

John força ses yeux à observer autour de lui alors que son corps était couvert de sueurs froides.

L'archer grotesque se trouvait à vingt mètres devant lui. Son aura intimidante avait décuplé.

John n'eut pas de difficulté à comprendre pourquoi ; l'archer avait bandé son arc.

Il avait tiré plusieurs flèches jusque-là, mais c'était différent. Il était maintenant sérieux.

L'archer grotesque ouvrit la bouche pour montrer son respect à John, qui faisait de son mieux pour avancer malgré les frissons.

« Toi qui possède les moyens de me tuer,

Je te reconnais comme mon ennemi. »

×

×

Crystal Hill – Dernier étage

« Seigneur Gilgamesh ! »

Tiné voyait depuis le dernier étage de Crystal le roi qui était son Servant, non pas à travers un sort de longue-vue mais de ses yeux nus.

Gilgamesh avait été repoussé en l'air jusqu'à la hauteur de leur base au dernier étage du gratte-ciel.

Son armure d'or était complètement engloutie par un large rayon de lumière plus brillant qu'elle, rendant impossible de distinguer sa silhouette.

Non seulement Tiné, mais tous les membres de la tribu à l'étage avaient les yeux écarquillés.

Ce pilier de lumière qui montait depuis le toit de l'église jusqu'aux cieux grimpait si haut qu'on ne pouvait en voir le bout.

Même le Roi-Héros ne pouvait espérer s'en sortir indemne après avoir été absorbé par ce torrent de pouvoir.

Tiné, sentant cela, faillit utiliser un Sceau de Commandement pour le ramener à elle... lorsqu'elle ressentit l'énergie magique de Gilgamesh croître à l'intérieur du pilier de lumière.

Il était sans doute plus exact de dire qu'une large concentration en énergie magique l'entourait maintenant.

Il faisait ce qu'il avait toujours fait.

Il tirait simplement des Nobles Phantasmes de son trésor ex nihilo.

Seulement... la nature des Nobles Phantasmes qu'il utilisait cette fois était légèrement différente.

La myriade de Nobles Phantasmes, bien que chacun fut recouvert d'une immense quantité d'énergie magique, formait une unique et titanesque vague pour entourer le torrent de lumière lui-même, le forçant à se disperser.

Les Nobles Phantasmes qu'il avait jusque là tirés de façon monotone montraient dorénavant des mouvements complexes, comme ceux d'un immense serpent.

Mais Gilgamesh n'utilisait pas la magie pour contrôler ses armes ; des chaînes d'or apparues ex nihilo étaient enroulées autour de la nuée de Nobles Phantasmes, ajustant leurs trajectoires.

Gilgamesh émergea de la lumière et, en rassemblant en un point la pluie de

Nobles Phantasmes, la transforma en une furieuse cascade fondant vers le sol.

Un somptueux dragon doré dévorait la lumière de Saber sur son chemin.

×

×

Saber, qui gardait son Noble Phantasme activé en continu depuis le toit de l'église, ressentit que l'énergie magique qu'il avait déchaîné était en train de se faire repousser.

Il vit alors la nuée de Nobles Phantasmes qui s'abattait sur lui, et ne put empêcher la sueur froide de couler sur son front.

Devant ce dragon de Nobles Phantasmes, Saber ferma les yeux un instant... et puis, se forçant à montrer un sourire intrépide, infusa son énergie magique dans sa prochaine attaque.

×

×

« Hein ? Qu'est-ce qu'il se passe... ? »

Pendant ce temps, juste en dessous de Saber...

Son Master, Ayaka, était dans l'église et exprimait sa confusion.

De ce qu'elle pouvait voir à travers les fenêtres, quelque chose sur le toit de l'église semblait briller, mais Ayaka qui n'était pas une mage n'avait aucun moyen de s'assurer de ce dont il s'agissait.

« Est-ce que vous vous sentez bien, mademoiselle ? demanda le prêtre administrateur.

– Hmm... ? Oh, maintenant que vous le dites, je suis un peu fatiguée...

– Un peu. Je vois... »

Après un temps sans rien dire, Hansa dit :

« Qu'êtes-vous, mademoiselle ?

– Pardon ?

– Cette capacité à fournir un Esprit Héroïque avec autant d'énergie magique est anormale. Un mage de premier rang aurait déjà épuisé ses ressources, mais vous...

– Je ne comprends pas ce que vous dites... Je ne sais même pas vraiment ce qu'est cette « énergie magique »... »

Ayaka fronça les sourcils, perplexe. Hansa l'observait avec grand intérêt, jusqu'à ce qu'il dût dire :

« Nous n'avons plus le temps pour ces interrogations. Vous devriez vous rapprocher du centre de l'église.

– ...Pourquoi ?

– Je vais renforcer les Barrières, répondit-il en fixant le plafond, mais le toit est sur le point de s'effondrer.

– ?! »

L'instant suivant, une partie du toit céda et une silhouette tomba à travers l'ouverture.

Ayaka évita de peu les débris grâce à Hansa qui tira son bras.

Avant que son cerveau puisse saisir la situation, la voix hautaine d'un homme résonna à travers le trou dans le plafond.

« J'ambitionnais de t'oblitérer dans le même temps que l'église. Je présume que je dois te féliciter pour m'en avoir empêché. »

C'était un homme en armure d'or.

Son armure était craquelée à plusieurs endroits, mais ses bras étaient imperturbablement croisés et il regardait de haut le centre de la pile de débris au milieu de l'église.

« Eh... ? »

Lorsqu'Ayaka posa les yeux sur l'homme, elle se sentit comme si son cerveau venait de recevoir un électrochoc.

À l'instant où elle posa les yeux sur son visage, plus précisément.

Elle avait l'impression d'avoir vu un visage similaire des années auparavant.

Et dans une église comme celle-ci.

Lorsqu'elle essayait de s'en rappeler, ses pensées grésillaient.

Son cerveau bourdonnait... le grésillement était même apparu dans ses yeux. Et dans les espaces qu'il créait, une fille avec une capuche rouge apparut.

« Hiiii... »

Ayaka essaya de se serrer la tête, mais elle remarqua alors.

Pourquoi l'homme en armure dorée s'était-il adressé au centre de la pile de débris ?

« *Je présume que je dois te féliciter pour m'en avoir empêché.* »

Qui l'en avait empêché ?

Ayaka essaya de trouver la réponse, et celle-ci vint prestement.

Elle reconnaissait la chose au milieu des débris.

Pendant un instant, Ayaka avait cru que la silhouette avec de nombreuses lances et épées plantées dans son corps n'était qu'une partie des débris. C'était indubitablement... Saber, qui avait si récemment marché à ses côtés et discuté de manière amicale avec elle.

Bien que son cœur et sa tête furent intactes, son estomac, ses épaules et ses cuisses étaient tous empalés par une multitude d'armes ; suffisamment pour tuer un humain ordinaire.

« Sa...ber... ? »

Quand elle le reconnut, le grésillement et la fille à la capuche rouge disparurent de sa vue.

Elle faillit s'effondrer au sol, mais se rattrapa au dernier instant et essaya d'approcher Saber.

Hélas, elle finit par trébucher sur les débris.

L'homme sur le toit, semblant ignorer Ayaka, continua de s'adresser à Saber.

« Tu aurais pu éviter ces blessures, si seulement tu avais esquivé. Voulez-tu protéger cette église ? Je devrais t'exécuter pour ton arrogance, mais tu as réussi à arrêter cette attaque. Pour le moment, tu as mes félicitations. »

Saber, qui était resté jusqu'alors immobile, se mouva avec difficulté et répondit à l'homme sur le toit en tordant ses lèvres en un rictus :

« Quel... honneur, dit-il en ayant du mal à respirer. Je n'arrive pas à croire que tu étais prêt à détruire une église. Ne te plains pas si Dieu y trouve quelque chose à redire.

– Bah ! quelle idiotie. Je n'ai cure de la colère des dieux.

– *Des dieux...* Je vois, tu es païen... Et ta manière de parler... Ha ha. Ainsi, tu... Non, vous êtes les voyageurs originels... »

Saber éclata de rire, le sang coulant des coins de sa bouche.

« Corniaud... que contiens-tu en toi ? demanda de son ton hautain l'Esprit Héroïque doré, sans montrer de colère ni de dédain.

– ... ? C'est... à-dire ?

– Je ne parle pas de tes escortes. Je te demande quelle est la fondation de ton Origine Spirituelle. »

L'homme sur le toit continua de parler avec désintérêt au Saber haletant :

« Quoique ce soit, il te manque manifestement toujours une raison de te battre. Me défier avec cette attitude fait de toi un parangon d'arrogance, corniaud. Si ce que tu peux montrer devant mon trésor n'est que des désirs incertains, alors péris tandis que tout ce qui t'arbore pourrit en toi. »

Il n'avait même pas décroisé ses bras pour faire apparaître les nouvelles vibrations dans l'espace autour de lui.

« Je vais annoncer mon verdict. Aurais-tu des dernières paroles ?

– ...J'aimerais affirmer que non... mais oui... Celle qui partage son énergie magique avec moi n'est pas mon Master... Je ne faisais qu'aspirer son énergie... »

Ayaka fit de son mieux pour se lever. Les mots de Saber avaient fait s'écarquiller ses yeux. Elle savait ce qu'il allait ensuite dire.

Arrêtez.

N'en dites pas plus.

Elle essaya de parler, mais ses cordes vocales refusaient de fonctionner.

Elle était à bout de souffle et sur le point de tomber quand Saber parla avec un sourire :

« Elle ne s'est pas affirmée comme ton ennemi... alors ne sois pas trop dure avec elle.

– Entendu, mais n'oublie point que cela l'amènera tout de même à être portée à ma considération. Si elle s'avère sans valeur comme les autres racailles, je la soufflerai comme l'on doit le faire des amas de poussière. »

Alors, l'homme en armure leva lentement la main pour dire ses derniers mots, à Saber :

« Corniaud, je te déclare... »

La sentence ne fut cependant jamais passée.

En un instant, l'Esprit Héroïque à l'armure d'or fut...

×

×

Quelques minutes plus tôt. Grand-rue

« Est-ce que c'est... John ? »

L'homme qui était apparu pour les sauver était leur collègue qui, un peu plus tôt avait été propulsé en un coup avec le cou brisé.

Ses soudains agissements surhumains semblaient déclarer qu'il était *rené*. Les membres du Clan Calatin étaient complètement perdus.

La voix claire et résonnante de Vera coupa court à leur hésitation.

« Avant-garde, repliez-vous et protégez l'arrière-garde ! Arrière-garde, aidez John autant que vous pouvez ! »

Les ordres aboyés par Vera qui était habituellement calme les ramenèrent à la raison.

Les policiers préparèrent leurs Nobles Phantasmes et entourèrent John et l'archer monstrueux en prenant les positions ordonnées.

Les porteurs d'armes à courte portée restaient en arrière, puisqu'ils ne feraient qu'office de gêne contre l'Archer.

Les policiers estimaient donc que les utilisateurs d'armes à longue portée de l'arrière-garde devraient servir de distraction. Et si c'était bel et bien John, il devait savoir comment se coordonner avec l'arrière-garde.

Ils prévoyaient de soutenir John, et dans le même temps d'envoyer la moitié d'entre eux dans l'hôpital comme il le leur avait demandé... mais plusieurs flèches décochées par leur ennemi rompirent leur formation en un instant.

Un policier massif avec un grand bouclier comme Noble Phantasme essaya d'en bloquer une mais, lorsque la flèche frappa, un choc semblable à l'explosion d'un pain de C4 secoua le bouclier et repoussa violemment en arrière le policier.

Et la corde de l'arc n'avait même pas encore été tendue au maximum.

La flèche n'avait été qu'un parmi plusieurs tirs de diversion effectués sans qu'une ouverture ne soit apparue.

Les policiers savaient pertinemment que la seule raison pour laquelle eux-mêmes et la ville entière n'avaient pas déjà été réduits à néant était que l'Esprit Héroïque souhaitait, de sa propre initiative ou sur ordre de son Master, préserver un tant soi peu le secret du monde occulte.

Lorsqu'il était arrivé avec Cerbère, ils étaient partis du principe qu'il était un meurtrier qui ignorerait volontairement tous ces facteurs, mais cela avait été tout l'inverse.

Du point de vue de cet Esprit Héroïque, utiliser une créature comme Cerbère qui dévorait ses ennemis était bien plus efficace pour préserver le secret que de combattre lui-même.

« N'a-t-il aucun point faible ?! » s'exclama un des agents.

Il était exact de dire que John se mouvait maintenant comme un Esprit

Héroïque, mais la puissance de son adversaire surpassait de loin celle d'un Esprit Héroïque normal.

Ils avaient présumé qu'une telle puissance devait être unique à Gilgamesh et éventuellement à celui – supposément Lancer – qui l'avait affronté le premier jour, et ils comprenaient trop tard qu'ils avaient été naïfs.

Ils savaient néanmoins depuis le début que leurs capacités ne seraient rien en comparaison à un Esprit Héroïque.

Ils devaient aider John – qui était devenu lui aussi un facteur imprévu pour eux – et au moins forcer l'Archer à battre en retraite.

Ce dernier devait savoir que massacrer les policiers ne lui permettrait pas de toucher directement leur Master ou le Servant de celui-ci.

Dans quel cas ils devaient au minimum le convaincre qu'il ne servait à rien de continuer l'affrontement.

C'étaient les pensées qui parcouraient les esprits d'au moins quelques officiers...

Lorsqu'ils remarquèrent un autre policier, en plus de John, derrière l'Archer monstrueux.

« ! »

Les policiers voulurent lui crier de suivre les ordres de Vera, mais élever la voix ne ferait qu'alerter leur ennemi.

Lorsqu'ils scrutèrent le policier pour voir qui ignorait les ordres... ils comprirent.

Avant qu'ils aient le temps d'y penser, cet unique policier devint deux, qui devinrent quatre.

Ce n'était pas l'un d'entre eux.

Ce n'était nul autre que l'Esprit Héroïque qui avait combattu l'Archer en prenant la forme d'un agent de police un peu plus tôt ; le Servant Berserker.

Berserker – Jack l'Éventreur – était devenu une nuée de policiers.

Ces derniers, dont le nombre atteint seize sans un bruit, tentèrent d'attaquer par surprise dans le dos leur ennemi pour aider John.

Mais ils furent facilement repoussés.

Sans même prendre la peine de se tourner, l'Archer battit des ailes grotesques qui avaient poussé dans son dos et trancha les premiers Jack à lui bondir dessus.

« ...Ainsi, tu tiens encore debout. »

L'Archer parla sans se retourner, d'un ton qui mêlait admiration et exaspération.

Il continuait de repousser les attaques de John avec son arc tout en parlant.

Le sens surhumain qui lui avait permis de refréner l'approche silencieuse de Jack était bel et bien digne du nom d'Œil de l'Esprit, se disait l'un des Jack avant de l'interpeller :

« Je suis impressionné que tu puisses te servir aussi bien des ailes que tu viens de voler. »

D'autres Jack fondirent sur l'Archer tandis qu'il parlait.

Ceux-ci n'avaient plus l'apparence d'un policier. Ils étaient un assortiment de citoyens ordinaires, de médecins, d'enfants et de vieillards, d'hommes et de femmes.

Il était possible que Jack ne pouvait plus se permettre de faire l'effort de garder ses apparences uniformes. Les Jack ressemblaient à une pitoyable foule cherchant à assaillir un démon issu des légendes, ou bien à se jeter à lui pour implorer sa miséricorde.

« Absurde. »

Hélas, la puissance de Jack était encore plus faible qu'avant. Ses mouvements étaient lents.

L'Archer devait l'avoir remarquer, puisqu'il gardait son attention en priorité sur le policier humain devant lui.

Toutefois, peu après, son appréciation fut complètement tourneboulée.

D'innombrables bras noirs émergèrent des ombres de Jack et entourèrent le corps de l'Archer.

« Hmm... ? »

Des ombres.

Il était entouré par un vortex d'un noir infiniment profond, qui aurait pu absorber le noir de la nuit lui-même.

Comprenant qu'il s'agissait d'un sort, l'Archer – Alcide – fit tourner son regard vers les alentours tout en repoussant la main prothétique du policier de son arc.

Il aperçut une distorsion au loin.

Il s'agissait d'une illusion rudimentaire. Une personne ordinaire ne l'aurait jamais remarquée, mais elle était on ne peut plus facile à voir pour un Esprit Héroïque du calibre d'Alcide.

« ...Tu es donc sorti de ta tanière, mage. »

Alcide estima qu'il s'agissait du Master de Berserker et comprit immédiatement ce qu'étaient les ombres.

Une diversion.

S'il s'agissait d'une magie qui infligeait des blessures concrètes, Alcide n'aurait même pas ressenti leur présence.

Ç'aurait été une autre histoire si son adversaire avait été un mage de l'Ère des Dieux, mais puisque le Master de Berserker devait être un mage humain plutôt qu'un Esprit Héroïque, c'était improbable.

Selon les informations obtenues par son propre Master, Bazdilot Cordelion, le Master de Berserker était un génie venu du quartier général de l'Association des Mages, la Tour de l'Horloge. Puisqu'il était un mage moderne, ses capacités ne lui faisaient aucunement peur, et le mage devait en être tout aussi conscient.

Ainsi, il ne pouvait estimer les ombres que comme une diversion.

Alcide savait néanmoins que dans sa situation, avec plusieurs Esprits Héroïques dans ses alentours, une diversion était bien plus dangereuse que n'importe quelle petite attaque.

De fait, il passa à l'action en prenant ses précautions.

« ...Picorez. »

Ce mot doucement murmuré devint une imposante malédiction qui se propagea sur toute la zone.

John et les Berserker durent se replier devant la puissance qu'il utilisa en balayant de son grand arc.

Alcide profita de cette opportunité momentanée pour tirer les multiples flèches qu'il conservait dans sa main d'un coup.

En un clin d'œil, les tiges se métamorphosèrent en oiseaux de guerre avec des becs et des serres en bronze, qui se propulsèrent en direction de la distorsion dans l'espace sur un trottoir de la grand-rue.

Cette distorsion fut éventrée à chaque fois que l'un des oiseaux chargés en énergie magique l'atteint, révélant la silhouette d'un jeune homme là où du vide semblait se trouver.

« Ouah ! *P-p-play ball* ! »

Le jeune homme détourna les courants d'air environnants pour éviter l'attaque des oiseaux tout en se précipitant d'ériger une Barrière.

Cependant, un puissant tir d'Alcide passa à travers les oiseaux et le vent pour transpercer le jeune homme au niveau de l'estomac.

« ... »

Cette incarnation de la destruction avait forcé son chemin, ignorant vents et barrière.

Elle avait complètement annihilé le jeune homme, brisant sa peau et ses os tout en détruisant ses organes.

« Master ! cria Berserker derrière Alcide.

– Flat ! »

Le policier appelé John cria le nom du mage.

Cela rappela à Alcide que le nom donné dans les informations fournies par son Master était Flat Escardos, l'assurant donc qu'il avait éliminé le Master de Berserker.

Le Blason Magique gravé sur le corps du mage pouvait s'activer automatiquement, forcer ses blessures mortelles à guérir et le réanimer, mais Alcide ne lui en laisserait pas le temps. Il avait déjà tiré une deuxième puis une troisième flèche pour finir de détruire le corps du mage et son Blason. Les oiseaux avaient été libérés du vent et le becquetaient maintenant.

Cependant...

Alors que sa destruction allait commencer, le corps du jeune homme s'évapora.

« Comment... ? »

Pendant un temps, Alcide suspecta d'être sous le coup d'une illusion, mais il fut vite détrompé.

Il avait clairement ressenti les *oiseaux*, qui faisaient partie de son Noble Phantasme et étaient liés à lui via des chemins d'énergie magique, perçant le corps de son ennemi.

Mais son corps s'était objectivement évaporé, d'une manière similaire à celui d'un Esprit Héroïque.

Alcide se concentra principalement sur le sujet de ce Master qu'il venait de tuer pendant quelques courtes secondes.

Et durant ces secondes... *il* complétait un sort complexe et étrange.

« ...*Game select.* »

La voix venait de juste derrière Alcide.

Parmi les Berserker qu'il venait d'abattre.

Au milieu de cette pile, un corps qu'Alcide ne se rappelait pas avoir tué laissa sa bouche et ses mains se mouvoir pour prestement activer un sort.

À l'instant suivant... l'une des flèches qu'Alcide avait encochées explosa, faisant tituber son corps monstrueux.

Impossible.

Alcide comprit immédiatement ce qui lui arrivait.

Le courant d'énergie nécessaire pour activer les Oiseaux du lac Stymphale, qui faisaient partie de son Noble Phantasme KING'S ORDER, avait été manipulé de sorte à ce qu'il court-circuite.

Ce n'était toutefois que le début du sort.

« Argh... ! »

Alors qu'il essayait de retrouver l'équilibre, il fut frappé par un autre choc d'énergie magique.

Alcide n'était pas un mage, mais puisque son corps était en tout et pour tout une masse d'énergie magique, toutes ses veines et tous ses nerfs pouvaient être considérés comme des Circuits Magiques.

Ils étaient tous devenus des mèches brûlant les unes après les autres dans une réaction en chaîne, provoquant des chocs d'énergie magique sur leur chemin.

L'énergie magique explosa dans ses longs bras fins et inflexibles.

L'énergie magique explosa dans ses orteils, si affûtés qu'ils pouvaient devenir des lames.

L'énergie magique explosa dans les veines qui parcouraient son corps, aussi profondes et robustes que les racines de l'arbre-monde.

L'énergie magique explosa dans ses nerfs magnifiquement ciselés.

L'énergie magique explosa dans chacune de ses alvéoles sans qu'il ait le temps de respirer.

L'énergie magique explosa dans le dos de ses globes oculaires, cachés par le vêtement.

L'énergie magique explosa dans une partie de son système cérébral.

Elle explosa et explosa et explosa...

Les intervalles entre les explosions devenaient de plus en plus court jusqu'à ce qu'il finisse par en ressentir une près de son cœur.

Il n'arrivait pas à distinguer la douleur de la chaleur.

Une de ses ailes et ses cornes étaient tombées. Il y eut même une explosion d'énergie magique dans la main qui tenait son arc, ce qui arracha plusieurs de ses griffes.

L'énergie magique faisait aussi son effet à l'intérieur de son corps, broyant ses organes.

Mais son Origine Spirituelle, celle d'un homme qui fut un grand héros, était redoutable.

« ...Non ! »

Avec un cri qui marqua son effort, il tapa du pied au sol pour envoyer l'énergie magique incontrôlable dans la terre.

Peu après, des blocs de goudron furent projetés en l'air le long de la rue sur plusieurs centaines de mètres, et des tuyaux percés créèrent des fontaines d'eau et de terre à l'unisson.

De nombreux Esprits Héroïques n'auraient pas résisté aussi longtemps aux explosions, mais il avait réussi à maintenir son corps en une seule partie grâce à sa seule force physique.

Les dégâts étaient néanmoins extraordinaires.

La propagation de l'énergie avait détruit la rue autour de lui et de multiples voitures garées sur les côtés avaient été renversées ou partiellement broyées.

Mais cela n'était rien comparé aux dégâts infligés aux entrailles d'Alcide.

Il aurait été normalement inconcevable qu'un mage puisse blesser aussi durement un Esprit Héroïque.

L'Origine Spirituelle d'Alcide, qui possédait une Résistance Magique particulièrement puissante, ne pouvait être affecté par la magie moderne.

Ce qui voulait dire que... quelque chose s'était retourné contre lui.

Il y avait une partie de son Origine Spirituelle dont la Résistance Magique était faible.

Cela avait aussi été une partie de Berserker, ce qui signifiait qu'un chemin la reliait au jeune homme qui avait été son Master jusqu'à quelques minutes plus tôt.

Le mage avait introduit un sort qui perturbait le flux de son énergie magique dans le pouvoir du Noble Phantasme volé ; la part de Berserker qui pouvait se transformer en un démon, une sorte de créature fantasmagique.

Ce n'avait toutefois pas été chose simple.

Si le mage ne comprenait pas à la perfection le flux complexe de son énergie magique dans ces conditions, cela lui était impossible.

Ce qui voulait dire que c'était *lui* qui avait accompli ce haut fait.

« J'ai dû me rapprocher aussi près que ça pour que ça marche, » dit le mage qui se cachait parmi l'amas de Berserker, montrant un sourire soulagé.

Les corps autour de lui se mirent à s'évaporer. Le cadavre du mage abattu par Alcide avait complètement disparu.

Il s'agissait de Berserker sous la forme du mage Flat Escardos.

Les circonstances s'accumulant pesèrent sur l'Œil de l'Esprit d'Alcide pendant un instant.

Et ce déséquilibre temporaire... laissa une ouverture fatale.

Un rugissement secoua les oreilles d'Alcide.

Il signalait que le policier nommé John avait mis toutes ses forces dans une dernière attaque désespérée... et lorsque ce son avait atteint ses oreilles, John était déjà sur le point de l'atteindre.

L'attaque dépassa pendant un instant le mur du son.

Elle provoqua une onde de choc qui envoya valser Flat et les débris aux alentours.

Il suffit d'un instant.

Alcide ressentit un impact sur le côté, si faible qu'il faillit croire l'avoir imaginé.

Cela avait beau être un coup de poing supersonique porté avec une prothèse transformée en Noble Phantasme, elle ne pouvait rien faire de plus au physique surhumain d'Alcide.

L'impact avait de fait rompu la lame de la prothèse et le recul avait propulsé John en arrière sur plusieurs mètres.

Mais cela avait suffi.

John avait mis toutes ses forces dans ce coup d'estoc de la lame recouverte du venin de l'Hydre.

Cette blessure aurait été fatale pour presque tous les Esprits Héroïques... mais il y avait une raison pour laquelle elle agissait de façon particulièrement féroce sur l'Origine Spirituelle d'Alcide.

La mort.

La pure malédiction de ce poison mortel.

Cette chose qui avait un jour poussé Alcide à mettre fin à ses jours parcourait maintenant ses veines.

Lorsqu'elle s'était introduite dans son corps, Flat avait prononcé les mots qui concluaient son sort, annonçant le succès du stratagème.

« ...*Game over.* »

Il avait créé une ouverture pour John, qui possédait une attaque digne du titre de finale.

Les étapes qui avaient mené à la création de cet instant avaient été simples comme une évidence.

Il avait donné son âme.

Il l'avait donnée à un Esprit Héroïque de la classe Caster, qu'il ne connaissait alors que depuis quelques minutes.

×

×

« Ma spécialité en tant qu'Esprit Héroïque est de bidouiller des outils suffisamment notoires et d'en faire des Nobles Phantasmes... mais j'ai rarement l'occasion de m'en servir sur un vrai Esprit Héroïque.

« Vois-tu, il me faut le consentement de son propriétaire, ce qui est généralement inaccessible.

« Mais quand tous les mécanismes sont parfaitement en place pour lancer la machine, une *exception* apparaît de façon optimale.

« En gros, je vais trifouiller ta capacité à « devenir n'importe qui » et l'élever.

« Ainsi, tu pourras prendre la forme d'étrangers encore plus parfaitement.

« Bien sûr, à toi de voir si ton Master compte comme un étranger ou non. »

L'offre d'Alexandre Dumas était un sacré compromis.

Il améliorerait temporairement les capacités de Jack l'Éventreur en mélangeant sa Compétence personnelle Mille Visages avec son Noble Phantasme NATURAL BORN KILLERS et en y ajoutant un autre *ingrédient* ; l'essence de son Master, Flat Escardos.

C'était bien sûr une métaphore ; Dumas n'avait pas émincé Flat avant de le jeter dans une marmite.

Néanmoins, pour le Master et le Servant dont Dumas avait renforcé les connexions magiques et entremêlé les existences, c'était semblable à être enfermé dans un mixeur et changé en un mélange de viandes hachées.

Pour le Master, cela signifiait que sa propre nature comprenait maintenant l'Origine Spirituelle d'un *tueur*. Il était impossible d'en prévoir les effets secondaires.

Il pouvait perdre sa magie, ou commettre des meurtres inconsciemment, suivant des histoires associées à l'Esprit Héroïque Jack l'Éventreur.

La liste de risques potentiels était sans fin... pourtant Flat avait accepté sans hésitation.

Jack avait été enrichi par le Noble Phantasme de Dumas, obtenant la capacité de devenir le mage Flat Escardos à la perfection, jusqu'à pouvoir utiliser ses sorts.

×

×

Soudain, le pilier de lumière montant haut dans le ciel avait disparu, laissant l'église détruite là où il s'était tenu.

Alors que l'obscurité redevenait maître des lieux, une voix grave mais calme résonna.

« ...Pourquoi ? » demanda Alcide à Berserker, la lame empoisonnée qui avait été séparée de la prothèse de John toujours enfoncée dans son côté.

Alcide avait compris que Berserker avait utilisé un déguisement parfait pour cacher la localisation de son Master sans savoir exactement comment ils avaient réussi à le faire, mais cela n'éclaircit pas tous ses doutes.

« Si tu as la capacité de devenir ton Master, tu aurais pu utiliser ce sort toi-même. Pourquoi prendre le risque de laisser ton Master être présent sur le champ de bataille ? »

Berserker, sous la forme d'un policier, répondit :

« La raison est simple. Peu importe à quel point je deviens mon Master, il y a des choses que je ne peux obtenir. »

Alcide se tourne vers le Master de Berserker, qui était en train de se relever.

Le deuxième Sceau de Commandement sur le dos de sa main gauche était effacé.

Alcide réalisa que celui-ci avait été le dernier effort nécessaire pour lancer le sort qui avait rendu son énergie magique incontrôlable.

« ...Tu as donc reconverti l'un de tes Sceaux de Commandement. »

Les Sceaux n'avaient d'effet que sur les Servants ayant forgé un contrat avec leur propriétaire.

Il était impossible de passer outre ce principe et forcer un ordre sur le Servant d'autrui... mais en possédant le talent de reformuler son immense énergie magique et en s'en servant pour *pirater* le chemin d'énergie magique qui reliait Alcide à son Master... Flat l'avait forcé à utiliser un sort semblable à un ordre de suicide via un Sceau de Commandement.

« Hmm... C'était un peu un pari... Votre Master a bien déjà utilisé tous ses Sceaux de Commandement, M. Archer ? S'il lui en restait n'en serait-ce qu'un, la force de ce lien m'aurait sans doute repoussé. »

Voyant Flat dire avec un sourire soulagé qu'il avait eu de la chance, Alcide comprit à quel point ce jeune homme était anormal.

« Je vois. Je ne m'attendais pas à tomber sur un être capable de *voir* autant... »

Alors, il murmura d'une voix trop basse pour que Flat l'entende :

« Ainsi... c'est toi. »

« ? »

Flat était interloqué, mais Alcide ne releva pas ses doutes.

Ce dernier avait compris... que la *mort* le dévorait de l'intérieur.

Cette *mort* avait été suffisante pour expulser de sa coquille humaine l'âme de cet homme haïssable, la « Gloire des Dieux », qui fut autrefois son autre moitié.

Alcide observa la lame plantée en lui puis John, le propriétaire de la prothèse cassée.

Alors que John essayait de se lever, Alcide lui dit :

« Bien joué, fils de l'homme, mon frère qui a rejeté l'ordre divin pour lutter par lui-même. »

Il y eut le bruit d'un liquide qui coulait ; le sang noir qui tombait sous le vêtement qui recouvrait le visage de l'Archer monstrueux.

« Si le pouvoir qui t'avait été confié avait reçu une bénédiction divine, je t'aurais abattu dans l'instant, mais le pouvoir qui vit en toi est né de l'homme et de la terre. Les dieux n'ont pas pris part dans sa création. Je dois féliciter ce monde, cette ère. Tu as beau avoir utilisé le venin du serpent d'eau, tu l'as fait en cherchant une technique qui pourrait me détruire sans aide divine. »

Son discours calme était-il celui d'un Esprit Héroïque comprenant que sa fin était proche et qui cherchait à ce qu'elle advienne dignement ?

John se prenait à y croire, jusqu'à ce qu'Alcide poursuive :

« Et...je te plains, héros.

– Quoi ... ? »

Le côté d'Alcide était dévoré par le venin, qui le fondait en une blessure noire devant le regard circonspect de John...

Mais tout à coup, le poison noir fut consumé par une *boue* d'une couleur encore plus sinistre.

« Quoi ?! »

Les policiers, Flat et Berserker se figèrent tous malgré eux.

La masse boueuse d'énergie magique émise par le corps d'Alcide enveloppa le venin comme pour le consommer, pour consommer la *mort* elle-même, et retourna à l'intérieur de la blessure.

« Si je m'étais contenté d'enlever ma parure de divinité, j'aurais souffert tout mon saoul avant de disparaître définitivement. »

La blessure empoisonnée qui avait été si profonde qu'elle avait laissé ses côtes et son bassin à l'air libre disparut, et son corps reprit sa forme originelle.

« Avant que mon Origine Spirituelle devienne distordue, j'aurais pu accepter d'être défait par cette égratignure. Ce venin aurait sans doute été suffisant pour arracher mes nombreuses vies. »

Il se tint devant un John pantois et lui déclara.

« Hélas... nous avons tous deux été malchanceux. »

Il semblait y avoir un soupçon de résignation dans sa voix, mais il se changea

immédiatement en colère.

« J'ai perdu mes douze vies... mais sache que tu ne peux me vaincre, affligé comme je suis par cette sombre boue, avec ce venin mortel. »

Avec une rage, dirigée non pas vers John et les autres mais vers lui-même, vers l'idée même du *pouvoir* illimité, Alcide rugit comme pour entonner une malédiction :

« Il faudra plus que du poison pour teindre mon sang corrompu... les flammes de la vengeance que mon âme arbore ! »

Alors, son énergie magique jaillit.

Il s'agissait bien d'énergie, mais elle devint un vent concret qui frappa tous ceux autour de lui.

Un vortex d'énergie magique d'un brun rougeâtre balaya la zone. C'était comme si Alcide lui-même était devenu une tornade.

Les familiers qui observaient la bataille furent détruits. Les Circuits Magiques hurlaient. Le toucher du vent suffit pour en mettre à genoux certains.

Alcide n'avait rien fait.

C'était le résultat de sa simple présence.

« Il ne nous... prenait même pas au sérieux... murmura un des policiers, le regard plein de désespoir.

– Non, il était sérieux, répliqua un Berserker avec un sourire en coin. Jusque là il étudiait sérieusement la situation... je suppose. Il se méfie de tout ce qu'il y a autour de lui. »

Il portait aussi un regard qui indiquait qu'ils ne pouvaient rien faire de plus et qu'il cherchait clairement un moyen de s'échapper avec son Master.

« C'est pour ça qu'il fallait que nous le tuions complètement ici... avant qu'il ne dédie sa pleine puissance à ses envies de meurtre. »

Alcide passa ensuite à l'action.

Toutefois, sa cible n'était ni la police ni Berserker.

Comme pour dire qu'ils n'étaient plus d'intérêt pour lui, le vengeur solitaire frappa du pied la terre.

Ce coup propulsa Alcide en l'air... où il banda son arc et décocha une flèche sans hésitation.

Elle était dirigée vers l'Archer qui, recouvert d'une aura de divinité, était sur le point d'annoncer son jugement à Saber.

×

×

Sur le toit de l'église

Gilgamesh se tenait sur une partie du toit qui avait évité de près de s'effondrer, et regardait vers Saber, allongé au sol en contrebas sur une pile de débris et couvert de sang.

« Corniaud, je te déclare... »

Il était sur le point d'annoncer son verdict, non en tant que roi mais en tant que *judge*, lorsqu'une tempête d'énergie magique brun rougeâtre fonda sur lui accompagnée d'une intense envie de meurtre.

« ...Quel rustre, » se plaint Gilgamesh avec une expression glaciale, arrêtant son jugement en pleine phrase.

Des ondes apparurent dans l'air pour lancer des Nobles Phantasmes de GATE OF BABYLON et intercepter la flèche.

« Si j'officialais en tant que roi, j'aurais accepté ceci comme la plaisanterie d'un bouffon, mais si tu cherches à interrompre mon jugement, je t'éliminerai. »

Il se tourna lentement vers Alcide, l'Archer devenu Avenger qui atterrit à l'autre bout du toit de l'église, et lui lança :

« Je vois que tu as été démasqué, fagotin. Je te permets de retirer cette peau, poursuivit Gilgamesh comme pour montrer que l'énergie brun rougeâtre recouvrant le

corps de son ennemi ne l'inquiétait pas. Montre-moi ton visage couvert de larmes.

– ...Mes larmes ont depuis longtemps cessé de couler. J'ai pleuré tout mon saoul le jour où les tyrans divins me prirent tout ce qui m'était cher.

– C'est donc de la boue qui coule de tes yeux ? Tu as amené avec quoi une véritable immondice... Je me dois de faire payer les organisateurs de ce rituel pour avoir souillé le Graal, un de mes trésors, avec une boue pleine des obsessions d'un corniaud. »

Après avoir insinué qu'il percevait la nature de l'énergie magique boueuse, Gilgamesh posa une question comme un test à Alcide :

« Que vas-tu faire ? Tu pourrais penser que venir m'abattre tant que tu es assez puissant était le bon choix, quoique impertinent... mais crois-tu sincèrement que je n'ai aucun moyen de dissiper ta misérable corruption ?

– ...Ô puissant roi, il est vrai que la corruption ne serait rien face à toi si tu utilisais tes trésors. »

Contrairement à l'immense vortex d'énergie tourbillonnant autour de lui, Alcide était étrangement calme et détendu.

Ses bras étaient ballants. Sa main droite tenait son arc sans le serrer.

Et pourtant, ces membres détendus étaient porteurs d'inquiétants signes prouvant qu'ils pourraient devenir des lames mortelles à tout moment.

« Mais... faible guerrier, ce ne sera pas la corruption qui te terrassera.

– Oh ?

– Ce sera... le cadavre noyé dans cette boue. »

×

×

Entre les deux Esprits Héroïques se trouvait le trou massif créé par l'effondrement du toit de l'église.

« Ah... Quel dommage, marmonna Saber en observant les deux silhouettes se faisant face au-dessus de lui. Une grande bataille est sur le point de commencer, et on

dirait que je vais manquer à l'appel...

– Crétin ! cria à voix basse Ayaka, qui avait pratiquement rampé le long de la pile de débris. C'est pas le moment de se dire des choses pareilles. Il faut qu'on sorte d'ici... !

– Oui. Pardon, Ayaka. Je voulais protéger l'église, mais... je me suis un peu loupé.

– Un peu ?! Écoutez, il faut vous prodiguer les premiers soins... L'église doit avoir des bandages...

– Soigner un Esprit Héroïque avec des bandages... ? Tu n'es vraiment pas... un mage. »

Saber lança un sourire sanguinolent à Ayaka.

« Et puis... ton inquiétude... est un bien meilleur remède...

– Arrêtez de plaisanter ! Il faut au moins qu'on parte d'ici. »

Ayaka prit le bras de Saber et essaya de le porter sur son épaule.

« Oh, attends... Accepter ce genre de soutien de la part d'un sujet que je me dois de protéger... serait disgracieux en tant que roi et en tant que chevalier...

– Votre honneur ne vaut plus rien depuis que vous êtes avec quelqu'un comme moi ! Dépêchez-vous !

– Te forcer à te dénigrer ainsi... est une disgrâce pour moi... en tant qu'Esprit Héroïque... »

Saber fit de son mieux pour se lever seul puis, comme pour dire que son cœur au moins n'était pas brisé, il se força à sourire pour dire :

« Bien sûr, après que je nous ai fourrés dans cette situation... je ne peux me plaindre si tu me dis que je ne mérite pas d'être un Servant... »

×

×

Les mots que Saber marmonna en haut de la montagne de débris n'atteignirent naturellement pas les oreilles des Esprits Héroïques au-dessus de lui.

« J'ai beau être d'ores et déjà un cadavre, mes péchés sont éternels. »

Après avoir déclaré être un homme mort, Alcide fit un pas en avant.

« Ainsi, mon corps et mon âme sont voués à finir dans les profondeurs du Tartare. »

Un pas nonchalant.

Néanmoins son adversaire, le Roi-Héros reconnut le poids de ce pas, empli de tout l'être d'Alcide.

« Mon grand ennemi et pitoyable camarade, accepte cette danse avec ma frénésie. »

Alors Alcide, sa posture toujours détendue, dit d'une voix puissante :

« ...NINE LIVES. »

...Le Tir de Cent Flèches.

Pratiquement à l'instant où Gilgamesh déploya son GATE OF BABYLON, Alcide tira de son arc.

Des centaines de Nobles Phantasmes furent propulsés.

Ce n'étaient pas les faibles Nobles Phantasmes qui avaient été utilisés lors de leur précédente confrontation en haut du ravin ; chacun d'entre eux détruirait assurément l'Origine Spirituelle de leur cible.

Si elle avait été tirée avec orgueil, la myriade de Nobles Phantasmes aurait plu avec une vicieuse soif de sang qui n'aurait pas pris en compte l'efficacité ou toute autre sorte de considération.

Cependant, maintenant qu'il se trouvait sur la même terre que son ami Enkidu, Gilgamesh ne pouvait éprouver de vanité.

Son assaut consistait en des attaques précises ciblant les parties du corps d'Alcide qui n'étaient pas couvertes par la peau du Lion de Némée. Cette nuée mortelle aurait oblitéré n'importe quel Esprit Héroïque ordinaire.

Et pourtant, le barrage de flèches produit par Alcide en bondissant d'un point à

l'autre neutralisait ces Nobles Phantasmes en plein vol, lame contre lame.

Chaque flèche abattait plusieurs Nobles Phantasmes, mais le plus choquant était le fait qu'en plus de leur puissance, elles étaient hautement rapides et prenaient des trajectoires anormales.

Alcide décochait deux ou trois flèches à la fois avant de tendre son arc à nouveau à une vitesse trop grande pour que l'œil nu la perçoive.

Et ce n'était pas tout. Ses flèches changeaient de trajectoires en plein vol comme si chacune était porteuse d'une volonté propre, frappant avec précision les Nobles Phantasmes de Gilgamesh.

Celles qu'il ne pouvait totalement éviter, Alcide les bloquait avec la peau en tordant son corps, ce qui les neutralisait.

Voyant la peau intacte, le Roi-Héros renifla avant de passer à l'étape supérieure.

« Je dois personnellement évaluer... »

Une immense distorsion dans l'air se forma derrière lui.

« ...à quel point cette peau est capable de reconnaître l'œuvre de l'homme. »

De sa gauche vinrent des flammes blanches éclatantes.

De sa droite vint un liquide argenté brillant.

Le liquide n'avait en réalité aucune couleur, mais l'humidité dans l'air se gelait immédiatement à son contact, ce qui lui conférait une lueur argentée.

Puisqu'ils faisaient partie du trésor du Roi Héros, le feu et le liquide devaient être des créations humaines.

Ils furent rejoints par des éclairs créés par l'homme, et une tempête de glace, de feu et d'électricité assaillit Alcide.

« ... »

Alcide, de son côté, tendit son arc à un niveau extrême.

L'arc long se repliait sur lui-même. Au moment où il fut près de se briser en deux, Alcide le relâcha... et ça prit forme dans le ciel au-dessus de l'église.

C'était neuf flèches recouvertes d'une énergie magique sinistre dont les trajectoires sinueuses les faisaient ressembler à de titanesques serpents.

Elles recouvraient le ciel de la grand-rue comme l'Hydre des légendes, dévorant non seulement les lames mais aussi le feu, la glace et l'électricité.

Si l'Archer avait été dans son état normal, ses tirs n'auraient pas été recouverts de la sombre énergie boueuse mais de pure divinité.

C'était à l'origine l'incarnation du paroxysme de son talent et de sa divinité en des « dragons ».

Ce Noble Phantasme, lorsqu'il était proclamé avec une épée ou une lance, était une danse de neuf coups. Ce n'était pas une technique secrète apprise et conservée de père en fils. C'était un mythe que le héros avait créé et perfectionné à lui seul.

Cependant, les flèches tirées étant cette fois les disciples de la vengeance, elles volaient entre les gratte-ciels avec la forme de vipères plutôt que de dragons.

Comme pour affirmer que le Roi-Héros scintillant d'or serait leur ultime proie, les neuf têtes de grand serpent entamèrent leur chute dans sa direction.

« Du venin d'hydre ? La façon dont ce monde est fait mène certainement les rois à être servis du poison, mais tu manques de créativité, corniaud. »

Il arrêta son barrage de Noble Phantasmes pour faire apparaître une distorsion devant lui, préparant l'ouverture de la porte pour un nouveau trésor.

« J'ai horreur de laisser entrer des serpents dans mon trésor, mais j'ai déjà un venin qui éliminera le tien.

Ainsi que sa chair, son sang et son antidote. »

×

×

« Vous pouvez gagner, sire Gilgamesh... Je sais que vous allez le faire... ! »

Tiné, qui observait le combat depuis le dernier étage de l'hôtel-casino, serra inconsciemment les poings.

L'Archer grotesque qui s'était présenté comme Alcide était certainement l'un des plus dangereux adversaires de cette Guerre du Saint Graal.

Mais ce que voyait Tiné de cet échange la convainquit que son Servant Gilgamesh triompherait. Il semblait repousser toutes les attaques de son ennemi, y compris ces neuf flèches qui devaient être l'un des jokers d'Alcide.

D'après ce qu'elle avait pu voir, Alcide possédait un Noble Phantasme qui volait les pouvoirs de ses adversaires, ce qui était clairement de l'antijeu. Mais Gilgamesh semblait ne même pas avoir besoin de dégainer Ea – l'Épée de la Déchirure – et déchaîner ENUMA ELISH, il n'y avait donc pas de risque qu'il soit volé.

Plus que tout, c'était l'attitude de Gilgamesh, ne montrait jamais de signe de peur ou de détresse, qui apportait du soulagement à Tiné.

« Je n'en attendais pas moins, mon roi... ! »

Les mots que Tiné ne put s'empêcher de réprimer n'étaient pas ceux d'un mage cherchant à redevenir maître de ses terres.

Ils étaient ceux d'une enfant qui n'avait pas encore fini de mûrir, ébloui par l'éclat du Roi-Héros.

Tiné Chelc avait oublié.

Oublié qu'en plus d'être une vassale du Roi-Héros, elle était la Master de Gilgamesh.

Et Tiné ne se rendait pas compte que, aussi grand et exalté que Gilgamesh était, même si le Roi-Héros prenait gare à ne pas tomber dans la vanité et la négligence...

La Guerre du Saint Graal n'était pas une tâche si aisée que l'on pouvait la gagner sans que le Master et le Servant travaillent en équipe.

×

×

Alors que Gilgamesh préparait un Noble Phantasme pour intercepter les neuf

flèches enduites de la sinistre énergie magique brun rougeâtre...

Les distorsions qui l'entouraient disparurent tout à coup.

« ...Comment ? »

Gilgamesh fronça les sourcils pour la première fois.

La disparition des distorsions menait à une seule conclusion.

Les portes du Trésor de Babylone qui contenait chacune des possessions du roi, les portes du coffre que certains pensaient cachées quelque part sur Terre et que d'autres croyaient dissimulées dans un tout autre plan d'existence, avaient été fermées.

Bien sûr, Gilgamesh n'aurait jamais fait une chose pareille.

Mais alors, y avait-il quelqu'un d'autre en étant capable ?

C'était impossible.

Durant les fractions de seconde qui continrent ce cheminement de pensée de Gilgamesh, les flèches empoisonnées tueuses de héros poursuivirent leur avancée.

Mais ce Gilgamesh n'était ni vaniteux ni négligent.

Refusant de désespérer aussi tôt, il chercha à utiliser les Nobles Phantasmes déjà tirés pour les contrer, lorsque...

« _____

_____ »

Ça ressemblait étrangement à la chanson de la Terre que Enkidu avait interprété le premier jour.

Ça résonna dans tous Snowfield sans prévenir, devenant une cacophonie qui secoua les cerveaux de tous les êtres présents.

Ce qui différenciait *ça* d'Enkidu était le timbre.

Ça n'était pas une magnifique voix chantant l'éloge de la terre et de ses résidents...

C'était le rugissement rancunier d'un terrible monstre semblant vouloir maudire la terre entière.

×

×

Tiné vit l'expression sur le visage de Gilgamesh à cet instant via son sort de longue-vue.

« Qu'est-ce que... ? »

Pendant un instant, elle n'en crut pas ses yeux.

Elle n'avait jamais vu ce regard sur le visage de Gilgamesh.

C'était à première vue similaire au regard de surprise qui avait été le sien lorsqu'il avait ressenti la présence d'Enkidu.

Mais ses yeux étaient différents.

De façon inimaginable, *ses yeux étaient emprunts d'une émotion que le Roi-Héros ne devrait jamais montrer.*

Une émotion habituellement vue dans les yeux des adversaires du Roi-Héros lorsqu'ils le regardaient.

Ses yeux montraient du choc, de l'irritation, de l'hésitation... et une infime

pincée de peur.

Tous ceux qui purent voir cela, aussi momentanément que ce fut, arrivèrent à la même conclusion.

Lorsqu'il avait entendu ce rugissement, le Roi-Héros avait flanché.

Impossible.

Ce ne peut pas être vrai. Mes yeux sont sous le coup d'une illusion.

Tiné n'eut pas le temps de finir d'y penser que son sort de longue-vue lui montra une tragédie.

L'instant où l'une des flèches s'abattant sur le Roi-Héros lui transperça l'épaule.

×

×

« Argh... ! »

Ses points vitaux avaient été manqués de peu.

Mais cela n'avait pas d'importance lorsque l'on avait affaire à une flèche empoisonnée.

Il avait esquivé les autres flèches, mais elles se rapprochaient à nouveau.

Son Trésor refusait de s'ouvrir.

L'impact lui avait fait perdre l'équilibre.

Et la nuée de flèches fondant sur lui était trop puissante pour qu'il puisse la repousser avec son épée.

Ne pouvant rien faire de plus, une deuxième et une troisième flèche transperçèrent respectivement son bras et sa jambe.

Les suivantes toucheraient certainement des points vitaux.

Alors qu'il semblait pour tous que le Roi-Héros allait s'effondrer dans un retournement de situation sans précédent... une *lance de terre* apparut soudain et passa à côté du Roi-Héros pour aller neutraliser les flèches.

L'énergie magique entourant celles-ci fut repoussée avec un choc tonitruant,

qui secoua les fenêtres en verre des bâtiments environnants.

« ...Nous avons été interrompus.

– Sois... maudite. »

L'expression emplie de rage du Roi-Héros était tournée vers le ciel étoilé. Il était impossible de dire s'il avait ne serait-ce qu'entendu les mots de son adversaire.

« Dire que tu apparaîtrais ici... Ne me dis pas que... tu es tombée si bas. »

Ces paroles n'étaient pas adressées à Alcide.

Les yeux de Gilgamesh, fixant le vide, avaient déjà remarqué la présence.

Une présence qui, jusque là, avait été habilement camouflée.

Une présence qui avait émergé au moment où la flèche empoisonnée avait touché Gilgamesh, comme pour dire qu'elle n'avait plus besoin de se cacher.

Alors, en réponse à ses mots... une troisième voix résonna dans le ciel de la grand-rue.

« Tombée ? Quelle impudence. »

C'était une splendide voix claire comme le cristal, mais si froide qu'elle faisait trembler ses auditeurs.

« Ma grandeur est inchangée. Vous vous êtes simplement convaincus que vous nous avez surpassés. Me trompé-je ? »

Une femme flottant dans l'air apparut derrière un gratte-ciel. Sa peau blanche et ses yeux rouges lui procuraient une beauté inhumaine.

Gilgamesh ne reconnut pas cette apparence.

Mais il connaissait plus qu'il ne l'aurait voulu l'être qui résidait à l'intérieur.

L'on pourrait même dire qu'il ne la connaissait que trop bien.

« Mais voilà, tu as enfin montré une faille... Je crois que tu devrais être sur le point de ressentir les immenses souffrances causées par le venin. N'as-tu pas envie de te tordre de douleur ? Dépêche-toi donc de hurler à la mort ; je te ferai le plaisir d'en rire de vive voix, » dit la beauté à Gilgamesh avec un léger sourire, tandis que le venin de l'Hydre commençait à faire son effet.

Mais Gilgamesh, bien que le choc qu'il endurait était à un tel niveau que le mot *douleur* était insuffisant, comme si un acide surpuissant parcourait l'intégralité de son système veineux, et malgré la sueur perlant sur son front, regarda de haut la beauté qui le surplombait.

« Tu aboies tant. Dire que le passage des millénaires n'aura pas suffi à effacer cette arrogance dans ton âme. Cette moisissure est profondément ancrée en toi, semblerait-il.

– Peu me chaut de ce que tu peux penser, poursuivit avec un sourire complaisant la femme que le Roi-Héros, l'incarnation en armure du concept d'égoïsme, avait déclarée arrogante. Te trouver m'aura demandé un certain effort... Tu mérites mille morts seulement pour m'avoir obligée à entrer dans cette caverne sinistre. »

Le mot *caverne* rappela simultanément à Gilgamesh et à Tiné – qui entendit via son sort de longue-vue – le même endroit.

La caverne sous le grand ravin où le mage avait invoqué Gilgamesh.

« Mais je t'en pardonne. Après tout, cela m'aura permis de trouver une chose qui servira à te tuer. »

La femme, regardant Gilgamesh en dessous d'elle, montra une clef somptueuse.

Ce qu'elle tenait dans sa main n'était autre que le catalyseur utilisé par le mage pour invoquer Gilgamesh.

La clef de son trésor.

Non pas l'épée-clef qui déverrouillait ses recoins les plus profonds où l'on trouvait Ea, l'Épée de la Déchirure.

C'était littéralement une œuvre d'art servant à ouvrir les portes du Trésor.

« Une babiole sans intérêt dont un simple humain ne saurait quoi faire, n'est-ce pas ?

– Bougresse... »

La femme observa Gilgamesh, qui grognait et était couvert de sueur mais se maintenait debout, en penchant la tête de façon charmante...et dit avec un sourire qui

glaçait le sang :

« Mais dans mes mains... elle peut au moins servir à *reverrouiller*. »

Elle venait de déclarer avoir scellé le Trésor du Roi-Héros ; un coup fatal pour la faction de Tiné.

Mais, comme pour dire que ce n'était pas si important, le Roi-Héros montra un rictus et affirma avec sarcasme :

« J'avoue être surpris que tu aies fermé les portes avant que mes trésors ne t'aveuglent. J'ai dit que tu étais tombée bas, mais je faisais erreur.

– ...

– Tu mérites mes félicitations, Ishtar. »

Ishtar.

La femme répondit au nom qu'il avait craché avec un sourire comme forme de confirmation. Gilgamesh continua à lui sourire ironiquement, supplantant la douleur du venin qui ruinait son corps avec son seul orgueil surhumain.

« Ou bien serait-ce ce réceptacle qui t'a influencée ?

– Impossible. J'ai complètement éclipsé sa personnalité originelle... Elle était une sorte d'humain faite pour servir de réceptacle. »

À l'instant suivant...

Une lueur aux sept couleurs de l'arc-en-ciel apparut sous les pieds de la beauté, et une *chose* gargantuesque s'y révéla.

C'était probablement... la créature qui avait poussé le *rugissement* qui avait fait flancher Gilgamesh.

« Comme elle.

– ... ! »

À la vue de l'immense chose – le Vrai Berserker invoqué par un Master du nom de Haruri, bien qu'il n'ait alors aucun moyen de le savoir – plusieurs émotions traversèrent le Roi-Héros.

Puis, avec un regard finalement empli de rage, il secoua lentement la tête.

« Eh bien. Malgré moi, je me serais mépris... Ce n'est pas l'originale,

uniquement un écho de sa malédiction.

– ... »

La seule réponse d'Ishtar fut un léger sourire. Au lieu de répondre à Gilgamesh, elle scruta les alentours et montra un large rictus jovial.

« J'aimerais tant jouer avec toi un peu plus... mais les choses pourraient devenir irritantes si je reste plus longtemps.

– Comment... ?

– Un serviteur d'Ereshkigal... ou bien de Nergal ? Je te suggère de fuir. Il doit déjà être repu, mais tu viens de subir le châtement divin, tu ne crois pas ? »

Peut-être avait-elle entendu sa conversation avec Saber. Après ces paroles glaciales, l'Esprit Héroïque gigantesque et elle se tournèrent et partirent en disant quelques derniers mots.

Cette dernière remarque fut accompagnée d'un sourire qui était trop rempli de malice – ou ensorcelant – pour être celui d'une déesse.

« J'ai fait l'effort d'épargner tes organes vitaux, souffre donc autant que possible.



...C'est ce que j'aurais aimé dire. »

Sur ce, Ishtar s'arrêta et se retourna vers Gilgamesh, portant un sourire encore plus cruel.

« On dirait que même si je vous oublie tous les deux, elle n'y parviendra jamais. »

Alors, un halo de sept couleurs fut tiré par le colosse d'acier, se tordit et se changea en la tête d'un marteau-piqueur... et s'enfonça dans le ventre de Gilgamesh.

« Seigneur Gilgamesh ! Non, noooooooooon ! »

Les cris de la jeune Master résonnèrent dans le ciel, mais ils n'atteignirent pas Ishtar ni Alcide au sol.

Il était impossible de déterminer s'ils avaient atteint son Servant Gilgamesh.

Une seule chose était certaine : Gilgamesh s'était tenu majestueusement droit devant ses ennemis jusqu'à ce qu'il perde conscience.

L'éprouvante douleur était si catastrophique que même le centaure qui fut le tuteur de nombre de héros préféra abandonner son immortalité pour en être délivré.

Dévoré par le venin en trois emplacements et empalé dans les tripes par une bête d'acier... Gilgamesh réussit tout de même à tenir debout devant ses ennemis, tel le roi qu'il était.

Gilgamesh, le Roi-Héros.

Au cours de cette bataille, il n'avait jamais fait preuve de vanité.

Le fait qu'il ait tout de même failli face aux machinations d'une déesse et à la violence d'une bête fut dûment enregistré.

Finalement, lorsque le toit de l'église où il se trouvait s'effondra pour rejoindre le reste des débris, le lien d'énergie magique qui le reliait à Tiné commença à se dissiper...

Et l'Origine Spirituelle du roi disparut totalement.

Puis, quelques dizaines de secondes plus tard... apparut une nuée de *noirceur*, différente de celle de la boue d'Alcide.

Le vent noir qui soufflait depuis une unique chambre de l'hôpital enveloppa la rue entière...

Et toute vie disparut de la grand-rue, qui avait été la scène de tant de combats.

Il effaça Gilgamesh, Alcide, les policiers, Flat, et même le prêtre, Ayaka et Saber dans l'église.

Même les insectes disparurent tout sur son passage...

Ne laissant qu'un paysage urbain mutique.

Le commissaire, Faldeus et Francesca, qui étaient pourtant dans le camp des instigateurs de la guerre, n'avaient aucun moyen de comprendre ce qui s'était passé.

Le silence devint seul maître de la grand-rue, ni plus ni moins.

Intermède

Mercenaire, Assassin, Vampire, seconde partie

Intermède

Mercenaire, Assassin, Vampire, seconde partie

Passé

Quelque temps après que Sigma ait commencé à vivre en tant que mercenaire utilisateur de magie, il fut trahi par un mercenaire qui s'était battu à ses côtés.

Et qui avait de surcroît été élevé dans la même *fabrique* que lui.

Dans la *fabrique*, celui-ci avait été appelé Lambda. Ses compétences magiques avaient été largement supérieures à celles de Sigma.

Lorsqu'ils partirent éliminer à deux un syndicat du crime comprenant des mages, Lambda mena Sigma dans un guet-apens et lui tira un Gandr dans le dos.

Une série d'événements malencontreux s'ensuivit, mais Sigma survit finalement.

Lambda avait plus de talent en ce qui concernait la magie, mais il s'était par conséquent trop appuyé dessus. Sigma en profita pour le vaincre en utilisant des tactiques impliquant des armes modernes.

« ...Pourquoi ? Pourquoi... est-ce moi qui meurt ? »

Lorsqu'il perdit le contrôle d'une malédiction létale, l'utilisateur de magie mourut d'auto-intoxication.

Il ne pouvait plus bouger un muscle et son cœur était sur le point de s'arrêter, mais sa rancœur n'arrêtait pas d'être déversée.

« Parce que tu m'as vendu. »

Il avait failli être tué, il avait donc tué. C'était aussi simple que ça.

L'utilisateur de magie haletant secoua la tête pour nier la réponse de Sigma.

« Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Ça n'a pas de sens. Pas du tout. Les puissants survivent. C'est la loi de la nature. La soif de sang devient une malédiction inscrite en le monde qui peut être retournée à l'envoyeur si la cible le souhaite. C'est naturel. Mais ce n'est pas ce que... Ce n'est pas... ce que je voulais dire... »

L'homme vomit du sang noir mêlé à sa bile tout en continuant à cracher sa rancune.

« Je... J'avais une raison de vivre ! J'avais trouvé des personnes que je voulais protéger ! Il y a tant de choses que je veux ! La *fabrique* a beau avoir été détruite, notre pays n'a pas changé ! Je dois y remédier ! Pour qu'il n'y ait plus jamais de gens comme nous ! Pour ça, il ne fallait pas que ce groupe se fasse supprimer si tôt... ! Alors j'ai donné tout ce que j'avais ! J'ai sacrifié mon temps, mon énergie, ma vie, et même toi, mon meilleur ami fabriqué au même endroit que moi, tout cela pour cette cause ! »

Il s'exclamait avec un regard prêt à bondir pour étrangler Sigma à tout moment, mais sa vie le quittait peu à peu.

Et pourtant Lambda continuait de maudire Sigma, qui l'écoutait sans rien ressentir.

« Alors, alors pourquoi ?! Pourquoi, Sigma ?! Tu n'as pas de cause, d'objectif personnel, rien ! Tu n'as même pas de volonté propre ! Alors, pourquoi est-ce que tu m'as tué ?! Comment... Comment as-tu pu me surpasser ?! Qu'est-ce qui te rend si puissant ?! Quelle est la croyance pour laquelle tu vis ?! Devais-tu me tuer ?! Pourquoi es-tu... vivant... ? »

Tandis que les poumons de l'homme perdaient enfin leurs forces, Sigma prit du temps pour réfléchir à ces reproches... et répliqua d'une courte réponse.

« ...Il me fallait une raison ?

– He...in... ?

– ...Je ne veux pas mourir. Je n'aime pas non plus la douleur. Donc j'ai riposté et je t'ai tué. Voilà tout.

– Tu ne... voulais juste... pas ? »

Son visage pâlisait à vue d'œil.

Il devait avoir réalisé que sa rancune, la malédiction qu'il essayait d'insérer dans l'esprit de son ennemi, n'atteignait aucunement ce dernier, puisqu'il fut pris d'une autre forme de colère et de désespoir.

Sigma poursuivit tout aussi impassible devant cette nouvelle expression :

« Même si tu m'avais expliqué ta cause et demandé de mourir pour toi, je pense que j'aurais sans doute tout de même répondu non. Une attaque surprise était ce qu'il fallait faire. Tu devrais être fier de cette trahison... je crois. »

Sigma ne montrait toujours pas de signe d'expression et ses mots manquaient de certitude. L'utilisateur de magie tenta d'utiliser ses dernières forces pour répliquer :

« Non... Ne... »

Mais il n'y arriva pas.

Des vaisseaux sanguins éclatèrent dans sa boîte crânienne et le sang se mit à couler dans ses orbites... annonçant son décès.

Sigma regarda froidement l'homme mort à ses pieds et réfléchit.

« Même toi, mon meilleur ami fabriqué au même endroit que moi, tout cela pour cette cause ! »

Ces mots se répétaient dans sa cervelle. Sigma leva les yeux vers le ciel en silence.

« Ainsi... tu me considérais comme ton meilleur ami... »

Au moment où il comprit la douleur qu'avait enduré l'homme appelé Lambda en organisant ce piège, il réalisa qu'il ne l'avait jamais estimé comme un ami, ou comme quoi que ce soit de particulier.

« ...Cette blague n'est pas drôle. »

Lorsqu'il en fut fini avec cette affaire, Sigma fut payé par son employeur et visionna encore et encore le DVD qu'il avait loué d'une série comique.

Pour autrui, il aurait paru ne pas être en train de s'amuser.

Mais il n'arrivait simplement pas à montrer ses expressions ; il aimait l'humour... mais une certaine idée perturbait ses plaisirs.

Il se rappela de l'utilisateur de magie mort avec une profonde expression de rage et de désespoir, son visage semblable à une statue maudite, et se dit qu'il avait beau avoir été un ennemi, ce devait être horrible de mourir en faisant cette tête.

Peut-être aurait-il eu une mort un peu plus paisible si Sigma avait été capable de le laisser sur une bonne blague.

Mais il ne savait toujours pas ce qu'il aurait dû dire ; tout ce qu'il pouvait faire était regarder les humoristes vêtus de rouge à l'écran et murmurer les sentiments du fond de son cœur.

« ...Les humoristes sont géniaux. ...Je n'aurais jamais cru qu'il était possible de rendre l'Inquisition hilarante. »

×

×

Présent. Snowfield – Derrière l'hôpital

Sigma se demandait pourquoi.

Pourquoi, dans cette situation, il s'était souvenu du visage de feu son compatriote.

La scène sous ses yeux n'avait aucun rapport avec lui.

Assassin avait transformé l'épais brouillard qui recouvrait son corps en de nombreuses silhouettes – des bêtes massives, des serpents géants, de belles femmes, des géants – qui arrivaient d'une façon ou d'une autre à porter des coups physiques à l'homme qui semblait être un hématophage – plus exactement, un monstre connu sous le nom d'Apôtre des Morts.

Elle attaquait le monstre à forme humaine qui dansait joyeusement sur le champ de bataille. Il esquivait souvent, mais il perdait parfois un membre et le faisait repousser immédiatement.



« Ha ha ha ! Sont-ce des jinniya ? Je suis épaté que tu puisses les contrôler ! Il m'est impossible de m'ennuyer avec toi ! Je mettrai des jinniya encore plus puissantes à tes ordres si tu m'acceptes. Ne voudrais-tu pas être telle le prophète Sulaymân ?

– ...Elles ne sont pas sous mon contrôle. Vous insultez les sages anciens et leurs enseignements... ! » murmura avec haine Assassin avant de bondir elle-même dans la mêlée, fondant sur son ennemi au milieu des bêtes et des géants de fumée.

Voyant la créature encaisser même cet assaut et se régénérer en riant, Assassin ne put s'empêcher de plisser les yeux.

« Monstre...

– Monstre ! Monstre, ne suis-je pas ? D'un certain point de vue, tu n'as pas tort, mais c'est une catégorie bien trop large pour me désigner. Je pourrais devenir jaloux des autres monstres et tous les tuer sans m'en rendre compte ! C'est impossible, mais pour toi je rendrai l'impossible possible ! Mais ma douce, ne veux-tu pas m'appeler par mon prénom ? Je suis Jester, Jester Karture ! Je te le répéterai autant de fois que nécessaire ! Promis juré ! »

Jester avait un rire extatique. En se basant seulement sur ses cris, il était impossible de deviner qu'il était alors en plein combat.

Sigma passa outre en pensant que, pour ainsi dire, les mages et les monstres étaient en majorité des types louches.

Il ne pouvait détourner les yeux d'Assassin, qui combattait le monstre dont il n'arrivait pas à savoir comment il pourrait mourir.

Le visage d'Assassin était couvert de rage.

Sa haine pour son ennemi et sa propre impuissance y était imprimé.

Ah, d'accord.

Sigma comprit pourquoi il avait pensé au visage de son compatriote.

Parce qu'il avait été identique.

Le monstre essayait de souiller les choix de vie de son adversaire, comme Sigma l'avait alors fait.

Lui qui n'avait pas de raison de vivre avait sali la détermination de son

compatriote, et ce monstre essayait de profaner l'Esprit Héroïque qui faisait tout pour survivre.

Assassin et son compatriote n'avaient rien à voir.

Même en termes de bien et de mal, il était probablement raisonnable de les considérer opposés.

Mais... en bien ou en mal, leurs visages emplis de rage et de désespoir étaient identiques.

Son compatriote l'avait trahi, mais comme Assassin, il cherchait à protéger quelque chose qu'il ne pouvait abandonner.

Qu'est-ce que Lambda cherchait à protéger ?

Il n'avait jamais cherché à le connaître. Il l'avait même oublié jusqu'à cet instant.

Mais une chose était sûre ; les malédictions n'avaient pas atteint l'âme de Sigma... mais elles restaient statiques dans un coin de sa mémoire.

De sorte à ce qu'il n'en souffre pas, plus comme une forme d'hypnose que comme une malédiction.

En d'autres termes...

Ce fut une infime pulsion qui l'amena à aider Assassin dans cette situation.

Le compatriote de Sigma n'avait cherché qu'à cracher sa rancœur sans insérer d'hypnose... mais avec une ironie digne d'une comédie, cela avait atteint Sigma.

De fait, il dégaina son pistolet et tira immédiatement sur Jester.

Il était à une certaine distance, mais les sens et le corps renforcés de Sigma ne firent qu'un pour lui mettre d'atteindre sa cible ; le centre du front de Jester.

Il en fallait naturellement plus pour le tuer, mais la balle, enduite de magie, infligea des dégâts qu'aucune arme ordinaire n'aurait pu provoquer.

« Il fallait vraiment que tu t'interposes, siffla Jester. Toi, un misérable humain. »

Jester régénéra sa blessure sur-le-champ et lança un regard assassin à Sigma.

Sigma profita de cette brève opportunité pour... poser une question par

télépathie.

Pour demander aux ombres de son Servant Watcher tout ce qu'elles pouvaient apprendre sur le monstre devant lui.

Puis... il posa une nouvelle question, cette fois à voix haute.

« ...Combien de *balles* vous reste-t-il ? »

Il cherchait à déstabiliser son adversaire en lui disant quelque chose qui le rendrait confus.

Sigma ne connaissait pas l'identité de Watcher, mais sa capacité singulière de percevoir tout ce qui se déroulait en ville tant qu'il était invoqué lui procurait un formidable système de surveillance.

Selon les informations obtenues grâce à cette capacité... le vampire nommé Jester possédait plusieurs noyaux qu'il appelait *balles* et qui pouvaient réarranger son corps tout entier et même son âme, simplement en les faisant pivoter.

Son Origine Spirituelle de mage semblait avoir été détruite par Assassin, mais Sigma ne le savait pas avec exactitude puisque Watcher n'avait alors pas encore été invoqué.

« ...Hmm ? »

L'effet de la suggestion provocatrice que Sigma connaissait le secret de Jester fut simple mais immédiat.

Jester effaça le sourire de son visage et confronta l'inexpressif Sigma avec une expression vide comme un masque.

« ... ? »

Assassin se tourna vers Sigma tout en restant attentive à la réaction de Jester, qui s'était soudainement figé.

Jester lui rendit son attention tout en fixant Sigma, et demanda :

« Es-tu un Master ? »

– ...Je n'ai pas à vous répondre.

– Comment l'as-tu appris ? Grâce à ton Servant ?

– Je n'ai pas l'intention de révéler ma source. Tout ce que je peux vous dire est que vous avez pris la forme d'un enfant pour échapper à l'Exécuteur et que vous avez ensuite infiltré l'hôpital, dans lequel vous avez essayé de faire quelque chose sous le lit d'une petite fille. »

Sigma se contenta de lister les faits. Jester, qui pensait avoir accompli tout cela dans le plus grand secret, grogna et éleva la voix d'irritation :

« Quel pervers... Je te mettrai à mort quoi qu'il arrive, mais je pense que je vais d'abord clore cette bouche de petit futé pour toujours. »

Alors, lorsqu'il fut sur le point de concentrer ses attaques sur Sigma...

Des serpents gargantuesques dansèrent dans le ciel de Snowfield.

« ! »

Jester lui-même fut sur ses gardes devant ce torrent d'énergie magique. Il dirigea son attention vers celui-ci en s'éloignant d'Assassin et de Sigma.

« C'est... Un Archer avec un tel pouvoir doit être... Je vois, je vois. Une Guerre du Graal avec des préparations aussi complètes est comme un renvoi à l'Ère des Di... »

Ses marmonnements satisfaits furent interrompus par l'apparition d'un nouveau torrent.

« _____
_____ »

Un rugissement comme un cri maudissant le monde entier résonna depuis la grand-rue.

Ce cri qui aurait pu incarner les lamentations de la Terre elle-même fit s'écarquiller les yeux de Jester, tandis que Sigma et Assassin se sentaient comme si leurs âmes avaient été brisées en mille morceaux. Pendant un instant, le temps

poursuivit sa route sans eux.

« Que... ? Le Graal peut-il vraiment invoquer quelque chose de cette ampleur... ? »

Jester parlait d'un ton alarmé après avoir ressenti l'Origine Spirituelle à l'origine de ce cri.

« Bon sang. Si ça continue, ce ne sera plus une tragi-comédie à mon goût. Ils vont tout bonnement mettre le feu à la scène, aux spectateurs et à tout le reste. »

Tout juste après avoir exagérément exprimé des regrets, il placarda un sourire empli de malice sur son visage et se retourna vers Assassin.

« Hé bien. Dans ce cas, changeons la scène.

– ... ? Qu'est-ce que... ça veut dire... ? »

Au moment où elle fit circuler de l'énergie magique pour transformer son brouillard en d'encore plus immenses géants, son animosité n'ayant pas faibli... une *chose* semblable à de la fumée noire se déversa de l'hôpital.

« ?!

– C'est... »

Devant le choc d'Assassin et Sigma, Jester ouvrit grand les bras pour accueillir la fumée.

« Voici l'ouverture du second acte ! Pas d'inquiétude ; cette scène ne sera pas aussi brutale que celle-ci. Ce serait l'incarnation de la paix ; un doux paradis ! »

Il laissa son corps se faire absorber par la fumée... mais sa voix résonnait toujours dans l'air :

« J'ai tant hâte... de te voir souiller irrémédiablement sa beauté de tes propres mains. »

Pendant un instant, la voix semblait venir de toutes les directions, comme s'il léchait toutes les parcelles de leurs corps. Puis la nuée de *noirceur* avança comme la marée pour recouvrir Assassin et Sigma...

Et les lumières de la scène s'éteignirent.

Chapitre 16

Jour 3

L'aube se lève sur le rêve éternel, première partie

Chapitre 16

Jour 3

L'aube se lève sur le rêve éternel, première partie

Dans un rêve

Le vent souffle.

Le vent souffle.

Vouh, wouuuuh, ils fondent tous.

Les étoiles et les grands très grands immeubles et aussi les gens.

×

×

Même dans le rêve, la petite fille dort.

Elle dort parce qu'il fait noir dehors. Elle dort parce qu'elle somnolait.

C'était le modeste souhait de la petite fille.

Si ça l'était, ainsi ça l'était.

« _____ »

« _____ »

Son protecteur réagit simplement pour exaucer ce souhait.

Pour éteindre les éclatantes lumières qui empêchaient la petite fille de dormir paisiblement.

Pour stopper le vent bruyant qui menaçait le bien-être de la petite fille.

×

×

Dans _____

Une voix.

Une voix commençait à atteindre les oreilles des *observateurs* assoupis.

« Quelqu'un comme vous racontera mon histoire d'amour et de haine ? »

À qui cette voix pouvait-elle appartenir ?

Elle était plutôt aiguë, et pourtant les flammes de la rancœur y crépitaient. Le simple fait que son propriétaire ait usé de ses cordes vocales avait figé l'air et annonçait presque une tragédie.

Les *observateurs* reconnurent la voix qu'ils entendirent ensuite.

« Exactement. Voici mon offre. J'arrange votre revanche pour en faire un livre. J'apprendrai à tous les Parisiens – à toute l'humanité – votre histoire. »

C'était la voix du Servant qui leur avait donné la force de participer au combat ; Alexandre Dumas.

Après le son vint une vision floue.

Les *observateurs* virent un homme en noir pointant une fourchette contre la gorge de Dumas.

Ce devait être une sorte de combat.

Dumas n'avait pas suivi les traces de son père militaire. Néanmoins, face à – supposément – un ennemi, il jouait sa vie avec ses paroles.

« Tout le monde a au moins une goutte d'amour et de haine en soi. Même un bambin pourrait raconter une histoire à ce sujet. Mais qui racontera votre histoire d'amour et de haine, Edmond Dantès, Comte de Monte-Cristo ? ...Moi. Je suis le seul qui en soit capable, vengeur. Qu'est-ce qui différencie votre rancune quant à la perte de tout ce que vous aviez de celle d'un même qui s'est fait piquer ses friandises par son frère ? Il y a bien quelque chose, c'est évident ! Mais vous n'êtes pas celui qui pourra la raconter de la façon la plus grandiose. Pouvez-vous atteindre les cœurs de milliers, de millions de gens ? Je le peux ! C'est à ça que sert ma plume ! ...Ou, d'un autre point de vue, c'est comme si vous aviez déjà fini de raconter cette histoire à des

millions, des milliards de gens ! C'est ma plume qui la couchera sur le papier, mais c'est vous qui m'avez dévoilé votre vie ! »

Malgré la fourchette qui était toujours collée contre sa gorge, Dumas s'était levé au milieu de sa tirade et parlait de la voix claire et puissante d'un commandant s'adressant à ses troupes.

« ... »

S'ensuivit un court silence.

L'homme en noir fixa Dumas sans montrer de réaction, mais il finit par abaisser la fourchette avec un air de dégoût et cracha :

« ...Je ne souhaiterais pas être indemnisé, mais votre offre me paraît absurde.

– Oh, mais vous serez indemnisé, répliqua Dumas d'un haussement d'épaules et en montrant un large sourire. Je ferai de vous une célébrité. »

Alors, ses bras grands ouverts et ses yeux brillants comme ceux d'un enfant racontant ses rêves pour l'avenir, il commença à exposer ses plans à l'homme en noir.

« Mon protagoniste marchera le long d'une route vengeresse pavée de tâches rouge sang et d'une haine noire comme la nuit, mais tout le monde l'encensera en affirmant que c'est ce qui le rend magnifique. Je m'assurerai que pour le millénaire à venir, le mot « vengeance » rappelle votre personne à tous les Français. »

Les *observateurs* comprirent enfin que Dumas était en pleine négociation.

Et que l'homme en noir devant eux devait être le modèle d'un personnage de la massive œuvre de Dumas.

Certains des *observateurs* les plus cultivés comprirent de qui il s'agissait, mais ne purent effacer ce doute : « C'est impossible qu'il ait vraiment existé, non ? »

« C'est ce qui parachèvera votre vengeance. Vous avez été bafoué par la société, oublié par les hommes et abandonné par le monde. Mais pour la toute première fois, ils reconnaîtront que vous aviez raison.

– Raison... ? Pensez-vous que c'est ce que je souhaite ?

– Vous n'êtes pas le seul impliqué... cela pourrait apporter le salut à ceux que vous avez affectés. »

Suite à ces mots, l'homme en noir redevint mutique. Puis il secoua lentement la tête.

« Faites comme bon vous semble.

– Vous êtes d'accord ?

– L'homme appelé Edmond Dantès n'existe plus depuis longtemps. Il ne reste qu'un ressentiment qui plonge toujours plus profondément dans la face sombre de l'amour et de la haine. »

Même en adoptant une vision philosophique de sa situation, la voix de l'homme semblait brûler de noires flammes.

Dumas remua à nouveau son verre à vin et dit, avec un soupçon de solitude :

« Ainsi, vous abandonnez Edmond Dantès.

– ...Ce nom est celui d'un homme qui aurait dû disparaître dans les entrailles du Château d'If.

– Ce manteau dont vous vous recouvrez est tel un feu ténébreux. Cherchez-vous à un jour vous brûler définitivement ? ...Ou bien... est-ce déjà fait ? Sa couleur est celle d'une tulipe noire, mais il remuera les cœurs. Ne vous êtes-vous jamais dit que vous pouviez tout arrêter avant de finir en cendres ? »

Les *observateurs* furent confus.

Dumas s'était jusque là exprimé comme s'il approuvait cette vengeance. Pourquoi cherchait-il donc à ce que l'homme la reconsidère ?

« Oui. La seule destination au bout de votre route est l'Enfer. Des ténèbres infiniment plus profonds que les flammes noires dont vous vous couvrez. Aucun salut ne vous attend. J'ai rencontré suffisamment d'hommes et de femmes pour le savoir. Il est impossible que vous vous en sortiez. Vous finirez par détruire de simples bonheurs de vos propres mains. Mais si vous vous en détournez maintenant, il se pourrait que votre histoire se conclue comme celle du héros du roman que je vais écrire. »

Dumas semblait presque vouloir dire à l'homme de ne pas laisser écrire le roman. Le vengeur en noir l'entendit et, avec un rictus incroyablement joyeux, lança un rire sinistre dans le vide.

« Je vois... Ainsi, l'homme qu'on appelle le Roi de Paris m'assure de l'enfer qui m'attend.

– Qu'est-ce qui vous fait rire ?

– Je suis soulagé. Cela signifie que ma route méritait d'être parcourue. »

Le vengeur laissa clamer une rage dont les flammes menaçaient de le consumer à travers sa voix en poursuivant :

« Je ne cherche pas le salut ! Je ne veux pas la miséricorde ! Comment pourrais-je parler de *vengeance* si je refusais de payer le prix pour avoir engouffré des innocents dans ma haine ?! »

Pourquoi sommes-nous là ?

Pourquoi voyons-nous ça ?

Se demandaient les *observateurs*.

Mais dans le même temps, ils ne pouvaient détourner le regard.

Même s'ils ne connaissaient pas l'identité de l'homme qui parlait avec Dumas, ils étaient conscients de la noirceur des flammes qui brûlaient en son âme.

Comme si ces flammes étaient la raison de leur présence ici.

Ne pouvant connaître les circonstances de Dumas et de l'homme en noir, les *observateurs* sentirent leurs cœurs être mystérieusement influencés par l'homme.

Celui-ci s'interrompit, se retourna pour regarder Dumas dans les yeux et reprit la parole :

« Ceci étant dit... vous ne devriez pas avoir à vous soucier de ce qu'il advient d'un homme se dirigeant droit en enfer. »

L'homme eut un petit rire et dit d'un ton plaisant.

« Je vous prenais pour un profiteur tel que mes ennemis jurés... mais vous êtes étonnamment cordial, romancier.

– ...Ça ne veut rien dire, non ? C'est seulement que j'ai assez d'argent pour ne plus savoir quoi en faire. »

Dumas se gratta la tête, surpris par le compliment inopiné.

L'homme en noir tourna à nouveau le dos à Dumas et se mit à marcher vers la

porte arrière du restaurant.

« Pour moi, il ne s'agit que d'un nom que j'ai abandonné. Si vous vous croyez capable de le sauver avec votre plume comme vous me le dites, faites donc.

– Je ferai donc. Oui... ça demandera du temps et de la préparation... mais la prochaine fois que quelqu'un sans rapport avec vous me parlera de l'île de Monte-Cristo, ce sera le destin m'apprenant que c'est le moment. Je crois que j'entamerai l'écriture sur-le-champ. Je ferai en sorte que ce soit pré-publié dans un journal ou autre, alors soyez attentif.

– Tachez de ne pas l'oublier. Si la fin n'est pas à mon goût, je vous rendrai visite dans votre chambre pour déchirer le manuscrit et votre trachée. »

Dumas répondit à la menace lancée avec un rictus malicieux par du sarcasme.

« Pour sûr. Si je finis riche, je bâtirai un « Château de Monte-Cristo » sur les bords de Seine pour être sûr que vous me trouviez. »

Il n'avait alors aucun moyen de savoir que cette plaisanterie finirait par devenir réalité.

« Et si la fin vous satisfait, venez me chanter des louanges. J'aimerais savoir comment finira mon modèle, si possible.

– À ce sujet, il n'y a qu'une chose que je peux vous dire de faire. »

L'homme en noir eut un léger sourire tordu et, le dos tourné, ajouta :

« Attendre et espérer. »

Les *observateurs* qui avaient écouté les deux hommes ne purent en voir plus.

Lorsque l'homme en noir prononça ces mots, leurs consciences furent éjectées de cet espace.

Dans le même temps, ils pressentirent qu'ils venaient d'être introduits dans la vie vécue par l'Esprit Héroïque Dumas ; dans son *histoire*.

Alors, la lumière nimba les consciences des *observateurs*...

×

×

Sous le soleil matinal

« ...Qu'est-ce qu'il vient de... se passer ? »

Vera, la coordinatrice de cette unité de police, réalisa qu'elle était allongée sur un banc de la cour de l'hôpital et se leva lentement.

« Où... Comment suis-je arrivée là ? »

Les autres agents étaient couchés au sol autour d'elle et se levaient les uns après les autres, comme si un signal avait été donné.

Ils observaient tous leurs alentours avec des airs confus.

« Où... »

« Hein. ? C'était pas Caster qui... »

« M. Caster... et un homme en noir... »

D'après leurs marmonnements, Vera estima qu'ils avaient tous assisté à la même scène.

« Un rêve... ? Mais c'était trop... »

Vivant et identique à la réalité.

Ils pouvaient même clairement se rappeler de ce qui avait été dit. Comme si leurs esprits éveillés, et rien de plus, avaient été projetés dans un autre espace-temps.

« Oh, vous l'avez tous vu vous aussi ?

– ...John ? »

La voix qui venait d'apparaître derrière Vera était celle de John, qui semblait s'être réveillé un peu plus tôt.

Sa prothèse était à moitié détruite, et il avait perdu la lame au venin d'hydre.

Bien sûr, il aurait été en grand danger si la lame était restée exposée, il était donc plus ou moins chanceux.

« Puisque tu as parlé d'un homme en noir, j'imagine que vous avez dû voir M.

Caster parler avec le vengeur au restaurant... C'est la première chose qu'il m'a montré à moi aussi...

– La première... ? John, que t'est-il arrivé ? Comment as-tu obtenu ce genre de pouvoir ? »

John répondit aux questions de Vera avec une confusion manifeste :

« Hé bien... Je ne sais pas vraiment comment ça marche... Il m'a montré toutes sortes de *récits héroïques*, à commencer par celui-ci, pendant... dix heures, je dirais. Des mousquetaires super forts comme les trois célèbres, et le héros révolutionnaire Garibaldi. Puis c'est devenu une assemblée des grands auteurs qu'il a rencontré à Paris... Oh, je suppose qu'ils sont eux aussi des héros... »

John paraissait époustouflé. Vera réagit à un élément avec étonnement :

« Dix heures... ?

– Oui. C'est tout de même étrange, puisque la poussière continuait à tomber du toit de l'hôpital, il ne pouvait donc pas s'être passé plus de quelques minutes. Une chose est certaine ; c'est M. Caster qui m'a confié ce pouvoir... ça, je peux l'affirmer.

– Caster... ? Il est sorti de sa base souterraine ? Est-il ici avec nous ?

– Justement... Où on est, exactement... ? »

La voix de John s'estompa alors qu'il se tourna vers l'entrée de l'hôpital, qui donnait sur la grand-rue.

« Je me suis réveillé devant l'église, mais... Viens voir par toi-même. Je ne sais pas comment l'expliquer...

– ? »

Suite à la demande de John, Vera amena plusieurs agents déjà réveillés pour sortir de l'hôpital, où ils... ne trouvèrent aucun signe de destruction. Des oisillons voletaient au-dessus de la grand-rue.

L'église, qui devait être à moitié détruite, avait elle aussi été restaurée. Cela ne ressemblait pas à une réparation, comme s'il n'y avait jamais eu de destruction en premier lieu.

Cela semblait indiquer que la destruction causée par la bataille des Esprits Héroïques la nuit précédente n'avait été qu'une illusion.

Derrière les policiers ébahis, John posa une question que son air déconfit indiquait qu'il se la posait aussi à lui-même.

« Si le combat avant qu'on perde conscience a vraiment eu lieu... alors où est-ce qu'on est... ? »

×

×

Snowfield – Centre spécial de détention Colesman

« Ils ont disparu, ni plus ni moins. »

Officiellement, le bâtiment était une prison dirigée par une entreprise privée, chose alors commune aux États-Unis.

Dans le centre spécial de surveillance caché dans ses profondeurs, Faldeus soupira légèrement.

Après avoir lu le rapport, il étudiait la disparition d'un certain nombre de ses associés qui s'étaient trouvés sur le lieu de l'incident.

Le rapport indiquait que la police avait encerclé l'hôpital.

De plus, qu'un de ses agents avait contacté l'hôpital au préalable.

Lorsqu'il vit le nom d'un des patients dont le médecin contacté s'occupait, il secoua la tête.

« Tsubaki Kuruoka... Ces fichus Kuruoka. Je n'arrive pas à croire qu'ils ont choisi leur fille hospitalisée comme Master. »

Faldeus avait déjà ses doutes quant aux motivations des Kuruoka, un couple de mages qui avait coopéré dans l'organisation de cette Fausse Guerre du Saint Graal, mais grâce au chaos de la veille, il avait pu se faire une idée approximative de leur situation.

« Je ne sais pas si elle a développé des Sceaux de Commandement par

accident, ou si c'était intentionnel... mais je comprends mieux. Ils utilisent leur fille pour diriger et fournir en énergie magique leur Servant depuis un emplacement sécurisé... Plutôt sournois, mais ça me semble raisonnable. Apparemment, un Lord renommé avait utilisé sa fiancée comme source d'énergie magique dans une Guerre du Graal de Fuyuki.

– Pensez-vous que le Servant de Tsubaki Kuruoka est responsable de cet incident. »

Faldeus répondit à son assistante Aludra en acquiesçant.

« Francesca m'a garanti qu'il n'y a pas de traces de magie qui auraient pu être le signe d'une illusion ou autre sort bloquant la perception sur les lieux. Bien sûr, elle semblait s'amuser de la situation.

– Ce qui signifie que plus de trente individus ont disparu sur la grand-rue en quelques instants. Y compris des Servants, si l'on part du principe qu'ils ne se sont pas dématérialisés pour rester dissimulés. »

L'affirmation passive d'Aludra poussa Faldeus à relire la liste incluse dans le rapport.

« En plus de l'unité de police, les personnes disparues sont Flat Escardos, Hansa Cervantes, l'administrateur autoproclamé, et quatre nonnes, supposément ses subordonnées, qui se trouvaient dans l'église. ...Il est officiellement un prêtre ordinaire, mais selon les rapports du commissaire Orlando et les images du combat filmées par notre réseau de surveillance, il doit être un Exécuteur, compétent de surcroît. »

Faldeus fronça les sourcils et lut à voix haute les noms restants.

« Et aussi... Sigma et le Master de Saber qui l'accompagnait. »

Observant la femme blonde à lunettes qu'il avait vu sur des enregistrements, Faldeus plongea dans ses pensées.

« Son identité me perturbe... mais elle ne semble pas être un mage. Il vaut mieux ne pas éliminer toute autre possibilité, mais nous devrions considérer qu'il s'agit de l'œuvre du Servant de Tsubaki Kuruoka. »

Ils avaient perdu tout contact avec Sigma, qui était techniquement dans leur camp. Ils étaient aussi incapables de confirmer la situation d'Assassin et Saber, qui semblaient l'accompagner, depuis cette matinée.

Même en ignorant Assassin, qui avait été invoquée pour *amorcer la pompe*, si Saber avait été détruit, son Origine Spirituelle et son énergie magique auraient dû être infusées dans le Graal.

Le fait qu'il n'y avait aucun signe que ce soit arrivé indiquait qu'il y avait de fortes chances qu'au minimum Saber était vivant.

Dans ce cas, où étaient-ils passés ?

Faldeus voulait y réfléchir posément, mais Aludra le prévint d'un problème qui demandait urgemment son attention.

« Disons que la destruction de la grand-rue est le résultat de l'explosion de lignes de gaz souterraines... une réaction en chaînes suite à l'incident des oléoducs dans le désert il y a quelques jours. La compagnie gazière souffrira un sacré coup... mais elle a été créée pour être dispensable. Je compatis avec les employés qui n'en savent rien, mais je laisse les politiciens ordinaires et leurs plans de sécurité sociale s'en occuper. »

Faldeus parlait avec un certain désintérêt. Il tourna son attention vers un autre problème.

Il est grand temps que je localise mon Servant.

Au pire, j'aurai à utiliser un Sceau de Commandement pour l'amener à moi...

Alors qu'il allait se remettre au travail... il sentit une légère fluctuation dans le cours de l'énergie magique en lui.

« ... »

C'était une sensation étrange, sans rapport aux cinq sens. Comme si son for intérieur s'était très légèrement assombri.

Faldeus reconnut d'instinct qu'il s'agissait d'un *signal*. Il laissa à Aludra la charge de régler les derniers détails et quitta la salle de surveillance.

Il entra dans son *atelier* non loin, confirma que la porte était complètement

fermée, l'isolant de toutes ondes de radio et énergies magiques extérieures, puis prit la parole.

« ...Puis-je savoir à quoi vous jouez ?

– Pourquoi ceste question, mon Mestre ? »



Une voix totalement dénuée d'émotions et de ce fait terriblement glaçante apparut dans le dos de Faldeus.

On y trouvait les marionnettes de son atelier, héritées de ses ancêtres sur plusieurs générations.

Faldeus se prit à croire que la voix venait de chacune d'entre elles lorsqu'il répondit d'un ton digne en tant que Master :

« Je fais évidemment référence aux ordres que je t'ai donnés, Assassin... non Hasan-i Sabbâh. »

Il tint à prononcer le nom à voix haute.

Faldeus s'adressait à son propre Servant, qu'il pouvait appeler le « Vrai Assassin » pour le différencier de la fanatique invoquée pour *amorcer la pompe*.

« Je t'ai ordonné d'assassiner Galvarosso Scladio, le parrain de la famille Scladio. Et pourtant, la situation a paraît-il pris une tournure étrange. »

Dans la journée qui avait suivi cet ordre, une partie des États-Unis avait été plongée dans le chaos.

Durant cette journée, trente-cinq figures majeures des affaires, des médias et de la politique étaient décédées par accident ou de maladie. Et la majorité des morts de causes naturelles étaient dues à des accidents vasculaires cérébraux ou à des crises cardiaques soudaines plutôt que des maladies de longue durée.

« Je n'ai pas encore reçu de rapport quant au décès de Galvarosso... mais la zone dans lequel il est supposé résider a été la source d'une mort après l'autre. Il serait irrationnel de ne pas supposer qu'il y ait un lien. »

Faldeus parlait d'un ton agressif, faisant de son mieux pour ne pas laisser paraître les sueurs froides dans son dos et sur ses mains.

Si son Servant avait commis une série de meurtres pour une raison quelconque, alors il incombait à Faldeus de le ramener au pas, même s'il devait pour cela utiliser un Sceau de Commandement.

Faldeus s'était préparé à cette éventualité en posant sa question, son esprit et son énergie magique étaient parés... mais l'ombre – Hasan – se contenta de répondre

simplement.

« Je ne me suis point détourné de notre accord. J'ai simplement retourné les vies que votre foi souhaitait éteindre vers l'autre côté du sommeil. »

C'était une voix froide et mécanique, presque celle d'une ombre sans volonté propre.

« En tant que marcheur des ombres de la purge sacrée, je le jure ; j'ai bien mis un terme à la vie de ces personnes, Galvarosso Scladio.

– ...Ces... personnes ? »

Faldeus fronça les sourcils, interloqué, puis leva les yeux de surprise.

« Non, ce serait... !

– C'est cela. »

Les *ténèbres* derrière Faldeus confirmèrent ses soupçons en affirmant à voix basse un simple fait.

« Galvarosso Scladio avait déjà dévoré sa *personne*. Voilà tout. »

×

×

Un jour plus tôt. Quelque part dans les États-Unis – Manoir Scladio

La famille Scladio.

C'était l'un des principaux syndicats du crime américain, qui exerçait une influence majeure non seulement sur le monde de la pègre, mais aussi sur le milieu des affaires.

Il y avait une raison pour laquelle elle avait conservé sa puissance à une époque où les démantèlements de cartels s'intensifiaient.

Elle avait rassemblé des utilisateurs de magie indépendants et des mages qui, pour telle ou telle raison, avaient été expulsés de la Tour de l'Horloge ou d'organisations de mages asiatiques et elle avait utilisé ses larges ressources financières pour financer leurs activités.

Ils apportaient leur magie à la famille Scladio en échange, mais ils n'y étaient pas forcés ; les mages et autres utilisateurs de magie assistaient la famille de leur plein gré pour être sûrs de ne pas perdre ce patron idéal qui les protégeait des organisations rivales.

La famille Scladio avait aussi des liens forts avec les cartels de drogue sud-américains, mais ses propres *drogues* n'étaient jamais entrées sur le marché. Celles-ci, qui avaient connu de multiples formes d'améliorations, servaient de catalyseurs spéciaux et d'ingrédients pour les élixirs que les mages soutenus par la famille cuisinaient.

La Tour de l'Horloge ignorait partiellement la famille, se disant que bien qu'elle adorait l'écraser dès que l'occasion se présentait, elle ne pouvait se permettre une confrontation avec les États-Unis et la libération dans la nature des mages affiliés à la famille pour le moment.

Le dirigeant de cette puissante organisation, dont la portée s'étendait aux sociétés publique, criminelle et magique, était alors... allongé plat comme une feuille sur un immense lit dans les profondeurs d'un immense manoir, un appareil respiratoire et d'innombrables tubes attachés à son corps.

N'importe qui le voyant penserait qu'il lui restait au mieux quelques années à vivre, mais il souriait sous son appareil respiratoire et tendait un gros renard en peluche à la petite fille au bord de son lit.

« Merci, grand-grand-papy ! Ce sera mon plus grand trésor pour toute ma vie !

– C'est bien... Olivia. Tu n'as pas besoin de le chérir autant. Quand tu trouveras une chose pour laquelle tu tiendras encore plus, tu pourras m'oublier. »

Le vieillard alité parlait à la fille de cinq ou six ans d'une voix éraillée qui montrait toujours des signes de sa force.

Son nom était Galvarosso Scladio.

C'était un faux nom, mais ce n'était pas exagérer que de dire que ce nom, qui avait laissé sa trace sur le monde, était tout ce qu'il était.

Il était le parrain de la famille Scladio, un homme qui avait utilisé tous les moyens à sa disposition pour prolonger sa durée de vie. Il avait officiellement cent-neuf ans, mais les rumeurs l'affirmaient encore plus âgé.

La majorité de ces moyens impliquaient des sorts et ne pouvaient être rendus publiques mais, peut-être parce qu'il n'était pas un mage lui-même, il y avait une limite à ce dont il était capable pour restreindre son vieillissement physique et mental.

Les mages de très haut niveau étaient capables de se transformer en hématoophages ou autres choses *inhumaines* du genre, mais aucun de ceux associés à la famille n'était capable de convertir autrui – particulièrement un non-mage comme Galvarosso – sans risque.

« Écoute-moi, Olivia.

– Qu'est-ce qu'il y a, grand-grand-papy ? »

Galvarosso sourit en s'adressant à la fillette, qui était la plus jeune de ses quarante-trois arrière-arrière-petits-enfants.

« Tu es la copie conforme de ma femme, qui est partie il y a quatre-vingt ans... Rapproche-toi un peu pour que je te voie mieux.

– Tu dis des trucs bizarres, papy, comme si tu allais partir. »

Les gardes qui accompagnaient la fillette détournèrent légèrement les yeux en réaction à sa remarque naïve.

Ils devaient savoir qu'il ne restait plus beaucoup de temps à Galvarosso.

Le vieil homme lui-même ne montrait aucun signe d'une telle faiblesse et continuait d'écouter son arrière-arrière-petite-fille avec un sourire.

Après une brève discussion, la fille et les gardes du corps quittèrent la pièce.

Galvarosso fut laissé seul dans son lit avec le bruit étouffé de son respirateur.

Bien qu'il n'y avait pas un seul garde, la magie faisait de cette pièce au plus profond du quartier général de la famille Scladio une forteresse.

L'un des gardes du corps qui accompagnaient son arrière-arrière-petite-fille était un mage compétent. Sans son aide, elle n'aurait jamais pu remarquer le couloir qui menait à la chambre.

Un immense atelier créé par les plus talentueux mages à la disposition de la famille ; voici ce qu'était la résidence des Scladio.

Une variété de mécanismes de défense et de mauvais esprits était cachée sous une puissante Barrière à trente-cinq épaisseurs.

Suite à une affaire au cours de laquelle l'atelier d'un mage avait été détruit avec l'immeuble dans lequel il se trouvait, ses systèmes avaient été conçus de manière à pouvoir se faire défendre à la fois contre des projectiles air-sol et des tentatives de détruire les fondations dans des attaques souterraines.

Pour trouver des défenses occultes supérieures, il aurait fallu se tourner vers des centres névralgiques de la magie tels que la Tour de l'Horloge et la Mer Errante, ou bien les labyrinthes et antres du vice que des mages suffisamment puissants pour atteindre la Source avaient passé leurs vies à construire.

Au centre de la plus résistante de ces Barrières se trouvait un espace dénué de la présence d'insectes et de malice.

Il n'y avait rien en ce lieu qui pouvait menacer Galvarosso excepté sa longévité. Et malgré cela... il retira volontairement son appareil respiratoire, regarda dans le vide et parla.

« ...Êtes-vous bien présents, ténèbres de ma fin ? »

Le vide ne répondit pas.

Néanmoins Galvarosso poursuivit, comme s'il se parlait à lui-même.

« ...Oui, je le savais. Je le sais... depuis des années maintenant. »

Respirer devait être difficile pour lui sans son appareil, mais Galvarosso continuait son monologue.

« J'ai dépensé ma fortune dans une vente aux enchères pour obtenir ces Yeux Mystiques... Nous n'étions pas compatibles... ou peut-être que nous l'étions trop... et ils ne me montrèrent qu'un unique avenir... encore... et encore. »

Les yeux légèrement dépareillés de l'homme étaient rieurs d'auto-dérision

tandis qu'il parlait toujours au vide.

« Aujourd'hui, le jour de ma mort... »

Le vide ne lui répondait toujours pas.

Mais Galvarosso semblait certain d'être écouté. Son visage était porteur d'une forme de soulagement.

« J'ai su que c'était aujourd'hui... lorsqu'Olivia m'a demandé... le renard en peluche. »

Galvarosso avait eu un Œil Mystique implanté en lui dans un certain train.

Cet Œil Mystique lui avait montré l'avenir.

L'avenir qui se déroulerait dans ce lieu précis.

Il avait vu les *ténèbres* fermer ses yeux après qu'il eût donné une peluche à son arrière-arrière-petite-fille.

« C'était si simple. Je n'avais qu'à ne pas donner le regard à Olivia... la plus jeune membre de ma famille. Cela aurait peut-être suffi pour changer ma destinée. C'est ce que je pensais... mais je suppose que c'est cela de vieillir... Si l'alternative était de voir Olivia pleurer et me bouder, je préférerais mourir... C'est mon opinion sincère. »

Galvarosso s'expliquait doucement à ce qui aurait dû être du vide.

Il n'y avait pas de traces du chef impitoyable qui avait terrifié ses rivaux ; ce n'était qu'un homme sur son lit de mort parlant à quelque chose d'invisible.

« Cocasse, n'est-ce pas ? J'ai écrasé nombre d'organisations et tué beaucoup, beaucoup de gens pour en arriver là... Je vous en prie, *ténèbres* de ma mort... Si vous êtes vraiment là, écoutez-moi... Je... vais disparaître, mais pas comme ça... Non, je ne peux pas... »

Son visage pâlisait de plus en plus, sans doute par manque d'oxygène puisqu'il avait retiré son appareil respiratoire.

Mais, comme pour indiquer qu'il avait encore quelque chose à dire, il tendit la main vers le vide et poursuivit :

« Les mages qui veulent prolonger ma vie... ont décidé que ce n'était plus

important que ce soit *moi*... Bazdilot était contre... mais les autres... ont tué les âmes d'autres puissants Américains... et supplanté... leurs personnalités. Ils veulent faire de ce pays... un paradis pour les mages... Je vous en prie... mettez un terme à cette folie... Laissez-moi... disparaître... Je voulais juste avoir la chance... d'utiliser... la magie... »

Il parlait maintenant de façon éraillée. Ses mots ne formaient plus que difficilement des phrases.

Mais, comme s'il faisait l'effort d'assurer de laisser une trace de son essence dans le monde, il infusa des mots comme des malédictions dans le vide de la pièce.

« Oui, oui, mon premier amour, ma femme, était une mage... Peu de Circuits Magiques... Presque une amateur... Tuée par la Tour de l'Horloge... Magie... Oui, la magie... La magie... Je l'ai toujours voulu... comme un enfant... Je voulais... l'utiliser... comme elle... voir le monde... comme ma femme... le voyait... C'est tout ce que je voulais pouvoir une organisation Ah aah aaa aa aa a aaa a »

Galvarosso racontait par fragments la route qu'il avait parcourue comme un chemin de croix.

Tandis que les mots s'échappaient de sa bouche, ses yeux dévoilaient ses émotions.

Puis, alors que son cœur allait lâcher à cause de sa peur de la mort... les ténèbres apparurent dans le vide pour doucement, paisiblement fermer ses yeux.

Ils existaient bel et bien.

Un messenger de la mort s'était introduit dans l'atelier magique gargantuesque dont les Barrières et autres mécanismes défensifs, bien que prouvés imparfaits, ne l'étaient que tout juste suffisamment pour qu'il ne les active pas.

« Ne creins point. »

C'était une voix étrange. Elle semblait venir de partout dans la pièce, et

pourtant seules les oreilles de Galvarosso l'entendaient. Ses mots étaient simplement, mais c'était pour cette raison qu'ils résonnèrent avec ses émotions tourmentées.

« ...Êtes-vous sûr ? Un homme comme moi... »

Des larmes coulèrent de ses Yeux Mystiques qui ne lui montraient plus rien. L'obscurité s'était abattue sur sa vie.

« Je n'ai point de raison de te juger, et toy pas plus. Remets toy a la nuit. »

Les ténèbres, qui avaient pris forme humaine sans que l'homme s'en rende compte, posèrent leur main sur sa tête et entonnèrent d'une voix dénuée d'émotions :

« Reveille toy en pais de l'autre costé du sommeil. »

Alors, les ténèbres disparurent sans plus se faire remarquer qu'à leur apparition, ne laissant derrière eux qu'un vieil homme qui n'avait plus besoin de respirer, ses yeux clos et un infime soulagement sur son visage.

Il avait été en quête de magie.

Certains pourraient dire que, pour un homme qui avait influencé les sociétés magique et américaine aussi profondément pour une raison aussi puérile, sa fin fut bien trop paisible.

×

×

Présent. Snowfield – Usine de charcuterie

La bataille entre le gargantuesque Esprit Héroïque mécanique et Alcide avait laissé l'usine de charcuterie en ruines.

Grâce au Noble Phantasme de François Prelati, elle paraissait toutefois totalement restaurée.

Dans cet espace distordu, le mage qui était le Master d'Alcide – Bazdilot Cordelion – rassemblait les éléments qui n'avaient pas été détruits pour tenter de reconstruire un atelier dans l'usine.

Ses sous-fifres – des mages de la famille Scladio – murmuraient entre eux en observant de loin Bazdilot, qui utilisait la magie pour communiquer à longue distance avec quelqu'un.

« Hé... quand est-ce que M. Cordelion dort ?

– T'es pas au courant ? Il est spécial. Apparemment, il lui suffit de quelques secondes de sommeil par jour pour rester en forme.

– ...Sérieux ? Je le verrais bien s'en sortir quelques jours comme ça avec un sort, mais à ce point...

– C'est pas tout. Il ne mange aussi que le strict minimum requis. À ce qu'il paraît, une fois lorsqu'il pourchassait un utilisateur de magie hostile qui avait un atelier dans les montagnes, il est resté trente jours sans boire ni manger. »

Les mages regardaient leur supérieur en plein travail avec des yeux emplis de terreur.

« Dieu merci, il est dans notre camp... Même contre cet Esprit Héroïque flippant, il ne s'est pas laissé abattre.

– Ouais. Je ne sais pas quelles sortes de mages sont les autres Masters, mais je ne vois pas comment on pourrait perdre. »

Même parmi les mages et autres utilisateurs de magie, ils étaient des vagabonds. Leurs positions dans la famille n'étaient pas particulièrement hautes non plus.

Mais une voix d'homme plus âgé qui, contrairement aux leurs, était parfaitement calme, résonna dans l'usine de charcuterie.

« Non... M. Cordelion n'est pas invincible. Il a été battu à plusieurs reprises, et il ne s'en cache pas. »

C'était l'homme qui travaillait pour Bazdilot depuis le plus longtemps.

Il était venu remplacer celui dont un mage ennemi avait usurpé l'identité. Il

avait une position relativement importante dans la famille Scladio, bien que Bazdilot était bien plus haut placé que lui.

L'utilisateur de magie vétérane parla plus longuement de Bazdilot à ses cadets.

« Il a failli mourir en combattant des Exécuteurs de la Sainte Église, et un mage free-lance appelé Shishigou lui a damé le pion une fois. Magalo de Der Famille lui a percé un poumon, et le Frère Degras a brûlé la majorité de ses Circuits Magiques. Je crois que son combat avec Wu de la Marvel Cie s'est fini sur une égalité... C'était avant qu'il rejoigne la famille, mais j'ai aussi entendu dire qu'il s'était attendu à mourir lorsqu'il a affronté l'une des plus sombres organisations de la Tour de l'Horloge ; l'Abbaye de Sponheim, je crois.

– V-vraiment ?

– Le plus effrayant est que rien de tout ça ne l'a affecté psychologiquement. Que ses organes pourrissent ou que la tête de son amante lui soit jetée aux pieds n'y changent rien ; il n'a jamais bronché. La personne qui jeta la tête espérait sans doute pouvoir jeter un sort pendant qu'il était perturbé... il n'eut pas cette chance. »

Le mage racontait son histoire de façon anodine en allumant une cigarette.

« Qu'est-ce qui est arrivé à ce mage ? demanda un des sous-fifres après avoir dégluti.

– La même chose qu'aux autres. Il l'a jeté dans la machine et en a fait un cristal de mana. Bien sûr, sa façon de brailler à ce moment-là était encore plus pitoyable que celle des autres. »

Le regard de l'homme était posé sur l'immense machine conçue par le mage Atrum Galliasta pour convertir l'énergie humaine en cristaux de mana. Elle avait été endommagée au cours de l'affrontement avec le gigantesque Esprit Héroïque la veille et était pour le moment hors service.

Mais ce n'était pas un problème ; ils avaient engrangé suffisamment de cristaux pour qu'Alcide puisse se battre à pleine puissance tout le long de la Guerre du Saint Graal.

« Vous savez, il a sacrifié sa vie et sa famille pour le grand patron, Galvarosso

Scladio... Je ne l'avais jamais vu pleurer ou... »

L'homme parlait de façon nonchalante jusque là, mais il se coupa soudain en pleine phrase.

Bazdilote s'était éloigné de l'appareil de communication et avait commencé à marcher vers un entrepôt plus profond dans l'usine de charcuterie sans qu'il ne le remarque.

« M. Cordelion... Qu'y a-t-il ? »

Les subordonnés se demandaient ce qu'il était parti faire dans l'entrepôt, mais ils n'avaient pas reçu d'ordres et ne prenaient donc pas l'initiative d'aller voir.

Alors, après quelque temps... Bazdilote émergea des portes grandes ouvertes de l'entrepôt.

Les yeux de ses hommes s'écarquillèrent en le voyant.

Leur surprise était due à l'instrument qu'il tenait dans sa main droite.

Bien sûr, un instrument ordinaire n'aurait pas été aussi choquant.

De fait, même un luth fait de peau humaine ne les aurait pas autant surpris.

C'était le type d'instrument qui avait provoqué la réaction.

L'instrument que Bazdilote portait dans sa main était plus grand que son corps entier ; il s'agissait d'un piano à queue.

« ... »

Le silence dominait les mages, qui n'arrivaient pas à comprendre ce qui était en train de se passer.

?

Ah, c'est... un piano ? Hein ?

À première vue, il semblait traîner la masse noire, mais il la portait bel et bien avec sa main au-dessus du sol.

Ce devait être le résultat d'un sort de renforcement ou de domination de soi qui avait altéré son corps.

Les mages n'arrivaient pas à comprendre l'usage de cette force surhumaine et disproportionnée pour quelque chose d'aussi bizarre comme porter un piano. Plus ils

se faisaient une idée de la situation, plus ils étaient confus.

Il continuait à marcher, avançant vers une immense chambre froide adaptée à la taille de l'usine de charcuterie.

« M-M. Cordelion ?! Qu'est-ce qu'il se passe ? Est-ce que, hum, le piano... »

Ils savaient que le piano avait été installé dans l'entrepôt pour une certaine raison.

Bazdilote pouvait jouer du piano, mais ils ne comprenaient pas pourquoi il en avait apporté un dans un tel endroit.

Et puis, emmener un piano dans une chambre froide ne risquait pas de faire plus qu'abîmer l'instrument.

Un pianiste ou un accordeur s'évanouirait sans doute en voyant cela.

Les mages étaient si confus que de telles réflexions leurs traversaient l'esprit.

Alors qu'ils allaient commencer à se demander si ce piano n'était pas une sorte de Mystic Code, Bazdilote prit froidement la parole :

« Il semblerait que M. Scladio... Don Galvarosso est décédé. »

«Hein ? »

Cette fois, le temps s'arrêta dans les têtes des mages.

Les laissant là, Bazdilote ouvrit les portes de la chambre froide, et disparut dans une forêt de carcasses de bœufs suspendues.

La porte se referma, et la chambre froide fut plongée dans l'obscurité.

Le placement du piano noir en son centre apportait une noirceur étrangère dans ce monde de chair rouge et de gras blanc.

La chambre froide – qui faisait la taille d'un terrain de tennis – en obtenait une forme d'harmonie, comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art.

En son centre, le toujours inexpressif Bazdilote posa ses mains sur les touches du piano et se figea.

Il n'y avait même pas de brouillard blanc au niveau de sa bouche ; il avait manifestement arrêté de respirer.

Le silence et l'immobilité s'allièrent pour que l'air froid perce la peau du mage avec une acuité accrue.

Après être resté si complètement immobile que le temps sembla s'être figé pendant une minute... Bazdilot, sans reprendre son souffle, commença à faire glisser délicatement ses doigts sur les touches.

« Hé, qu'est-ce qu'il voulait dire, le Don est mort ?

– Attends. »

L'un des mages attendant avec inquiétude hors de la chambre froide fit signe de se taire et tendit l'oreille.

Il entendit... un air de piano désinvolte de l'autre côté des portes.

La splendide mélodie éphémère apaisa les cœurs des hommes, leur apportant une platitude telle que celle de la surface d'un cours d'eau limpide.

« ...Un requiem... Est-ce... *Lacrimosa* ? » marmonna le vétéran.

Wolfgang Amadeus Mozart. Dans ses dernières années, le grand compositeur, entama son grand œuvre, qu'un de ses étudiants compléta après sa mort ; *Requiem*.

La musique jouée était une de ses strophes, *Lacrimosa*.

Leurs cœurs étaient captivés par les sons du piano, frappés du deuil mais emplis d'une certaine tendresse, et en comprirent définitivement l'annonce du décès de Galvarosso Scladio.

Ils ne pouvaient que le comprendre.

« M. Cordelion... Pour le Don... »

L'un des sous-fifres eut les larmes aux yeux en écoutant la musique qui s'échappait de la chambre froide.

Ils avaient appris qu'il ne restait probablement plus beaucoup plus de temps à vivre à Galvarosso. Bazdilot devait avoir emmené le piano à Snowfield pour être prêt à jouer ce requiem dès qu'il recevrait l'information.

Les hommes ressentirent un profond respect pour la détermination de Bazdilote et la façon dont il exprimait son deuil pour le Don sans faillir, et laissèrent son interprétation submerger leurs âmes.

Si quelqu'un d'autre avait été présent, il se serait sans doute demandé si c'était vraiment sensé d'apporter le piano, mais les hommes de Bazdilote passaient outre ce genre de subtilités.

Ils réaffirmaient simplement en eux leur croyance que leur supérieur était extraordinaire dans tout ce qu'il entreprenait.

Tout de même, pourquoi aller jouer dans la chambre froide ?

Au moment où cette question faisait surface dans leurs esprits, l'interprétation arrivait à son terme.

Après un court silence, les grandes portes de la chambre froide s'ouvrirent.

« M. Cordelion ! »

Plusieurs hommes coururent jusqu'à lui pour lui demander de plus amples informations.

« Quand est-ce que le Don... »

Mais leurs paroles s'interrompirent.

Et pas seulement leurs paroles.

Le temps se figea pour les hommes. Ils se tenaient parfaitement immobiles, incapable de continuer leur course.

Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour interroger Bazdilote.

Son visage était porteur de son impassibilité habituelle et de sa létalité presque mécanique.

Toutefois, l'intérieur de l'immense chambre froide derrière lui était devenu un enfer brun rougeâtre.

L'intérieur de la chambre froide était dominé par le rouge et le noir.

Les carcasses de douzaines d'animaux qui auraient dû être suspendues étaient toutes renversées.

Des bouts de viande étaient écrasés contre les murs et ressemblaient maintenant à des semelles rouges. D'autres étaient devenus du hachis, les os y compris, et étaient éparpillés au sol.

À certains endroits la viande avait pourri et s'était dissoute en mares rouges comme du sang, tandis qu'en d'autres des morceaux avaient été réduits en cendres.

Une sorte de boue brun rougeâtre se tortillait entre les bouts de viande, ce qui donnait l'impression qu'elle pillait les morceaux non pas comme ceux d'un aliment mais comme ceux d'un cadavre.

« Hii. »

Un des subordonnés s'effondra.

Ils étaient tous des mages ou des utilisateurs de magie.

L'apparence de la chambre froide n'aurait pas suffi pour les effrayer.

Mais lorsque l'inextinguible et chaotique énergie magique jaillit de la pièce comme un enfant piquant une crise et mit toutes ses forces dans un mélange de soif de sang et d'animosité pure, ils ne purent s'empêcher de pousser des cris.

Ils étaient terrifiés.

Terrifiés de leur supérieur, Bazdilot Cordelion.

Terrifiés de son anomalie rationnelle qui avait provoqué un carnage aussi atroce tout en interprétant une si jolie musique ; et tout cela confiné dans une unique pièce.

Bazdilot jeta un coup d'œil au sous-fifre évanoui avant de se retourner pour scruter la chambre froide, tout aussi inexpressif que lorsqu'il y était entré.

« ...Il y en a eu un peu sur le piano. »

Quelques lambeaux de viande avaient éclaboussé sur ses jambes.

La *boue* brun rougeâtre avait complètement évité le piano. On aurait pu croire qu'une Barrière avait été placée sur ce dernier pour l'en protéger.

Quelques instants plus tard... le piano coula instantanément dans cette mer de boue et disparut totalement.

Bazdilot ferma les portes de la chambre froide et marcha vers le centre de son

atelier comme s'il ne s'était rien passé.

Alors, en lieu et place de ses hommes qui étaient toujours figés, son Servant qui était resté immatériel jusque là se matérialisa et prit la parole.

« C'était quelque peu surprenant.

– ...Que veux-tu dire par là ?

– Ton goût pour la musique. »

Alcide évita d'aborder les émotions de Bazdilot, exprimant seulement son étonnement quant au fait que son Master sache jouer du piano.

Bazdilot répondit froidement au vengeur :

« Cela faisait partie d'un entraînement pour améliorer la syntonisation de l'esprit... M. Scladio m'a entendu par hasard et a apprécié. »

Après un bref silence, il expliqua sa raison pour l'interprétation qu'il venait de faire.

« Je lui avais promis que je jouerais un requiem... si le pire devait advenir. »

Il se tourna vers Alcide et poursuivit :

« L'on dirait que tu as récupéré de tes blessures physiques. Tu avais l'air sévèrement touché.

– Il n'y a pas de raison de s'en préoccuper. Quoique échapper à Rider... la reine des Amazones en étant dans cet état ne fut pas une mince affaire. »

Alcide était l'un des seuls participants de la bataille sur la grand-rue de la veille qui n'avait pas disparu et se trouvait toujours à Snowfield.

La nuit précédente, lorsque la *fumée noire* qui avait jailli de l'hôpital avait été sur le point de le recouvrir... Alcide avait invoqué les quatre Juments de Diomède, l'un des pouvoirs de son Noble Phantasme KING'S ORDER, en avait envoyé trois dans la fumée comme leurre, et avait réussi à s'échapper des lieux sur le dos de la quatrième.

Il avait cependant été attaqué par Rider – la reine des Amazones Hippolyte –

qui avait choisi ce moment pour apparaître, et avait été alors blessé.

Ces blessures ainsi que celle infligée par la lame au venin d'hydre sur son côté avaient complètement disparues.

Le pouvoir du *démon* qu'il avait volé à Berserker était maintenant contenu en lui. À première vue, Alcide était exactement le même qu'au moment où il avait été invoqué puis transfiguré.

Néanmoins, Bazdilot posa une question sur l'autre face de son Servant.

« Combien de jours peux-tu encore tenir ? »

Alcide répondit avec une surprenante promptitude.

« Je peux maintenir ma santé pour encore trois ou quatre jours.

– Je vois. Cela nous fait perdre notre avantage par rapport aux faux... Non, étant donné que succomber à la folie ne te détruira pas totalement, nous avons toujours l'ascendant. »

Alcide avait bel et bien été empoisonné par le venin de l'hydre.

Il avait utilisé l'infâme boue pour le faire disparaître et empêcher la destruction de son corps... mais ce poison mortel, qui avait causé sa mort et indirectement poussé sa troisième femme au suicide, était alors déjà trop profondément installé en lui.

C'était l'influence de KING'S ORDER qui permettait à sa chair de ne pas être dévorée.

Il se servait dans le cas présent du pouvoir du Sanglier d'Érymanthe.

Ce n'était toutefois pas le pouvoir du sanglier à proprement parler.

L'animal n'était pas la plus grande chose qu'il eut capturé ou conquis au cours de cette expédition.

C'était la chose qu'Alcide, lors de son repentir, avait récupéré de son mentor Chiron.

Ni plus ni moins que l'immortalité de ce dernier.

Chiron, un centaure immortel, avait accidentellement été touché par une flèche d'Alcide enduite de venin d'hydre.

La douleur avait été si extrême que, incapable de la supporter, Chiron avait préféré donner son immortalité à Prométhée pour pouvoir mettre fin à ses jours.

Ainsi, bien qu'Alcide ait perdu les douze vies de rechange appartenant à son Origine Spirituelle normale, il possédait une unique vie de secours, l'immortalité de Chiron avant qu'elle soit confiée à Prométhée, en tant que Noble Phantasme.

L'activer impliquait toutefois de devoir ressentir la même douleur que celle que le centaure avait endurée.

Ainsi, cette agonie éternelle, cette agonie qui poussait à préférer la mort, le tourmentait encore à ce moment précis. Il réduisait son impact en transformant la souffrance en puissance via la *boue*.

« La regrettes-tu ? La mort de ton mentor ?

– ...Si je suivais mon cœur qui se dévoue à la vengeance, je me réjouirais de l'avoir libéré de l'immortalité, cette vile malédiction divine. »

Après cette réponse évasive, Alcide poursuivit :

« ...La boue a présentement le dessus, mais ce venin est le symbole de ma mort. Petit à petit, il dévore non pas la racine de mon corps, mais celle de l'esprit de mon Origine Spirituelle. »

Mais s'il en avait peur, il ne le montrait pas.

Malgré les effets atténuants de la *boue*, une agonie qu'aucun poison ordinaire ne saurait provoquer parcourait ses veines sans interruption. Et pourtant, Alcide se maintenait dans le même état mental qu'avant, se forçant à tenir de par sa soif de vengeance.

Cependant, cela serait le cas uniquement pour le nombre de jours indiqué à son Master.

« Ce sera suffisant. Tu devras simplement obtenir le Graal avant de céder. »

La déclaration de Bazdilot provoqua une question venue de sous le vêtement d'Alcide.

« ...Je pensais que le Graal lui-même ne t'intéressait pas.

– Si mon maître avait eu une mort naturelle, je n'en aurais cure. »

Les yeux de Bazdilot se froncèrent légèrement.

Il exprimait rarement ses émotions, mais sa voix était alors emplie de haine et de quelque chose proche de la soif de sang.

« ...Certains mages de la famille ne savaient pas s'arrêter... Ils ont copié la personnalité de mon maître dans les cerveaux de plusieurs personnes... mais ces *remplaçants* sont morts eux aussi. De causes variées.

– Oh ?

– Ce qui veut dire que leurs morts ne sont pas une réaction en chaîne due à un effet secondaire des sorts utilisés. Quelqu'un est intervenu. Je vois bien quelle organisation ferait cela maintenant. »

Bazdilot ravala alors sa haine et utilisa sa volonté surhumaine pour garder la *boue* sous contrôle tout en parlant à son Esprit Héroïque.

« Lorsque tu obtiendras le Saint Graal, utilise ses pouvoirs pour obtenir rétribution autant que tu le souhaites. Quand tu auras détruit ce pays, que tu l'auras piétiné... reprends le nom que tu as abandonné et montre-leur à tous. En supplantant le bon sens et en exterminant le concept d'occulte, le nom que tu abhorres, Héraclès, sera traîné dans la boue et périra en même temps que Héra elle-même.

– ...Cela va sans dire. »

En ce jour, en cet instant... une éventualité terrible pour les États-Unis naquit.

Si Bazdilot obtenait le Saint Graal... son pouvoir serait utilisé dans sa vengeance contre l'État.

Ainsi, il deviendrait un *sacrifice* pour exaucer son propre souhait en utilisant la puissance d'Alcide, qui serait alors agrémentée de tous les pouvoirs du Saint Graal.

Faldeus n'avait fait qu'une seule erreur.

Il avait supposé – à tort – que Bazdilot Cordelion était un mage qui n'éprouvait aucune émotion – un mage parmi les mages ou un utilisateur de magie qui plaçait le

secret de la magie par-dessus tout. Qu'un mage qui avait été un pion d'une large organisation déciderait, lorsque son chef aurait disparu, de se tourner vers l'organisation la plus offrante quant à ses ambitions de mages.

Bien sûr, Faldeus prévoyait de tuer Bazdilot. À l'instant où ce dernier aurait entrepris des plans de sauvegarde, Faldeus aurait profité de l'opportunité pour l'abattre.

Mais c'était une erreur de jugement ; une erreur que Faldeus avait faite parce qu'il était lui-même un mage.

Il avait raison par rapport au fait que la majorité des mages de la famille Scladio l'utilisaient pour poursuivre leurs recherches en paix, pour atteindre la Source par leurs propres moyens ou étaient des mercenaires utilisateurs de magie qui rejoindraient n'importe quelle organisation qui leur ferait la meilleure offre.

Mais les autres, y compris Bazdilot, étaient différents.

Ils étaient les quelques membres poussés par des raisons qui n'étaient pas celles de mages ; et pourtant pas celles de gens ordinaires non plus.

Même parmi cette minorité, Bazdilot Cordelion était particulièrement ancré dans la famille Scladio.

Son caractère le rendait difficile à comprendre... mais il devenait progressivement quelque chose différent d'un mage. Dans sa tête, la famille avait toujours eu la priorité par rapport à la Source.

Bazdilot n'était pas un mage.

Il n'était pas un utilisateur de magie.

Il n'était pas un membre du clergé.

Les racines de son âme se trouvaient dans la communauté nommée la famille Scladio.

Ces racines étaient entremêlées profondément dans la terre.

Si profondément... qu'un mage comme Faldeus ne pourrait jamais comprendre ce qui le motivait.

Et Faldeus ne le savait pas encore.

×

×

?????

Quand elle se réveilla, la conscience d'Ayaka Sajyou se trouva dans un lieu distant.

Après avoir pris le temps de réfléchir à sa situation, elle comprit qu'elle voyait à nouveau le *passé* de Saber depuis son point de vue.

Elle était pleinement consciente mais son corps se déplaçait de son propre chef.

Elle se souvenait de la dernière fois, lorsqu'elle avait vu Saber galoper à travers un champ avec ses chevaliers et rencontrer un homme conduisant une voiture qui s'était présenté comme Saint-Germain.

Cette fois, les choses semblaient quelque peu différentes.

Elle était dans un château-fort, entourée d'éclatantes décorations.

Mais la hauteur du placement de ses yeux par rapport aux tables et la taille de ses mains, qu'elle voyait passer occasionnellement, convinquirent Ayaka qu'elle voyait à travers des yeux d'enfant.

...

Donc c'est... l'enfance de Saber ?

Le corps dont elle n'était pas maître semblait jouer d'un instrument.

Même les oreilles d'Ayaka comprenaient qu'il s'agissait d'une belle mélodie.

Le son rebondissait sur les murs de pierre et arrivait dans les oreilles d'Ayaka tel la riche musique un orchestre, bien qu'il provienne d'un seul musicien. Il était difficile à croire qu'il s'agissait de l'œuvre d'un enfant..

C'est vrai qu'il avait l'air de savoir jouer d'instruments... Ça devait déjà être le cas quand il était petit... se dit Ayaka. Elle avait déjà pu l'écouter improviser à la

discothèque.

Lorsque la performance prit fin, les adultes autour d'elle se mirent à chanter ses louanges.

« Splendide, prince Richard ! Il est époustouflant que vous soyez devenu aussi bon... en si peu de temps.

– Et cela ne vaut pas que pour la musique. Votre Altesse excelle tout autant dans les arts libéraux que dans les nobles arts.

– L'on dit que Votre Altesse a surpassé l'un des gardes personnels de Sa Majesté la reine au combat à l'épée.

– Votre Altesse est indéniablement le fils de l'*incomparable* reine Aliénor. »

Les félicitations étaient sur les langues de tous les hommes aux habits médiévaux qui l'entouraient.

Mais Ayaka comprenait.

Pour le meilleur ou pour le pire, elle arrivait à voir la peur et la jalousie qui se cachaient derrière ces paroles mielleuses.

Et d'après les comportements du corps de ce jeune Saber, il n'était pas particulièrement satisfait lui non plus.

Un peu plus tard, le garçon retourna dans sa chambre, où il trouva une femme splendide l'y attendant.

« Qu'y a-t-il, Richard ? Tu sembles malheureux. »

Alors, la voix du jeune Richard résonna dans les oreilles d'Ayaka.

« ...Mère. »

Quoi ?

Cette belle dame est... la mère de Saber... ?

Le mot « majesté » lui seyait à merveille.

La femme avait une présence telle qu'elle restait remarquable même dans ce luxueux château. Elle faisait même penser à Ayaka que ce ne serait pas exagérer que de dire que ce château et sa garnison n'existaient que pour la protéger et la valoriser.

Tandis qu'Ayaka pensait qu'elle devait correspondre à ce qu'une reine devait être dans les contes et légendes, la femme, qui pouvait avec justesse être nommée l'incarnation de la beauté de sa terre natale, lui parla avec le sourire aimant d'une mère.

« Dis-moi, Richard. Peut-être ne serai-je pas en mesure de t'aider, mais je ne me moquerai pas de ce que tu as à me dire. »

Le jeune Richard hésita alors un temps avant de parler d'une voix claire à sa mère :

« ...Mère, j'ai peur.

– Peur ? De quoi donc ?

– Je... je peux tout faire. J'arrive à faire tout ce que je veux comme je le veux. »

...Pardon ?

C'est une sacrée affirmation.

N'empêche, j'imagine qu'il...

Non, c'est vraiment une sacrée affirmation !

Ayaka se reprit elle-même mentalement, mais cela ne parut pas atteindre Richard.

« J'ai étudié l'escrime, et maintenant plus personne dans le château ne peut me battre. Je pensais qu'ils se retenaient parce que je suis le prince, donc je suis sorti et ai attaqué une troupe de bandits qui se vantaient d'être valeureux, et je les ai vaincus sans difficulté.

– ... »

Mais pour qui se prend ce garçon ?!

Il est crétin ?!

Bon, c'est sans doute ce que Saber ferait, mais quand même !

« C'est pareil avec les instruments. Dès que j'en apprends un, je le joue très vite parfaitement. L'arc, l'enluminure, la lutte, la chasse, la pêche, la lance, les chevaux, le chatrang, le jeu du moulin... Je maîtrise tout dès que je commence. Très vite, personne n'arrive à me battre à n'importe quel jeu !

– Allons.

– Si ça continue, je ne pourrai jamais me faire des amis. Tout le monde me regarde avec envie. Je veux bien m'entendre avec tout le monde et que des gens me suivent, mais que dois-je faire pour ça ? Ne vaudrait-il pas mieux que je me retienne et fasse semblant d'être mauvais en tout ? »

Ouah. Si ce n'était pas un enfant qui parlait, je lui aurais bien donné un bon coup au derrière.

N'empêche, Saber n'est jamais aussi négatif...

Peut-être que c'est parce qu'il a grandi... même si je sens qu'il n'a pas tellement changé... se disait Ayaka, mais elle se rappela le mélange d'envie et de peur dans les yeux des hommes plus tôt et ressentit de l'empathie pour le jeune Richard.

Bon... s'il y a toujours eu autour de lui des gens qui le regardaient comme ça, c'est pas surprenant qu'il soit devenu bizarre.

Cependant, la mère de Richard éclata de rire.

« N'aviez-vous pas promis de ne pas rire, Mère ? demanda Richard d'un ton bougon.

– Non, j'ai dit que je ne me « moquerai » pas. J'ai ri, mais je n'ignorerai certainement pas tes sentiments et ce que tu viens de dire. »

Alors, caressant doucement la joue de Richard, la reine dit :

« Écoute-moi bien, Richard. Tu es un génie, c'est un fait. »

Elle en a l'air si sûre...

Ayaka était surprise, mais la mère de Richard poursuivit avec un sourire :

« Mais c'est tout. À quoi cela sert-il d'être un génie ?

– Hein... ?

– Tu es seulement capable de faire des choses. Ça ne veut pas dire que tu as accompli quoi que ce soit. Être capable n'est pas ce qui forgera ton héritage. »

La mère de Richard le réconfortait comme son fils, mais elle s'adressait à lui en tant qu'individu dans le même temps et gravait ces mots dans son âme.

« Avant de faire un spectacle de ta puissance contre des bandits, tu devrais songer à un moyen de partager la souffrance endurée par ceux touchés par ces bandits et la surmonter avec eux. Aie honte de l'environnement qui a créé ces bandits – de l'état de ce royaume. Je partagerai ta peine. »

Elle prit son fils dans ces bras avant d'ajouter :

« Être un génie ne suffit pas pour devenir un héros, Richard. Quelle qu'elle soit, une personne devient un héros lorsqu'elle trouve sa propre route menant à ce titre, même si elle n'a aucun talent.

– Un héros ?

– Oui, un héros comme le roi Arthur et ses chevaliers de la Table ronde ou Charlemagne et ses paladins. Comme Keu, dont on disait qu'il était le moins talentueux des chevaliers de la Table ronde, est devenu un héros de par sa nature. Tu dois apprendre comment ils ont créé ce pays et comment ils ont posé les fondations pour bâtir les cœurs des hommes. Si tu penses vraiment que tu peux tout faire, Richard, alors tu devrais priser le talent à conter des histoires plus que tout au monde. »

Elle se lança ainsi dans une histoire.

Une histoire sur le Roi Arthur et ses chevaliers de la Table ronde.

La mère de Richard parla de Lancelot, Gauvain, Tristan, Galaad, Perceval, Gareth, Engrevain – même du Chevalier-Traître Mordred – comme si elle avait vu toute cette histoire de ses propres yeux.

Elle devint sans doute de plus en plus enthousiaste au fil de l'histoire, puisqu'elle se mit à ajouter des scènes qui paraissaient à Ayaka comme clairement exagérées, même pour un mythe. Au moment où elle sortait des énormités comme « le monde apparut lorsque l'épée Excalibur du Roi Arthur sépara Ciel et Terre, et Arthur apprit le plan du vil roi Vortigern pour faire tomber la lune sur Londres et lança Merlin sur la lune pour la retourner à l'envoyer, et Lancelot repoussa cinq milliards de Pictes avec un simple bout de paille pour défendre un lac, » Richard plongeait dans un paisible sommeil.

Alors que la vue d'Ayaka commençait à devenir floue, la mère de Richard observa avec douceur le visage de son fils, caressa délicatement sa joue et dit avec un petit rire :

« Bien sûr, Vortigern n'a pas vraiment fait tomber la lune. Je l'ai inventé...
Maintenant, réveille-toi.

– Hmm... Mère... ? Qu'est-qui est arrivé à Bédivière après.... ?

– Bonjour, mon chéri. Je te le raconterai une prochaine fois. »

Soudain, elle changea très légèrement son attitude.

« Mais avant cela, Richard, je vais devoir te faire vivre l'enfer sur Terre.

– Euh ?

– Je suis ta mère... et puisque tu as quitté le château sans permission pour aller te battre avec des bandits, je vais devoir te punir. »

La grande mère de Richard, toujours souriante, laissa libre cours au tonnerre royal...

Et la conscience d'Ayaka retourna dans les ténèbres.

×

×

« ...yaka. Ayaka, tu vas bien ? »

La voix adulte normale de Saber atteint les oreilles d'Ayaka.

« Quoi... ? »

Quand elle se réveilla, elle se trouva dans l'église.

Voir Saber lui rappela ce qui s'était passé avant son rêve, ce qui la fit bondir.

« Vous... ! Vos blessures ! Est-ce que ça va ?!

– Oui. Je ne suis pas totalement guéri, mais j'arrive à me déplacer maintenant.
Ça fait plus de douze heures, après tout. Bien que ce serait une autre histoire si les attaques de cet Archer doré rongeaient l'Origine Spirituelle ou étaient empoisonnées...

– D'accord... Tant mieux... »



Ayaka poussa un soupir de soulagement.

Saber détourna brièvement le regard d'elle, puis se résolut et inclina la tête.

« Je suis désolé ! J'ai emprunté beaucoup de ton énergie magique pour que l'un de mes compagnons utilise un sort de soin sur moi. C'est sans doute pour cela que tu as dormi aussi longtemps. Mes excuses. »

Saber semblait sincèrement désolé, mais Ayaka prit son bras fermement et dit d'un ton énervé :

« Je m'en fiche de ça ! Ce n'est pas pour ça que je vous en veux !

– Hein ? Oh, parce que je me suis vanté et ai quand même perdu ? Vraiment, c'était...

– Crétin ! C'est pas ça non plus ! C'est pas du tout pour ça ! »

Les dures paroles d'Ayaka envers un Saber confus montraient plus de frustration que de colère.

« Vous... m'avez laissée dans cette église pour que je sois en sécurité dès que vous mourriez, n'est-ce pas... ? Vous aviez dit que dans une Guerre du Saint Graal, l'administrateur protège les Masters éliminés...

– Je pensais... Hé bien, je pensais que c'était la meilleure chose à faire pour toi.

– Si vous avez le temps de vous inquiéter pour moi, consacrez-le plutôt à prendre soin de vous-même... Ce n'est pas de l'autoflagellation, Saber ; j'aurais dit la même chose si j'avais été un roi ou une reine ! Il faut que vous fassiez attention à vous ! Et puis zut, j'en avais beaucoup plus à dire, mais je n'arrive jamais à trouver les bons mots... Et... euh... merci. Finalement, vous m'avez encore protégée... »

Ayaka comprenait.

Saber aurait probablement pu éviter l'attaque sur le toit de l'église s'il l'avait souhaité.

Mais alors l'église aurait été détruite, et Ayaka à l'intérieur serait sans doute morte.

« ...Pardon. Je t'ai encore poussée à t'inquiéter. J'aurais dû l'attirer quelque part loin de l'église, mais j'étais sûr que je ne pouvais pas le battre si je ne l'attaquais pas

vite, presque par surprise... Non, j'ai perdu, je ne devrais pas inventer d'excuses. »

La voix de Saber était troublée. Il soupira et leva les yeux vers le plafond en parlant :

« L'Esprit Héroïque doré a lu en moi comme dans un livre ouvert. Je ne suis pas encore sérieux au sujet de cette guerre... sans doute parce que je n'ai pas trouvé de vœu sincère pour le Graal. »

Il avait dit en plaisantant qu'il souhaitait rapporter toutes sortes de chansons et de contes héroïques au Trône, mais c'était un souhait qui pouvait probablement être exaucé sans le Graal.

« Mais si je souhaite vraiment quelque chose... alors je t'embarquerai pour de bon dans cette guerre. Je ne veux pas te l'imposer.

– Je suis déjà embarquée. Rien que tout à l'heure, j'ai failli exploser avec l'église et... » commença à dire Ayaka. Avant de remarquer.

Le plafond que Saber regardait était celui de l'église.

L'église, qui aurait dû être partiellement en ruines suite aux attaques de l'Esprit Héroïque doré, était parfaitement intacte.

« Mais non... Comment est-ce possible ? C'est le « sort » dont vous parliez, Saber... ?

– Désolé de te décevoir, mais si je pouvais faire cela, j'aurais réparé le théâtre détruit lors de mon invocation. Il y a des choses que même moi suis incapable de faire. »

Ayaka, qui maintenait enfin ses émotions sous contrôle, soupira en réaction au ton auto-dérisoire de Saber. Elle ajusta ses lunettes en parlant pour cacher son embarras.

« ...Alors que vous aviez dit... « Mère je peux tout faire. » ? »

Saber se figea.

« ...Tu as vu ça ? » demanda-t-il avec un sourire forcé, une sueur froide coulant sur son front.

Richard tremblait en parlant ; il savait qu'Ayaka parlait de son *passé*, auquel

elle avait accès grâce au chemin d'énergie magique qui les liait.

Ayaka, bien qu'elle pensait qu'elle n'aurait pas dû le mentionner, détourna les yeux et acquiesça.

« ...Oui. ...Votre mère était très belle, d'ailleurs. »

Pendant quelque temps après cela, Saber fut allongé sur le sol de l'église, le visage tout rouge.

« ...Vous pensez toujours être capable de tout faire ? » demanda Ayaka à Saber après qu'il se soit ressaisi.

Puisqu'elle paraissait sérieuse plutôt que taquine, Richard répondit sérieusement.

« Je ne suis plus aussi enfantin. Je suis tout de même confiant de pouvoir bien faire la majorité des choses. Ma nature a dû être enregistrée dans le Trône ainsi.

– J'imagine... Vous avez vraiment l'air d'être capable de pouvoir tout faire. Il ne vous manque de rien sauf du tact.

– Tu exagères. Il y a des choses que je ne pouvais pas faire de mon vivant. J'ai les connaissances confiées par le Trône maintenant, mais...

– Quoi donc, alors ? » demanda Ayaka, intriguée. Richard hésita un instant avant de détourner le regard et de répondre :

« ...Parler anglais.

– Hein ?

– Je... pouvais parler français, italien et perse, dit Richard d'un ton abattu, mais alors même que j'étais le roi d'Angleterre... l'anglais m'était incompréhensible. »

Ayaka le fixa un moment, effarée... et puis elle se détendit pour la première fois et laissa éclater un rire nerveux.

« ...Ce n'est pas bien de se moquer des difficultés des autres, Ayaka.

– Pardon. C'est juste que... vous aviez si l'air sûr de vous quand vous disiez que vous pouviez *tout faire*... »

Ayaka poussa un autre large soupir et regarda Saber en essuyant les larmes

sous ses lunettes.

« ...Je suis soulagée que vous ayez survécu, Saber. Merci.

– De même. »

Saber avait élevé la voix à la vue du sourire d'Ayaka, comme pour indiquer que cela suffisait à le satisfaire.

« Bon, je suis un nouvel homme maintenant ! Puisque tu connais mon honteux passé, je n'ai plus rien à perdre ! Je battrai même cet homme en or la prochaine fois ! Je te protégerai, Ayaka, quoi que tu dises ! Après tout, je suis un homme qui peut tout faire ! »

Ayaka put le comprendre.

Ce n'était pas l'audace qui parlait, mais il n'était pas le moins abattu.

Même après avoir dû faire pleinement face à un aussi grand écart de puissance, même après avoir autant été au bord de la mort, Richard était inébranlé.

Ayaka le regardait avec envie, jusqu'à l'ambiance soit perturbée par l'apparition d'un visiteur.

« ...Saber et Ayaka Sajyou, c'est bien cela ? »

Les portes de l'église s'ouvrirent, et derrière elles se trouvait un groupe de policiers.

Ils étaient les agents qui avaient combattu l'autre Archer sur la grand-rue, entre l'église et l'hôpital.

« Oh, vous vous en êtes sortis ? Confronter ce sinistre archer et survivre est un exploit. Je suis impressionné ! les félicita honnêtement Saber.

– ...Puis-je vous demander de nous suivre ? demanda une policière qui devait être leur chef.

– La police... ! » murmura Ayaka tandis que la tension montait.

Mais Saber regarda vers le plafond comme s'il pensait à ce qui s'était passé précédemment, puis dit en haussant les épaules :

« J'y pense, Ayaka et moi sommes des fugitifs, n'est-ce pas ? »

Toutefois, la policière secoua la tête et fit une offre à Saber.

« Non, nous n'avons pas l'intention de vous accuser de quoi que ce soit pour le moment. Je souhaiterais vous proposer une alliance temporaire.

– Une alliance ? Et contre qui ? Il me semble que l'Archer doré est tombé de haut vers la fin... Que lui est-il arrivé ? Ou bien combattons-nous la chose qui a poussé cet étrange bruit que j'ai entendu avant de m'évanouir ? »

Saber reçut l'offre avec un plaisir enfantin. La policière les informa de leur situation en restant impassible.

« Nous sommes probablement isolés dans un *monde* semblable à un Territoire Intrinsèque.

– Isolés ?

– On peut trouver des personnes en ville, mais leurs esprits ont été accaparés par quelque chose. Le commissariat et l'hôtel de ville sont déserts. Il est possible de sortir de la ville, mais au bout d'un certain temps les routes nous y ramènent. Nous pouvons supposer que l'espace lui-même est ici distordu, mais nous ne pouvons en être certains. »

Elle continua à expliquer tout ce qu'ils avaient vu.

Aux côtés de la policière, qui s'était présentée comme Vera, se trouvait un agent avec une prothèse cassée pendant à son bras. L'église était manifestement encerclée.

« Nous cherchions des Masters et des Servants dans la même situation que nous. Nous vous proposons donc de rejoindre notre alliance.

– Un monde ? ...Isolé ? Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Ayaka, confuse.

– ...Ce doit être similaire à un Territoire Intrinsèque, expliqua Saber. Vois ça comme une sorte de faux monde créé par un mage ou un monstre. Mais d'après ce qu'elle nous dit, j'ai l'impression qu'il s'agit ici de quelque chose d'un peu différent... Avez-vous un plan pour sortir de ce *monde* ? »

Vera baissa les yeux un temps suite à cette interrogation, et répondit :

« Nous estimons qu'il sera nécessaire...

d'éliminer le mage ou l'Esprit Héroïque qui en est la source. »

Intermède

Mercenaire, Assassin, _____

Intermède

Mercenaire, Assassin, _____

« ... »

Sigma se réveilla dans un jardin.

« ...Que s'est-il passé ? »

Malgré sa confusion, il vérifia avec rapidité et efficacité son équipement, son état et les environs.

Il ne voyait pas l'hôpital, et le grand casino du centre-ville était visible au loin, donc il estima se trouver dans un quartier résidentiel à une certaine distance du centre.

Il baissa les yeux et trouva Assassin allongée dans l'herbe.

Une sorte d'oreiller avait été installée sous sa tête, et une fine couverture recouvrait son corps.

Il remarqua alors qu'une couverture similaire avait été placée sur lui, et un coussin plutôt qu'un oreiller se trouvait là où sa tête avait été posée.

Est-ce que... quelqu'un nous a mis au lit ?

Assassin ne paraissait pas blessée, et lorsqu'il se rapprocha d'elle, il vit qu'elle respirait.

On m'a dit que les Esprits Héroïques incarnés dans des corps temporaires n'ont généralement pas besoin de dormir...

Si c'est le cas, son sommeil peut être dû à un facteur externe qui aurait placé son Origine Spirituelle dans un état d'endormissement.

Est-ce l'hématophage ? se demanda Sigma. Mais cela n'expliquait pas pourquoi il était toujours vivant.

« Hmm... »

Assassin reprit conscience au milieu de l'herbe fraîche, et sa silhouette couverte de noir se leva lentement.

« Où... Que s'est-il passé... ? »

- Vous allez bien ?
- Oui... Ce monstre est-il... ?
- Il n'est pas ici... Du moins, je crois. »

Il ne ressentait pas la présence du buveur de sang.

Cela ne faisait que troubler Sigma.

« ...Il a dit quelque chose de perturbant avant de disparaître... »

Les paroles d'Assassin rappelèrent à Sigma ce qu'avait dit l'hématophage nommé Jester.

« J'ai tant hâte... de te voir souiller irrémédiablement sa beauté de tes propres mains. »

« C'est probablement un piège. Nous ne paraissions pas blessés, mais il est possible qu'un sort ait été placé dans nos vêtements ou nos corps.

– Pourquoi ferait-il quelque chose d'aussi indirect ? Il aurait pu nous éliminer lorsque nous étions inconscients.

– On trouve des gens tordus comme ça partout dans le monde. L'un de mes employeurs l'est, et je suis sûr que cet hématophage l'est lui aussi. »

Sigma fit circuler de l'énergie magique à travers son corps, cherchant la présence de sorts. Après coup, il pensa à décrire un exemple de comportement tordu.

« Il y a même des utilisateurs de magie qui font croire à leurs victimes qu'ils vont leur laisser la vie sauve mais les hypnotisent pour qu'ils massacrent leur famille entière dès qu'ils rentrent chez eux. Sans raison particulière, juste pour voir leur réaction. »

Ceux qui oubliaient leur objectif de perfection de la magie et l'utilisaient pour les affaires et le plaisir.

La plupart des plus vicieux *utilisateurs de magie* se trouvaient dans cette catégorie.

Ceci étant, les mages feraient des choses encore plus cruelles et vicieuses si cela les rapprochait de leur but de perfection de la magie et de l'occulte, ainsi il était impossible de dire quel groupe était le plus dangereux.

Assassin, que l'exemple de Sigma avait renfrogné, secoua la main dans sa direction et confirma qu'il n'y avait pas d'anomalie dans son corps grâce aux pouvoirs de perception permis par « Sensibilité Méditative : Zabaniya ».

« ...Je ne vois aucun signe d'un sort anormal en vous. Je ne suis pas capable de détecter des liants mentaux qui n'usent pas d'énergie magique, mais...

– Oui, je n'ai rien trouvé moi-même. Est-ce que vous allez bien ?

– Il n'y a pas de raison de vous en préoccuper. »

Sigma, qui ne pouvait que croire en les mots d'Assassin, se mit à observer les alentours à nouveau... lorsqu'il remarqua quelque chose de perturbant.

« ... ? »

Si sa situation ou son état n'avaient pas changés, alors l'une des *ombres* – les familiers de Watcher – aurait dû lui lancer une réplique sarcastique au moment où il s'était réveillé.

« Comment... ? »

Il les interpella par télépathie, mais les ombres ne répondirent pas.

Il ressentit une forme de réaction, mais cela ne lui permettait d'échanger des informations concrètes. C'était comme une connexion Internet perturbée par un trafic trop important.

« Y a-t-il un problème ?

– ...Je n'arrive pas à contacter mon Servant. Je ne pense pas qu'il soit mort, mais...

– Lancer... ? S'il n'a pas été éliminé, vous pourriez dans le pire des cas utiliser un Sceau de Commandement pour l'amener à vous. »

Un Sceau de Commandement, hum.

Je me demande ce qu'il se passerait si j'en utilisais un.

Les ombres avaient dit que Watcher se trouvait haut dans le ciel...

Sigma faisait croire à Assassin et tous ceux à qui il s'était associé que son Servant était le « Lancer Charlie Chaplin ».

Sigma lui-même ne comprenait pas ce que Watcher était vraiment. Il plongeait

dans ses pensées, cherchant un moyen efficace d'utiliser ses Sceaux de Commandement.

« ...Le système GPS fonctionne. »

Sigma confirma que le terminal électronique contenu dans son équipement marchait et s'en servit pour vérifier leurs coordonnées et déterminer leur localisation.

« Notre position par rapport à Crystal Hill le confirme. Nous sommes dans un quartier résidentiel de Snowfield, Snowelk. »

Snowfield était autrefois composée de plusieurs petites communes, qui furent rassemblées en une seule municipalité. Sigma avait appris que ce quartier, parfois appelé Snowelk City en référence à cette époque, était un quartier huppé où résidait l'élite de Snowfield.

« Sortons. Je préférerais éviter d'avoir des armes braquées sur moi pour m'être introduit ici. »

Celui ou celle qui avait préparé les couvertures et les oreiller n'était pas nécessairement le propriétaire de la maison.

Sigma, sachant pertinemment que les lois locales sur le port d'arme étaient très laxistes même pour les États-Unis, se dirigea vers la route... mais avant qu'il puisse déterminer à qui possédait ce jardin, la porte de la maison s'ouvrit.

« ...Oh, vous êtes réveillés ? »

Un homme asiatique à l'air détendu en sortit.

Sa vision rendit Sigma encore plus méfiant, bien qu'il prit soin de ne pas le montrer.

Il reconnut le visage de l'homme, vu sur les documents fournis par Faldeus et Francesca.

« Et vous êtes... ? »

Sigma se dit qu'il était impoli de demander le nom de l'homme alors qu'ils étaient peut-être en pleine violation de domicile, mais il jugea que ce n'était pas le moment de s'en préoccuper et posa la question en se préparant à contre-attaquer sur-le-champ s'il le faudrait.

Toutefois, l'homme ne fit pas signe d'être offensé et se présenta avec un sourire aimable :

« Je suis Kuruoka. Ravi de vous rencontrer. Je dirige la bibliothèque privée voisine. »

Sa réponse correspondait aux informations reçues.

Les Kuruoka géraient officiellement une bibliothèque privée qui fonctionnait via un système d'abonnement, ce qui assurait leur position dans Snowfield sans les mettre trop en avant.

Kuruoka...

Il doit être le père de la fille à l'hôpital.

Dans ce cas, est-il celui qui nous a amenés ici.

Connaît-il la situation de sa fille, et en est-il la cause... ? Même si je n'ai pas eu suffisamment de temps, j'aurais dû poser des questions sur lui à Watcher en priorité.

L'une des capacités de Watcher était de percevoir ce qui se passait en ville.

Mais cela était limité aux choses que l'on pouvait voir ou entendre ; il n'avait pas accès aux esprits des gens. C'était une immense quantité d'informations, et Sigma n'y avait accès qu'en posant des questions aux ombres, ce qui signifiait qu'il devait lui-même choisir les informations qu'il voulait savoir, comme s'il cherchait sur Internet.

Mais il ne pouvait plus contacter ces ombres, ce qui le laissait avec un considérable manque d'informations sur l'homme devant lui.

Sigma choisit de s'introduire lui-même et d'observer la réaction de l'homme. Il pensait que celui-ci ne le connaissait pas, mais ne jugea pas nécessaire d'utiliser un faux nom.

« ...Je m'appelle Sigma. J'en suis embarrassé, mais il semblerait que j'étais évanoui dans votre jardin. Je me rappelle être en ville la nuit dernière et ne pas me sentir bien, et après ça...

– Oh, c'est donc ce qui s'est passé ? Apparemment, ma fille vous a trouvé

endormis dans notre jardin ce matin. Nous étions en train de nous demander s'il fallait vous porter jusqu'à un lit. »

...J'aurais cru que vous auriez commencé par appeler le 911.

Sigma avait des questions mais choisit de suivre l'histoire de l'homme.

« Je vois. Ce doit être votre fille qui nous a apporté des couvertures. »

Une femme apparut derrière Kuruoka et répondit avec un sourire tout aussi aimable :

« Oui. Quand elle est allée chercher des couvertures, j'ai cru qu'elle avait trouvé un nouveau chiot dans le jardin... mais je n'aurais jamais imaginé qu'il s'agissait de personnes. »

Elle semblait agir de façon naturelle, mais Sigma ressentait qu'il y avait quelque chose de vide en elle.

Comme pour confirmer ses soupçons, Assassin lui murmura de façon à ce qu'il soit le seul à entendre :

« Prenez garde. Cet homme et cette femme semblent être sous le coup d'une hypnose. »

Sigma en convint. Dans ce cas, si quelqu'un qui n'était pas hypnotisé apparaissait, ils devaient s'en méfier immédiatement.

Au minimum, il serait inconsideré de ne pas réfléchir aux intentions de cette personne. C'est ce que Sigma en avait conclu... mais cette personne qui n'était *pas affectée* se montra bien plus tôt que prévu.

« Monsieur, mademoiselle... est-ce que vous allez bien ? »

La tête d'une petite fille apparut timidement derrière sa mère.

Elle devait avoir environ dix ans. Elle quitta le dos de sa mère et inclina la tête maladroitement, bien que clairement de son plein gré.

« Je m'appelle Tsubaki Kuruoka ! »

Le nom d'une fille censée être dans le coma et hospitalisée.

La fille qu'Assassin et la police avaient tenté de sauver, qui était supposément

possédée par un Servant se tenait devant eux en parfaite santé.

Avant que Sigma ait l'occasion de penser à ce que cela sous-entendait... la fille regarda derrière Sigma et Assassin et dit :

« Voici mon ami M. Noiraud ! »

Lorsqu'elle dit ces mots... une étrange présence prit forme derrière eux, là où rien ne s'était trouvé jusque là.

« ?! »

Sigma et Assassin se retournèrent sur-le-champ... et virent une masse noire à l'ombre d'un grand arbre.

Devant cette masse de *ténèbres* si légèrement humanoïde, ils se mirent en état d'alerte extrême... puis la voix de Tsubaki les atteignit dans leur dos.

« Il est très très grand, mais il ne fait pas peur ! »



×

×

« J'ai tant hâte. »

Une silhouette observait cette rencontre de loin ; l'Apôtre des Morts Jester, dans la forme d'un garçon d'un âge proche de celui de Tsubaki.

« Je me demande quelle sera ton expression quand tu réaliseras que nous nous trouvons dans le plus joyeux enfer du monde, dit-il avec un sourire enivré qui contrastait avec son apparence juvénile. Et lorsque tu comprendras qu'à part moi personne ne peut en sortir sans avoir à tuer Tsubaki Kuruoka...

Que feras-tu alors... Mademoiselle Assassin ? »

Passerelle

Un Jour, au sommet d'un Gratte-ciel

Passerelle

Un Jour, au sommet d'un Gratte-ciel

Jour 4, matin. Crystal Hill – Dernier étage

« Tu refuses encore d'abandonner ? »

Une voix tranquille résonna à travers la suite de l'hôtel-casino Crystal Hill.

Un immense volume d'énergie magique fluctuait en continu à travers ces lieux, qui devenaient plutôt un musée ou une vitrine pour le mobilier du Roi-Héros que l'atelier de Tiné.

Tiné Chelc ; la fille qui, jusqu'à la veille, avait été le Master de Gilgamesh.

Son corps devenait peu à peu un conduit pour l'énergie magique des lignes telluriques.

L'énergie qui circulait via elle dévorait non seulement ses Circuits Magiques, mais aussi ses vaisseaux sanguins, ses nerfs et même ses os.

Malgré cela, Tiné n'interrompait pas le flux d'énergie.

Cela faisait plus de vingt-quatre heures de suite qu'elle se tenait ainsi, les mains sur un cercle magique singulier au centre de la pièce.

Une voix androgyne l'interpella dans son dos.

« ...Deux heures et quarante-cinq minutes. C'est le temps qu'il te reste avant que tes Circuits atteignent leur limite. »

C'était une voix tranquille, mais il y avait un soupçon de froideur mécanique en elle.

Elle parut dans l'esprit de Tiné comme la voix de la Mort.

« Sans traitement, tes fonctions vitales cesseront de fonctionner treize minutes plus tard. En partant du principe que mes estimations s'appliquent aux systèmes de cette ère, bien sûr. »

Tiné accepta les mots de la Mort – d'Enkidu – comme la vérité, mais continua néanmoins de diffuser l'énergie magique.

Enkidu, le Lancer sans pareil, aux cheveux vert clair presque brillants volant au gré du vent.

Il se tenait derrière Tiné et fixait le cadavre allongé au centre du cercle magique. Ses yeux contenaient une once de tristesse.

« Cadavre » n'était pas le terme le plus adéquat.

Il – l'Origine Spirituelle qui avait été jusqu'à la nuit deux jours plus tôt un roi étincelant – continuait d'être mourant sans être vivant.

Un étrange amas de couleur arc-en-ciel se propageait depuis le trou dans sa poitrine. Celui-ci et le venin de l'hydre venu de ses blessures causées par les flèches se dévoraient l'un l'autre.

La seule chose qui refrénait la destruction de ce corps était la pression de l'immense quantité d'énergie magique que Tiné Chelc transmettait en lui, ce qui forçait la désintégration de l'Origine Spirituelle à être retardée.

« Je n'abandonnerai pas. ...Je ne peux pas abandonner... ! » s'exclama Tiné, plus pour se convaincre elle-même que pour répondre à Enkidu.

Enkidu lui expliqua froidement la réalité de la situation, d'une voix dénuée de colère ou de chagrin.

« Si Gil était vivant, il dirait sans doute « Corniaud, tu n'es pas si arrogante que tu estimes que c'est ton inaptitude qui a causé ma défaite, n'est-ce pas ? »

– Je le sais bien ! Mais... même s'il en venait à me traiter en insolente ou à m'exécuter, je ne peux pas abandonner... ! »

La réplique vint d'un animal faisant un petit couinement.

Le loup argenté se frotta doucement contre les jambes de Tiné et regarda Enkidu.

« ...Cette fille n'est pas comme celle nommée Ayaka. C'est l'une des *humains* que tu abhorres, Master. Es-tu sûr de le vouloir ? »

En réponse, le loup argenté répéta son couinement et s'allongea aux côtés de la fille.

« Je comprends. Tu es bon, mon Master. »

Enkidu s'accroupit sans un bruit, posa une main sur le dos du loup argenté et l'autre sur l'épaule droite de Tiné.

Une puissante vague d'énergie magique s'éleva du corps du loup pour envelopper celui de Tiné.

« Qu'est-ce... ? »

– J'ai arrêté la destruction de ton corps grâce à l'énergie magique de mon Master. Ce n'est que temporaire, mais tu tiendras ainsi plus longtemps que ce que j'estimais.

– Pourquoi... ? »

Sans répondre à la question, Enkidu observa le corps de son ami, recouvert d'une coquille d'énergie magique venue des lignes telluriques de la terre, et murmura :

« C'est comme les cages du monde des morts. Qu'en penserait Ereshkigal si elle voyait ça... ? »

Puis il plongea une main dans cette coquille.

Sa peau s'en décolla et fondit au contact du torrent d'énergie magique, mais Enkidu la régénéra instantanément lorsqu'il posa la main sur la poitrine de Gil en son centre.

« J'ai besoin de toi, Gil. Réveille-toi si tu le peux. »

L'Origine Spirituelle du Roi-Héros était perdue.

Même s'ils le ramenaient à la vie, tant que son GATE OF BABYLON était clos, ils ne pourraient neutraliser le venin. Pourtant, Enkidu permit à une teinte d'émotion de transparaître dans sa voix quant il dit à son ami de longue date :

« Je veux... sauver son âme ; à elle que j'ai rencontrée avant de naître en tant que moi. »

Puis il se leva lentement et, regardant à travers la fenêtre vers la forêt qui avait été son siège et qui était maintenant envahi par une énergie magique qui n'était pas la sienne, dirigea une question vers le centre de cette modification.

« Es-tu dans cette Origine Spirituelle ? »

Le passé.

Plus ancien encore que l'époque de sa vie.

« Ou... les souvenirs de ce jardin fleuri ont-ils sombré dans l'abîme eux aussi ? »

Se rappelant de choses qui s'étaient déroulées avant qu'il naisse dans ce monde, il murmura :

« Cette fois je, non, nous te sauverons. Dans ton entièreté... »

Sans montrer d'émotion aucune, il murmura son nom.

Le nom de l'*être humain* qu'il avait rencontré autrefois et qui avait sauvé son âme... dont il fut incapable de sauver l'âme en retour lorsqu'ils furent réunis, et qu'il détruisit avec l'aide de son ami.

« ...Es-tu toujours là... Huwawa ? »

next episode: [Fake06]

CLASS

Saber

Master (?): Ayaka Sajou

True Name: Richard I “the Lionheart”

Gender: Male

Height 178 cm
Weight 66 kg

Alignment: Lawful Neutral


STR  B

M.E.  B

END  B

LCK  C

AGI  EX
(B-A++)

NP  A

Personal Skills

Lionheart: A

A skill that embodies the name lionheart. That fearless courage transformed into a skill. Inspires fear and wariness in enemies and raises the morale of allies.

Master of All Trades: A

Derived from anecdotes of Richard displaying prowess in a wide variety of fields, including the martial arts, fine arts, and romance. Skills he took an interest in in life are B-class or higher, and he learns new skills with extraordinary speed.

Superhuman Speed: A

A talent marked into Richard's Spirit Origin by the rapid marches of his armies and his lightning swiftness on the battlefield. Richard's agility increases the longer he remains in battle.

Class Skills

Anti-Magic: B

Riding: A

Noble Phantasm

Ever-Distant Sword of Victory: Excalibur

Rank: D-A+; Classification: Anti-Army Noble Phantasm; Range: 1-99; Maximum Targets: 1-1000

A Mystery that Richard obtained in life as a result of his adoration of Arthurian legend and his efforts to live as its successor. Its power became a Noble Phantasm by merging with accounts that he named every weapon he held “Excalibur.” Richard is able to wield any and all weapons he holds as Excalibur. Its power varies from weapon to weapon, but never equals the genuine “holy sword of the planet” — not even if he were to hold the real Excalibur.

Play the Lion on the Round Cross: Rounds of Leonheart

Rank: A; Classification: Anti-Army Noble Phantasm; Range: —; Maximum Targets: —

A Noble Phantasm that uses Richard's Spirit Origin as a catalyst to materialize individuals he had ties to in life as servants, followers, guides, etc. The number he is able to summon varies depending on his Master's supply of magical energy and the land he is summoned in. He is capable of summoning individuals recorded in the Throne as Heroic Spirits, but in that case, they will materialize in a weaker state than if summoned normally. They sometimes assist Richard, but because actually continuing to materialize them consumes an enormous quantity of magical energy, it is almost impossible to utilize them like ordinary Heroic Spirits.

CLASSE : SABER
Master ? : Ayaka Sajyou
Vrai Nom : Richard Ier Cœur de Lion
Genre : Homme
Taille/Poids : 178cm/66kg
Alignement : Loyal neutre

Force : B
Endurance : B
Agilité : EX (B-A++)
Magie : B
Chance : C
Noble Phantasme : A

Compétences personnelles

Cœur de Lion : A

Une compétence qui incarne son épithète, sa bravoure et son intrépidité. Inspire la crainte et la méfiance à ses ennemis et renforce le moral de ses alliés.

Homme à tout faire : A

Provient des anecdotes indiquant que Richard faisait des prouesses dans toutes sortes de domaines. Ceux qui l'intéressaient de son vivant sont de rang B ou plus, et il développe de nouveaux talents à une vitesse extraordinaire.

Vitesse surhumaine : A

Un talent inscrit dans l'Origine Spirituelle de Richard de par les marches rapides de ses armées et sa célérité sur le champ de bataille. L'agilité de Richard augmente progressivement lorsqu'il combat.

Compétences de classe

Résistance Magique : B
Cavalerie : A

Nobles Phantasmes

EXCALIBUR

Épée de la Victoire à jamais Lointaine

Rang : D-A+ Type : Anti-Armée Portée : 1~99 Nombre de cibles maximum : 1-1000
Un Mystère que Richard obtint au cours de sa vie de par son adoration des légendes arthuriennes et ses efforts pour en être le successeur. Son pouvoir devint un Noble Phantasme en se mêlant aux histoires disant qu'il nommait toutes ses armes Excalibur. Richard est capable de manier toute arme comme Excalibur. Sa puissance change en fonction de l'arme, mais elle ne sera jamais aussi puissante que la véritable « épée sacrée de la planète » ; même s'il venait à utiliser l'authentique Excalibur.

ROUNDS OF LIONHEART

Joue la Mélodie du Lion sous la Croix Nimbée

Rang : A Type : Anti-Armée Portée : - Nombre de cibles maximum : -
Un Noble Phantasme qui utilise l'Origine Spirituelle de Richard comme catalyseur pour matérialiser des individus liés à sa vie comme des servants, des fidèles, des mentors, etc. Le nombre de personnes invocables dépend des ressources magiques de son Master et des terres où l'invocation est faite. Il est capable d'invoquer des individus inclus dans le Trône en tant qu'Esprits Héroïques, mais ils seraient plus faibles que dans un contexte d'invocation normale. Ils aident parfois Richard, mais puisque les garder matérialisés en continu consommerait une énorme quantité d'énergie magique, il est presque impossible de les utiliser comme des Esprits Héroïques normaux.

CLASS

Caster

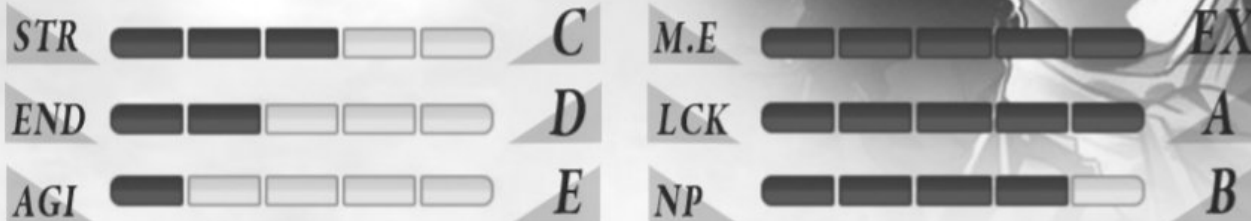
Master: Orlando Reeve

True Name: Alexandre Dumas père

Gender: Male

Height: 182 cm, 82 kg

Alignment: True Neutral



Personal Skills

Era Observation: A

The skill to observe not humans, but the flow of time and incorporate it into his works. Because he pours this power into the novels he writes rather than into his own attitude, it has little effect on his personal life.

Gourmet: A

A skill representing a wide range of knowledge, from junk food to palace cuisine, with technique and keen sense of taste to match. Includes hunting and fishing techniques for cooking.

Innocent Monster: E

The influence of numerous anecdotes, from his father's valor and his copyright trials to controversies after his death, that became famous due to gossip or to biographies written by other authors (or by Dumas himself). Its rank is low due to the progress of research into the truth of statements on plagiarism scandals, etc.

Class Skills

Territory Creation: E Item Creation (Modified): EX (A+–E depending on the target catalyst)

Noble Phantasm

Musketeers, Tilt at Windmills: Musketeers Masquerade

Rank: E–A+ depending on target catalyst; Classification: Anti-Personnel Noble Phantasm; Range: 1–99; Maximum Targets: 1
A Noble Phantasm that “writes” and “revises” the target’s life by overwriting it with Dumas’ own experiences or creations. Usable only a fixed number of times per summoning. A support Noble Phantasm that boosts one target’s abilities several times to several tens of times with each use. Because it is enhancement for those confronting immense power, it normally only displays its effects on humans.

Long Unfinished Stunning Tale of Culinary Delights: Grand Dictionnaire de Cuisine

Rank: A; Classification: Anti-Object Noble Phantasm; Range: —; Maximum Targets: —

A Noble Phantasm based on the fact that Dumas worked on multiple collaborations and revisions during his life, his posthumous work *Le Grand Dictionnaire de Cuisine*, and the fact that he was once the general manager of an archaeological museum dealing in ancient relics. It transforms the Caster Class Skill “Item Creation” into “Item Creation (Modified),” the ability to raise the “rank” of pre-existing items by creating anecdotes concerning them, making them pseudo-Noble Phantasms.
If Dumas obtains a relic that is already rank A or higher, he will not be able to modify it because its anecdotes are already “complete.”

CLASSE : CASTER
Master : Orlando Reeve
Vrai Nom : Alexandre Dumas père
Genre : Homme
Taille/Poids : 182cm/82kg
Alignement : Neutre

Force : C
Endurance : D
Agilité : E
Magie : EX
Chance : A
Noble Phantasme : B

Compétences personnelles

Étude de l'ère : A

La capacité à observer non pas les humains mais le cours du temps et à l'incorporer dans ses œuvres. Puisqu'il infuse ce pouvoir dans ses romans plutôt qu'en lui-même, ça n'a que peu d'effets sur son corps.

Gourmet : A

Une compétence représentant ses vastes connaissances culinaires, de la nourriture industrielle à la cuisine de palace, avec une technique et un sens du goût conséquents.

Inclut les techniques de chasse et de pêche pour cuisiner.

Monstre innocent : E

L'influence de nombreuses anecdotes, allant de la bravoure de son père et ses procès pour plagiat jusqu'aux controverses après sa mort, qui devinrent célèbres grâce au bouche-à-oreille et aux biographies à son sujet (même ses auto-biographies). Son rang est bas dû au progrès de la recherche quant à la vérité sur ces affaires.

Compétences de classe

Création de Territoire : E

Création d'Outils (Révision) : EX (A+-E selon le catalyseur visé)

Nobles Phantasmes

MOUSQUETAIRES, MASCARADE

Ô Mousquetaires, Défiiez les Moulins

Rang : E-A+ selon le catalyseur ciblé Type : Anti-Personnel Portée : 1~99 Nombre de cibles maximum : 1
Un Noble Phantasme qui *réécrit* et *révise* la vie de sa cible en y ajoutant la vie et les créations de Dumas. Utilisable uniquement un certain nombre de fois par invocation.
Un Noble Phantasme de soutien qui booste les capacités de sa cible jusqu'à plusieurs dizaines de fois à chaque utilisation. Puisque qu'il sert à renforcer ceux faisant face à d'immenses pouvoirs, il ne fait normalement effet que sur des humains.

GRAND DICTIONNAIRE DE CUISINE

La Longue et Incomplète Légende des Délices culinaires

Rang : A Type : Anti-Objet Portée : - Nombre de cibles maximum :

Un Noble Phantasme basé sur le fait que Dumas travailla sur de nombreuses collaborations et révisions au cours de sa vie, sur son œuvre posthume *Le Grand Dictionnaire de cuisine*, et le fait qu'il fut le directeur d'un musée archéologique contenant des reliques antiques. Il transforme sa compétence de classe Création d'Outils en Création d'Outils (Révision), la capacité d'élever le *rang* d'outils pré-existants en créant des anecdotes à leur sujet, en faisant des pseudo-Noble Phantasmes.

Si Dumas obtenait une relique qui était de rang A ou plus, il ne pourrait pas la modifier puisque ses anecdotes seraient déjà *complètes*.

Postface (contient des spoilers si vous n'avez pas lu ce tome, vous êtes prévenus)

Salut, c'est Narita. Ça faisait longtemps.

Tout d'abord, je suis vraiment désolé que ce tome ait pris si longtemps... !
(NdT : le tome 5 est sorti deux ans après le quatrième.)

J'ai découvert que j'étais atteint de ce que le gouvernement classifie comme une maladie incurable (je n'en mourrai pas avant longtemps, mais je ne serai jamais complètement guéri non plus) et j'ai passé plusieurs mois à l'hôpital, mais je pense qu'on peut dire que je suis en bonne santé maintenant !

Cela dit, mes soucis de santé ne devraient pas concerner les lecteurs, je vous prie donc sincèrement de m'excuser pour le temps que ça a pris. Je suis vraiment désolé... !

J'ai beaucoup tâtonné en écrivant ce tome, en partie parce que ça faisait longtemps, et j'ai coupé et modifié beaucoup de scènes. La conversation entre Dumas et *ce type* était à l'origine trois fois plus longues et était composée de plusieurs scènes allant de leur rencontre à leur séparation, mais c'était évidemment trop et j'ai fini par me concentrer sur les personnages principaux, ce qui a réduit le tome à sa longueur actuelle. Je garde ce contenu de côté au cas où je pourrais le réinsérer.

Je consulte et combine toujours une large variété de sources sur les Esprits Héroïques ; des biographies, des romans et même des rumeurs. Quand il y a des divergences entre ces sources et mon texte, vous pouvez considérer que j'ai exagéré pour l'histoire et en rire.

L'Esprit Héroïque dont le nom apparaît à la fin est un truc que je gardais de côté avant même le début de la série, j'ai donc engrangé énormément de détails sur son histoire à l'avance.

NARITA D'IL Y A QUATRE ANS. – Je me demande comment Gilgamesh

réagirait si _____ apparaissait devant lui.

NASU D'IL Y A QUATRE ANS. – Comme Ve__ta face à Perfect Ce__ ou la forme finale de Fr__zer.

NARITA D'IL Y A QUATRE ANS. – Pardon ?

NASU D'IL Y A QUATRE ANS. – Au lieu de tirer des rayons d'énergie, il pousserait un cri de colère du genre « Raaaaaah ! » et tirerait avec GATE OF BABYLON avec une aura autour de lui comme un démon.

NASU D'IL Y A QUATRE ANS. – Il va falloir rassembler les sept âmes (d'Esprits Héroïques) et invoquer le dragon qui exauce les souhaits... !

Le temps a passé depuis cette conversation.

J'étais certain que le Roi-Héros aurait changé après le chapitre 7 de *FGO* et *Extra...* mais j'ai finalement décidé qu'il serait le même psychologiquement. J'ai tout de même demandé l'avis de M. Nasu, pensant que son avis aurait évolué en 4 ans...

NASU. – Au sujet de ce tome de *Fake...* Il y a une grosse erreur... Je ne veux pas avoir l'air pointilleux, mais ça a rapport à un important détail de cet univers, donc je dois le mentionner.

NARITA. – (Ah ! Je ne l'ai jamais vu aussi sérieux ! Je suis foutu.) O-oui ?

NASU. – Dans le passage où Richard dit que « le monde apparut lorsque l'épée Excalibur du roi Arthur [...] et lança Merlin sur la lune pour... » c'est vraiment dommage que tu n'aies pas inclus le passage où « Mordred le mage vola dans le ciel avec un géant de fer et bombardra Camelot mais Excalibur le propulsa dans l'espace »... mais tu en dis déjà pas mal, donc ça devrait aller !

NARITA. – O-ouah, c'est du sérieux ! J'ai aussi oublié d'inclure le passage où Tristan fait des trous en un en touchant les points faibles de ses ennemis à plus de 100 mètres, ce qui a permis l'invention du golf !

J'étais soulagé d'apprendre que quatre années de travail sur *FGO* n'avaient en

rien changé M. Nasu. Je me suis presque demandé si l'ambiance de la discussion n'était pas trop inchangée, mais c'est une autre histoire.

Cela dit, je dois faire des perfusions deux fois par mois pour rester en bonne santé, et je fais de mon mieux en ayant d'autres travaux en même temps, alors soyez indulgents, s'il vous plaît !

Ces « autres travaux » sont trois œuvres où j'ai eu la chance d'être impliqué en tant que créateur original, sortant tous ce mois-ci ; *Dead Mount Death Play*, pré-publié dans le *Young Gangan*, *Kuroha to Nijisuke*, pré-publié dans le *Magazine Pocket* et *Mushikago no Joumae*, un *drama* produit par WOWWOW avec un *spin-off* en manga pré-publié chez Comico !

Maintenant que la Guerre du Saint Graal de Snowfield a son premier *perdant*, cette histoire est enfin arrivée en haut de la montagne. Il ne reste plus qu'à la dévaler à toute vitesse.

Le prochain tome, le sixième, fera avancer l'histoire de façon conséquente et contiendra Francesca, qui n'est apparue cette fois, et le Vrai Rider, qui n'est pas apparue sur les deux derniers tomes. J'espère que vous avez hâte !

Enfin, quelques remerciements :

À mon éditeur, M. Anan, à qui j'ai causé beaucoup de problèmes avec les dates butoirs encore une fois et à tous les membres du département éditorial.

À M. Oyama et tout le monde chez II V qui a dû adapter ses plannings pour moi.

À Mme Hikaru Sakurai qui a supervisé *ses* lignes de dialogue avec Dumas, et tous les nombreux écrivains et mangaka travaillant sur *Fate*.

À M. Kiyomine Miwa et toute la Team Barrel Roll, qui ont cherché des détails particuliers sur certains Servants pour moi.

À M. Makoto Sanda, qui a cherché des détails sur la société magique autour d'El-Melloi II pour moi et m'a fait beaucoup de retours. (Félicitations pour l'adaptation animée des *Dossiers d'enquête de Lord El-Melloi II* ! Flat sera dedans en

plus ! Youpi !)

À M. Shizuki Morii, qui a fourni de fabuleuses suggestions sur l'aspect visuel de l'œuvre et a créé encore plus d'incroyables illustrations pour ce tome/

Et par-dessus tout, à M. Kinoko Nasu, qui a créé *Fate* et a supervisé mon travail ; à tous les employés de TYPE-MOON ; aux membres du staff de *Fate/Grand Order*, avec qui j'ai eu la chance de travailler pour les interludes d'Enkidu... et à tous les lecteurs qui sont arrivés au bout du livre :

Merci beaucoup !

Février 2019, toujours excité par le film *Code Geass* vu la veille.

Ryohgo Narita